**Chapitre 01 : Visite**

Le charme de la ruse et des offrandes, ce n'est pas un jeu.

Un dur labeur pour maîtriser une incantation remarquable,

Intuition, intelligence, une foi rayonnante,

La parole sacrée et la puissance magique sont extrêmement efficaces.

L'apparence de glace renforce la beauté de la dame, une beauté immense,

La malédiction est telle une flèche empoisonnée.

Les démons du mal partout se manifestent, dans l'intention de s'installer.

Mais face à un cœur de jeune femme au teint clair, ils sont vaincus et restent invincibles.

Elle soumet l'arrogance et comprend la magie noire.

Elle souhaite causer du tort et tuer un nombre incalculable de personnes.

Elle éclipse le soleil et domine les femmes, une âme rayonnante,

Dont le nom retentissant est Bulan, une maîtresse.

La grande maison en bois se dresse, imposante et solitaire, au milieu du vide. Le sol a été surélevé, si bien que le faîte du toit côtoie les arbres centenaires qui ont poussé naturellement tout autour. Dans les environs, aucune présence humaine. La forêt est si dense qu'aucune lumière n'y pénètre, hormis celle, couleur de sang, de la lune. Les arbres, petits et grands, poussent enchevêtrés pour se multiplier et remplacer les vieux arbres arrivés en fin de vie. Pas même un coin de terre libre, la moindre parcelle de la forêt, ne peut servir de refuge pour l'homme.

Pourtant, cette maison est un mets de choix pour l'obscurité qui dévore tout, à tel point que les yeux ne peuvent voir leurs propres pieds lorsqu'on avance. Une fois la bougie éteinte, on est comme si l'on vivait dans son propre cercueil. C'est plus sombre que le sommeil, plus sombre que d'être enterré vivant. Il faut simplement serrer les dents et se débattre pour s'emparer de ce que les gens ordinaires, ou même ceux qui ont un rang et une dignité, ne peuvent pas posséder.

La large porte d'une pièce s'ouvre, la seule source de lumière. Une femme d'âge mûr apparaît, retirant le tissu qui lui couvrait la tête. La moitié gauche de son visage est remplie de caractères sacrés, si serrés qu'ils couvrent même ses paupières. Elle est loin de l'humanité, avec un esprit et une intelligence saine.

« Si Maître avait réussi, il n'aurait pas à être dans cet état. » Les yeux profonds comme un abîme sans fond parlent d'une voix plus froide qu'un cadavre ambulant. Elle regarde la femme âgée devant elle qui essaie de retenir son dernier souffle. Son corps ridé par l'âge est profondément gravé d'encre noire, montrant la magie qu'elle avait invoquée dans son esprit.

Son dos est posé sur plusieurs couches de feuilles de bananier épaisses. Les deux jambes de la visiteuse s'accroupissent à ses pieds. C'est une assemblée complète, car la huitième femme comble le vide. Tous les regards sont fixés sur le corps devant elles.

« Un disciple qui trahit son maître ne peut survivre éternellement », les mots de la vieille femme sont à bout de souffle, toute sa force l'a quittée. Le coin de son œil essaie de regarder les huit femmes qu'elle a autrefois élevées. Tout ce qu'elle a fait est rattrapé par le karma, plus rapide que la lumière de la lune. Son regard n'est pas rempli de tristesse ou de regret, mais d'une faim telle qu'elle pourrait être un démon dans les Enfers.

« Donnez-nous ce que vous avez pour que nous puissions continuer », dit l'une des femmes d'une voix froide. Cette dernière proposition exprime clairement ce qu'elles désirent.

« Je vous attendrai en Enfer, lorsque vous ferez une seule erreur… », murmure la vieille femme son dernier souffle avant que ses paupières ridées ne se ferment pour de bon.

Les huit femmes sont assises en cercle autour du corps sans vie, laissant un espace juste au-dessus de sa tête. Leurs mains retirent lentement le tissu noir qui leur cachait le visage et les yeux, révélant des regards meurtriers, féroces et cruels.

« บลพูธเงิตาพมญ์... Nous sommes toutes disciples. Ces magies... choisiront leur propre propriétaire. » L'une des femmes les plus âgées prononce des paroles cinglantes pour intimider les autres. Les huit femmes lèvent les mains en signe de prière, l'esprit concentré et déterminé. Elles ne pensent pas à se laisser influencer, n'ont peur de rien, qu'il s'agisse du bien ou du mal.

Eh, kha thong, païng kalo, thisa pamok khung

Achan yung, eh, eh, phut-ta-nuphap-sena

Eh, tham-ma-nupha-wena, eh, song-kha-nupha-wena

« Je vais aspirer le pouvoir sacré sur mon cou, je vais attirer tous les pouvoirs sacrés dans ma poitrine, je vais élever toutes les incantations sacrées au-dessus de ma tête. Mon maître m'a donné le pouvoir sacré, je suis unique parmi tous les gens de ce monde. »

L'incantation harmonieuse et féroce des huit femmes résonne. Si un esprit est faible, il pourrait être écrasé et s'effrayer. Une aura malveillante éveille leurs âmes sombres, les rendant clairement visibles à travers leurs yeux. Le sang du corps sans vie commence à bouillir, on peut voir la chaleur qui se dégage des caractères sacrés.

Le ciel, qui était endormi, se réveille soudainement avec fureur. Un vent puissant, telle une catastrophe, semble vouloir détruire toute la terre. Toutes les fenêtres s'ouvrent et se ferment en claquant, rivalisant avec l'incantation. Mais même les grands arbres aux racines profondes qui affleurent le sol tremblent.

.

.

Ehi khlai-khlai, piyang mama

Phut-thang-sa-rahi, so ma-re-ma, ak-chah

Tham-mang-sa-rathi, so ma-re-ma, ak-cha-thi

Song-khang-sa-rathi, so ma-re-ma, ak-cha-mi

.

.

« Je vais m'emparer, je vais m'emparer, je vais m'emparer des quarante et un caractère. »

Toutes les bougies s'éteignent. Il n'y a plus de lumière. Seuls les éclairs qui frappent et secouent la terre, illuminent le ciel l'espace d'un instant. Mais rien ne peut arrêter ce qu'il se passe. L'incantation continue de claquer, lourde, contre le vent chaotique.

*Osseti, tha hi thit tha ti*.

Cent huit incantations plus tard, la cérémonie est terminée. Le bout des doigts des huit femmes s'allonge pour attraper les couteaux incurvés et pointus qu'elles ont à leur ceinture. Leurs regards se fixent sur les caractères sacrés sur le corps qu'elles convoitent. Sans hésitation, elles se dépêchent de planter la pointe de leurs couteaux dans la chair pour s'en emparer. Le sang épais coule sur le corps et les feuilles de bananier qui se trouvent en dessous. Leurs yeux sombres ne contiennent plus aucune trace d'humanité alors qu'elles mettent un morceau de chair dans leurs bouches pour le déchirer avec leurs dents et l'avaler. Les tendons qui ne sont pas encore immobiles continuent de bouger, bien visibles. L'odeur piquante du sang, de la graisse et des organes internes qui ont éclaté et dont les entrailles sont sorties, est horrible et se répand dans toute la maison.

Une main saisit le morceau de chair qu'elle tient, et l'autre le tire avec ses dents acérées. Une autre main essaie de se protéger et de réserver la partie de caractère dont elle a besoin, à tel point que les couteaux sont pointés sur les cous pour s'intimider mutuellement. Les huit femmes continuent de dévorer le corps devant elles, sans même laisser le sang. Elles en ramassent et se l'enduisent sur le visage, si bien qu'une couche épaisse de sang recouvre leur vraie couleur de peau. Certaines saisissent fermement une poignée de cheveux avant de les couper avec la lame du couteau et de les mettre dans leur sac.

La peau du milieu du front est fendue et tirée vers le haut, révélant le crâne. Ses lèvres, devenues noires, se fendent en un sourire cruel et assoiffé. Elle attrape le menton du cadavre et le soulève. *Piiik !* La lourde pointe du couteau se plante dans la gorge et le sang jaillit en se répandant sur sa main. Puis, elle se prépare à tordre la lame pour séparer la tête du corps.

*Kriiiik !!!*

District de Phop Phra, Province de Tak...

La lumière du soleil commence à effleurer l'horizon. C'est le cycle de la nature : dès qu'elle se répand quelque part, elle balaye l'obscurité de la nuit.

Tôt le matin, la porte s'ouvre pour révéler la belle femme de Phop Phra. Elle a de larges hanches, une peau claire et lisse. Ses yeux vifs et sévères brillent et sont à la hauteur de sa réputation. Son corps est grand et gracieux, une rareté parmi les femmes. Ses cheveux noirs et brillants sont magnifiques jusqu'à la pointe. Ses lèvres sont bien dessinées, comme le sommet d'un lotus, et sont belles et désirables. Même si c'est une femme, elle est attirante, et il serait difficile pour un homme de résister à ses désirs charnels.

Un souffle chaud réprime sa propre anxiété, non loin de là, de peur qu'elle ne le remarque. Les deux yeux commencent à lancer un regard féroce, serrant les dents derrière un grand arbre. Il observe tous les mouvements de la maîtresse de Phop Phra, qui donne seule l'aumône aux moines.

« La Maîtresse Bulan de Phop Phra... », les lèvres humides murmurent doucement le nom de la belle femme devant elle. Ses yeux foncés et austères se souviennent de chacun de ses gestes. Son visage rond continue d'observer jusqu'à ce que la femme qu'il recherche retourne à l'intérieur de la grande maison à côté du bureau.

Le bout de ses pieds s'avance lentement, se révélant de sa cachette, avant de s'arrêter devant la clôture de la maison. Il se tient au même endroit que la propriétaire de la maison pour accomplir ses devoirs religieux. Ses deux bras sont croisés et il regarde à travers le bureau simple.

Le bout de son nez est fier et un léger soupir de déception s'échappe de sa poitrine, car il a perdu son temps. La jeune femme au visage rond, qui semble avoir à peine dépassé les 25 ans, secoue légèrement la tête et se prépare à partir.

« Être regardée en cachette par les yeux d'une femme lâche m'irrite... », une voix dure et basse retentit derrière elle, ce qui la surprend grandement. Elle se retourne et se retrouve face à elle. Les yeux vifs et sévères de Bulan fixent la visiteuse avec une force écrasante.

« La Maîtresse de Phop Phra est peut-être plus digne de confiance que je ne le pensais », les mots sont mi-réfléchis, mi-curieux. La jeune femme au visage rond et à la peau de couleur miel, douce et lisse grâce à sa jeunesse, la salue en la regardant. Mais la maîtresse devant elle ne répond ni ne prononce un autre mot. Elle continue d'envoyer un regard plein de ressentiment pour obtenir ce qu'elle veut, comme si elle avait peur qu'une fleur de Pagode ne tombe de sa bouche. Elle lui donne l'occasion de dire pourquoi elle l'espionnait avant d'avoir des ennuis.

« Je sais que la Maîtresse Bulan est une personne vraie. Mais la magie de Maîtresse... est-elle vraiment réelle ? » Sans rien dire d'autre, elle regarde le bureau de la femme devant elle. Les yeux clairs voient des indices, mais ne peuvent les comprendre.

« Si jeune... Mère n'aurait pas dû choisir de laisser sa vie ici. » On dirait que les jeux de mots ne fonctionnent pas. Plus les paroles de la Maîtresse sont prononcées, plus elle est perplexe.

« J'ai été choisie pour le faire et seule la vraie magie peut m'aider. »

« Je pourrais avoir pitié et t'éviter un mauvais karma si tu choisis de fuir et de ne plus jamais me revoir. »

« Notre première rencontre n'est peut-être pas la meilleure, mais croyez-moi, Maîtresse, vous continuerez à me voir longtemps. Si vous m'aidez à m'en sortir, ce n'est pas seulement à Phop Phra, mais beaucoup d'autres personnes seront également sauvées. »

« Mère !!! », crie quelqu'un, jusqu'à la clôture devant la maison. Les yeux vifs et sévères de Bulan se tournent vers elle, car elle sait que c'est la voix de la lieutenant P'Phiim, qui est réveillée, mais ne l'a pas encore trouvée.

« Nous sommes toutes des récipients. Coopérez avec moi... et tout le monde ici, y compris la personne que vous aimez, sera en sécurité », la voix, qui était auparavant dure, se radoucit en demandant cela, tandis qu'elle regarde la Maîtresse qui s'intéresse à la source de la voix dans la maison.

« Pourquoi êtes-vous dehors ? Le plateau pour l'aumône est à l'intérieur. » La jeune lieutenant court, pieds nus, en pyjama pour la voir avec surprise quand elle voit la Maîtresse debout seule. Ses lèvres pulpeuses esquissent un sourire de loin, juste en voyant la personne qu'elle aime.

« J'étais juste irritée par une odeur nauséabonde qui me montait au nez, alors je suis sortie pour voir si un oiseau ou un vautour était mort par ici. » En disant cela, elle balaye la zone du coin de l'œil pour s'assurer que personne n'est en train de l'espionner, comme avant.

*Fuut ! Fuuut ! Fwaaaah !!!*

« Je ne vois rien. Je ne sens que l'odeur des joues de Mère », son petit nez se met à humer deux ou trois fois avant de finir sur les joues lisses de la belle femme devant elle, avec délice.

« J'ai préparé du poulet sauté à l'ail et du café noir pour que Père ne se lasse pas. » En un instant, le visage sévère de Bulan s'adoucit visiblement en se tenant devant la personne qu'elle aime.

« Tout ce que Mère fait est délicieux. Même si, en vérité, je pensais à du porc frit, mais le corps d'or est plus important pour que les hauts responsables me remarquent. » Les paroles cajoleuses sont accompagnées d'un regard chaleureux. La lieutenant Phiim montre son bras le plus fort et se contracte le muscle pour se vanter, après avoir recommencé à s'entraîner.

« Quand la lieutenant Phiim est-elle devenue quelqu'un qui fait de bonnes choses pour se faire bien voir ? » Un léger soupir s'échappe de sa poitrine, avant qu'elle ne demande, en souriant légèrement, avec tendresse et curiosité.

« Que l'on fasse le bien en secret ou en public, le résultat est le même : aider les autres. Papa n'utilise pas de relations, mais laisse son travail et ses actions parler d'eux-mêmes. Au moins, je suis beaucoup moins téméraire, comme promis. Je pourrai rester avec Mère plus longtemps. Même si Papa ne se dépêche pas comme avant, Khun Ratchaphorn continue de le presser pour se marier. » La jeune lieutenante essaie de détourner le regard et d'expliquer ce qu'elle pense, presque sans s'arrêter de respirer.

« Ça va... Je sais ce que Père pense. Quoi qu'il en soit, je suis heureuse pour Père pour tout. Khun Ratchaphi doit avoir le sourire jusqu'aux oreilles si Père réussit dans son travail. »

« Il est probablement large comme une cour de temple », elle plisse les yeux de façon taquine en parlant de sa mère.

« Ne dis pas ça, c'est ta mère. Je vais devoir te réprimander », même si elle n'a jamais l'intention de la gronder sérieusement pour la rendre triste, elle doit toujours la reprendre sur ses mots. Son âme sœur a des yeux marron chaleureux et doux, de longs cils magnifiques et un petit grain de beauté sous l'œil qui ajoute à son charme. Elle a aussi un grand pouvoir de charisme qui recommence à se manifester grâce aux bonnes actions qu'elle a accumulées. Le seul défaut est son impulsivité, sa témérité et son imprudence, ainsi que son penchant à dire souvent des bêtises.

« Je rigole. Mais Mère aussi, si quelque chose vous inquiète ou si vous voulez que Papa vous aide, il faut me le dire tout de suite, d'accord ? » La maîtresse Bulan ne répond pas avec des mots, mais hoche la tête avec un visage heureux.

« Papa sait que Mère est douée et que vous avez de plus en plus de disciples chaque jour, mais pour les petites choses qui ne sont pas hors de la nature ou de la réalité, Papa veut pouvoir vous aider aussi. » Les lèvres pulpeuses sourient doucement, avec un soupçon de tristesse, car sa bien-aimée a toujours tendance à résoudre tous ses problèmes seule, même si elle partage désormais sa vie avec elle.

« Père n'est pas seulement mon âme sœur, mais je te vois comme mon partenaire de vie. Si je sais que quelque chose est mauvais, je ne veux pas que tu t'en approches ou que cela te cause le moindre mal. » Sans rien dire d'autre, elle pose sa main chaude sur la joue de son amour, comme pour le réconforter et montrer sa tendresse.

« Vous dites des choses douces de bon matin. Ne vous habillez pas trop joliment, je suis jaloux. Une fois le travail terminé, Papa viendra vous chercher. » Cela suffit pour que la lieutenante sourie largement, comme si elle avait complètement oublié sa tristesse, comme de l'eau jetée sur la mer.

« Tu vas te dépêcher d'y aller pour être à temps pour le premier verre de smoothie à la pastèque de Mae Thapthim, pas vrai ? »

« Ha ha, bien sûr que non. C'est juste que j'ai peur que ces jeunes fous ne vous foncent dessus ! » Un rire s'échappe d'elle, car elle sait que la maîtresse Bulan n'a pas oublié ce qui s'est passé au début de l'année dernière.

**Chapitre 02 : Regard**

Les longs cheveux de la lieutenante sont attachés en une queue de cheval impeccable pour qu'elle puisse accomplir ses devoirs quotidiens. Son beau couteau gravé est rangé dans sa ceinture sur le côté. Même si elle le sort rarement, elle ne l'oublie jamais. Sa voiture noire est conduite tôt le matin pour se rendre au commissariat. En chemin, elle ne manque pas de baisser la vitre et de ralentir pour saluer les visages familiers.

« Les affaires marchent bien aujourd'hui, tante ? »

« Ça marche un peu mieux devant le temple, mais aujourd'hui, tout le monde travaille. Partout où je regarde, c'est silencieux ! Si je vends tout ce que j'ai, je rentre chez moi pour me reposer et me mettre devant le ventilateur, lieutenant. Le soleil tape, c'est trop dur. »

La femme âgée, propriétaire du chariot de *khanom khrok*, qui s'est arrêtée à côté du magasin de thé au lait perlé, répond d'une voix forte et claire. Elles se rencontrent régulièrement quand la lieutenante amène la maîtresse au temple. Le *khanom khrok* de cette vendeuse est aussi populaire que le son de sa voix. Elle est toujours aussi travailleuse et commence à travailler dès l'aube. Si elle ne vend pas tout devant le temple, elle se déplace dans les environs.

« Je devrais peut-être démissionner et vendre du *khanom khrok* pour me battre contre vous. On rentre tôt à la maison. » Le visage à la beauté douce continue de regarder autour de lui et plaisante de manière courtoise.

« Oh, lieutenant ! C'est bien d'être un haut fonctionnaire. Quand ma fille aura fini ses études, j'arrêterai de vendre aussi. »

« Un haut fonctionnaire ? P'Phiim n'est que l'un de leurs subordonnés, tante. Vous pouvez m'en donner une centaine, je les donnerai aux gens du commissariat. »

« D'accord, d'accord, je vais t'en donner en plus. » La femme âgée, portant un tablier, se lève précipitamment pour préparer le sachet de *khanom khrok* pour la lieutenante.

« Non, non, pas en plus ! C'est à vendre. Quand la maîtresse achète, vous en donnez toujours en plus. » La voix de la personne dans la voiture s'élève, interrompant la propriétaire du magasin pour qu'elle ne perde pas d'argent à cause d'elle.

« Ah, c'est vrai ! Elle travaille si dur qu'ils devraient lui donner une promotion. Quand elle est arrivée, elle était si blanche ! » Elle ne sait pas si le sachet en plastique, doublé de feuilles de bananier, contiendra plus ou moins que ce qu'elle a commandé. Le bras de la vendeuse se tend dans la voiture et elle pose le sac de sucreries sur le siège du passager, comme pour l'y forcer.

« Ha ha ! J'espère qu'il n'y a pas de surplus en secret. »

« Ohhh ! Prends-le et mange-le ! Je ne serai pas plus riche que ça. Conduis prudemment, lieutenant. » Même si ce ne sont que des mots ordinaires, on entend toujours sa voix forte, comme sa signature, même si elles n'ont rien de sérieux à se dire.

« Merci. J'espère que vous vendrez tout rapidement. »

Et il semble que la lieutenante se soit habituée à la voix bruyante des villageois environnants en seulement un an. Mais c'est peut-être le charme de la province, qui est introuvable en ville. Même si elle a été basée à Bangkok pendant plus longtemps, elle ne connaissait presque personne d'autre que les autres policiers.

Commissariat de police...

« Bonjour, lieutenant », le policier au corps trapu s'approche avec un sourire, dès qu'elle ouvre la portière de la voiture.

« Vous avez l'air de bonne humeur ce matin, sergent. J'ai acheté du *khanom khrok*. Partagez-les. » La lieutenante attrape le sac de sucreries sur le siège à côté d'elle tout en parlant.

*Vroum ! Vroum ! Vroum !*

« Waouh... Belle moto, jeune homme. Tu veux la laisser là une nuit ? » Avant même de sortir de sa voiture, elle se tourne pour plaisanter avec le conducteur de la moto rouge qui attire l'attention. Le bruit du pot d'échappement est si fort qu'on sait qu'elle a été modifiée, même le moteur. Mais si l'accompagnant assis derrière ne l'avait pas forcé à venir ici, il n'aurait jamais osé s'approcher.

« P'Lieutenant ! Je n'ai conduit nulle part. Je fais une bonne action. » Le jeune homme mince du lycée fait un geste d'agacement, pointant sa mère, qui semble assez âgée.

« Vous venez porter plainte ? » La lieutenant Phiim sort de la voiture et demande à la femme âgée qui est derrière lui.

« Je viens porter plainte, j'ai perdu ma carte d'identité. »

« Oh ! Si vous avez perdu votre carte, vous n'avez pas besoin de porter plainte. Vous pouvez aller à l'amphur ou à la municipalité pour en refaire une. »

« Vous voyez, P'Lieutenant ? Je suis un fils dévoué. »

« Je vous la confie, Khun Mae. Si la prochaine fois je vous revois sur la grande route, votre beau fils dévoué devra y aller à pied. » Sans rien dire d'autre, elle contourne la voiture, se penche et du bout du doigt touche le garde-boue arrière où il n'y a pas de plaque d'immatriculation.

« Je le gronde tous les jours, lieutenant. Je ne sais pas s'il veut la faire voler ou quoi. »

La lieutenante la regarde d'un air ennuyé, mais à cause de la mère, elle secoue la tête sans prendre aucune mesure.

« Lieutenant, ne faites pas la tête de bon matin. Nous avons une grosse affaire à gérer. » L'air joyeux du sergent P'Piak disparaît immédiatement, il est si sérieux qu'il la rend nerveuse.

« Qu'est-ce qu'il y a, sergent ? » Elle demande d'une voix basse, sans attendre.

« Eh bien ! C'est la cérémonie des lanternes flottantes provinciales ce soir, P'Lieutenant ! » Le policier trapu sourit si grand que ses joues se plissent, car il a réussi à la piéger.

« Oh, sergent... oh, sergent... L'affaire des personnes disparues n'a pas avancé et vous avez encore le temps de jouer. D'accord, le *khanom khrok* est pour tout le monde, sauf pour le sergent. Vous irez en acheter à la cérémonie. » Ses yeux sombres se rétrécissent en se rendant compte qu'elle est tombée dans le panneau. Elle lui fait un mauvais sourire avant d'entrer.

« Oh, lieutenant. Je blaguais. Je ne voulais pas que vous ayez les sourcils froncés de bon matin », le sergent Piak la suit en courant au commissariat, la voix douce et mielleuse. Il ne sait pas que chaque mouvement de la lieutenante est observé par quelqu'un à l'extérieur de la clôture du commissariat.

« L'être aimé de la Maîtresse de Phop Phra. Quand le moment viendra, continuera-t-elle à se battre, ou fuira-t-elle la tête en bas pour survivre ? », la voix froide demande, pleine de curiosité.

Le bureau de la Maîtresse Bulan...

Des feuilles d'or d'un plateau en or sont placées sur le front de la femme devant elle. La maîtresse Bulan presse son pouce dessus, puis elle écrase doucement les feuilles d'or en un motif de caractères sacrés. Puis, elle tire vers le haut jusqu'au milieu de la tête et souffle dessus avec ses fines lèvres, pour terminer la cérémonie.

« Richesse, richesse, richesse ! » La femme devant elle utilise ses deux mains pour toucher sa tête plusieurs fois, car elle pense que ça lui apportera la chance. Ensuite, elle s'avance pour se prosterner devant la statue du Père Ancien, qui est imposante, sérieuse et impressionnante.

« Maîtresse, irez-vous à la cérémonie des lanternes flottantes ce soir ? » Les deux jambes repliées, elle lève la tête pour parler, car elle voit que le bureau n'est pas bondé aujourd'hui, car c'est un jour de semaine.

« La lieutenante m'a dit qu'elle y irait. Si je ne l'accompagne pas, elle fera sûrement la moue », répond Bulan d'une voix calme, tout en utilisant ses deux mains pour prendre le plateau en or et le remettre à sa place.

« La maîtresse ne sort pas beaucoup de son bureau. La lieutenante veut sûrement que vous sortiez vous changer les idées. Si elle passe devant mon magasin, je lui demanderai d'entrer pour essayer mes pâtés de poisson. » Ses lèvres pleines de couleur parlent et sourient en plaisantant, montrant presque toutes ses dents.

« D'accord. Tant qu'elle n'est pas trop gênée. La lieutenante a l'oreille faible. Qu'elle soit à gauche ou à droite, elle se retourne si quelqu'un l'appelle. »

« D'accord, Maîtresse. Je m'en vais alors », après ces mots d'adieu, la silhouette mince assise sur le banc, portant une chemise blanche à manches longues et un sarong en soie au motif local, hoche la tête en guise d'acceptation, comme d'habitude.

« Va et reviens bien... »

Après la commerçante joyeuse, Bulan voit une femme assise, silencieuse, qui attend depuis longtemps. Son visage est rempli de tristesse et d'anxiété. Le dessous de ses yeux est tellement gonflé qu'on sait qu'elle a beaucoup pleuré. Son ventre est bien rond à cause du bébé qu'elle porte.

« Quel grand chagrin vous amène à moi ? » demande la maîtresse, comme d'habitude lorsqu'elle rencontre quelqu'un qu'elle n'a jamais vu auparavant.

« Je m'appelle Duean. J'habite dans la ruelle derrière l'école. Mon mari est parti au travail et nous n'avons pas eu de ses nouvelles depuis une semaine. J'ai prévenu la police, mais ça n'a rien donné. Je veux juste savoir si mon mari est mort ou vivant. Les gens du village m'ont dit que la maîtresse était douée, comme si elle avait une vision divine. Aidez-nous, mon bébé et moi, Maîtresse, s'il vous plaît », sa voix est pleine de supplications. Ses yeux sont injectés de sang et pleins de larmes.

« J'ai... j'ai écrit son nom et sa date de naissance, au cas où vous en auriez besoin. » La femme devant elle se tourne pour prendre son sac, avec l'intention de donner le bout de papier avec le nom de son mari. Mais la maîtresse ne semble pas s'y intéresser. Elle s'allonge et se penche pour toucher son ventre rond avec ses mains, doucement.

« Mae Duean... En dehors de votre mari, avez-vous de la famille ailleurs ? » Les yeux vifs et sévères regardent, comme un signe. Le front de la maîtresse se fronce, ce qui montre clairement qu'elle est différente de la conversation d'avant avec son élève.

« Non... je n'ai personne. Mon père et ma mère sont morts. Je n'ai que mon mari et mon enfant. Maîtresse, aidez-moi. Faites quelque chose rapidement, je vous en prie. » En regardant les gestes sérieux de la maîtresse au lieu de la cérémonie, le cœur de la femme déjà effrayée se serra, et sa tristesse s'amplifia.

« Celui qui a du karma, quand il naît... lorsque vient le temps du retour, il faut l'accepter et se soumettre. » Son visage sévère se penche et elle parle lentement et clairement. Elle doit souvent prononcer ces mots. Mais elle sait qu'aucun fantôme au monde n'est aussi terrifiant que le karma qui nous lie. Et même si on peut aider, il est parfois trop tard.

« Mon mari n'a jamais fait de mal à personne. Si la maîtresse parle comme ça, ça veut dire que vous ne voulez pas m'aider ou que vous ne pouvez pas... » La visiteuse regarde les mains chaudes de la maîtresse s'éloigner de son ventre. Ses lèvres et son corps tremblent de désespoir. La maîtresse ne prend pas en compte son temps ni son angoisse. Elle pose juste des questions hors sujet comme si sa magie n'était pas réelle.

« Mae Duean n'a pas besoin de me connaître. Mais sachez que ma magie... est là pour aider ceux qui font de bonnes actions. »

« Ce n'est pas... assez pour moi ? Maîtresse, qu'est-ce que vous essayez de gagner en traînant les choses ? Je me suis forcée de venir jusqu'ici, enceinte, dans l'espoir de trouver de l'aide. Faites une cérémonie ou quelque chose qui est plus utile que de parler du péché, je vous en supplie... » Sa main serre le papier en une boule. Ses yeux sont brûlants et flous alors que la flamme du désespoir la consume. Elle n'a presque rien mangé, ce qui la rend si faible qu'elle ne peut plus s'enfuir. Sa voix tremblante abandonne sa dignité, s'agenouillant juste pour obtenir ce qu'elle veut.

« Ce n'est pas pour Mae Duean, mais je suis désolée pour l'enfant que vous portez. Écoutez ce que je vais dire après, et ne posez pas de questions. »

« ... » Les mots et le regard de la maîtresse créent un silence pesant et gênant.

« La vie de personne n'est plus importante que celle de l'enfant dans votre ventre. Mae Duean finira par comprendre. S'entêter est inutile. Vous êtes enceinte, vous devriez apprendre à vous débarrasser de votre tristesse pour votre enfant. Soyez forte. Je connais quelqu'un à Nong Khai. Elle vous aidera et vous protègera. Je ne veux pas un sou de vous. Vous ne serez pas malheureuse là-bas. Je demanderai à mon amour, la lieutenante de police, de vous y amener. Quand vous accoucherez en toute sécurité, vous pourrez revenir. » Ses mots sont durs, comme un ordre. Elle ne demande pas si elle est d'accord. Plus elle l'écoute, plus elle est confuse. Qui accepterait de quitter sa maison pour aller quelque part, juste à cause d'une prophétie qui n'a pas de fondement ?

« Maîtresse ! Je suis venue chercher mon mari. Même si c'est difficile, je le ferai. Si vous ne pouvez pas m'aider, vous auriez dû me le dire dès le début. C'est une honte que les villageois vous respectent autant. Comment pouvez-vous me dire d'abandonner ma maison et mon mari pour aller vivre ailleurs ? »

« Hé, ma petite ! Calmez-vous. Je vois que vous êtes enceinte. La maîtresse vous aide autant qu'elle le peut. Sinon, ce pays n'aurait plus besoin de police. Maîtresse, ne faites pas attention à elle. Les femmes enceintes ont des sautes d'humeur comme ça. Quand j'étais enceinte, j'étais comme ça aussi. »

La voix forte d'une femme corpulente portant de grosses chaînes en or au cou et au poignet, comme une commerçante qui attend de faire du profit, gronde sans se soucier de qui est dans le bureau. Quand elle voit que quelqu'un lève la voix contre celle qu'elle respecte, elle lui parle humblement. Elle sait que ce n'est pas bon de laisser les gens insulter la magie de la maîtresse.

« Mae Duean... Dites-moi, à quel point votre mari est-il une bonne personne ? Ne mentez pas. » Le visage sévère de Bulan soupire légèrement pour contrôler sa colère et s'empêcher de parler.

« La maîtresse veut dire que mon mari est mauvais, donc vous ne voulez pas m'aider, c'est ça ? Ou vous avez peur de vous tromper et d'avoir honte devant les gens du bureau ? Vous aimez votre mari. Moi, j'aime le mien. Arrêtez de dire de belles paroles. Si mon enfant n'a pas de père, comment vais-je vivre ? » La douleur se répand sur son visage têtu. Elle se mord les lèvres pour retenir ses sanglots honteux.

« Serrez les dents. Je sais que vous souffrez beaucoup, mais cet enfant n'a pas de mérite et est lamentable. C'est pourquoi je ne veux pas me disputer avec vous. » Le visage sévère continue de prononcer chaque mot avec une intelligence parfaite. Même si elle a l'air froide, sans pitié, elle n'est ni arrogante ni haineuse.

« Tout le monde aime son enfant. Cet enfant... est né de l'amour entre mon mari et moi. Vous êtes une femme, comment osez-vous insulter mon enfant en disant qu'il n'a pas de mérite et est lamentable ? Que mon mari soit bon ou mauvais, il prend soin de son enfant et de sa femme. Je souhaite que votre mari disparaisse, pour que vous sachiez à quel point je souffre. » Au milieu des larmes qui coulent sans fin, la flamme de l'amour maternel s'enflamme, incapable de s'éteindre, lorsque son cœur est insulté alors qu'il n'est qu'une chair pure. Le visage de cette maîtresse sera profondément gravé dans son esprit, même après une seule rencontre.

« Je connais... mon karma. Tout ce qui me cause du ressentiment, je te pardonne. » Même si les mots prononcés semblent dégoûtants et méprisants, la maîtresse parle toujours avec une attitude calme. Cela rend la femme agitée et furieuse à l'infini.

« C'est vous qui devez me demander pardon, à moi et à mon enfant ! » La femme enceinte se lève en se tenant le ventre. Son visage est plein d'une douleur insupportable. Elle gronde et crie, remplie de ressentiment et de chagrin, comme si elle était folle. Ses yeux sont comme un feu qui s'intensifie. Mais ce que cette femme essaie d'enflammer est une immense flamme qui n'a jamais dormi.

Le bureau de la lieutenant Phiim...

*Criiiing ! Criiiing !* Le téléphone sonne alors que la lieutenante est en train de faire de la paperasse devant son ordinateur.

« Oui, Mère. » Sa voix douce répond immédiatement quand elle lit le nom sur l'écran.

« P'Phiim, tu es occupée, ma chérie ? » La voix stridente de Khun Nai Ratchaphi sort de l'appareil de communication. La lieutenante doit baisser le volume en rougissant, mais elle sourit de bonheur.

« Je peux parler. Qu'y a-t-il ? »

« J'ai vu une nouvelle sur une page. Je ne sais pas trop ce que c'est, mais ça sera aux nouvelles demain. C'est terrifiant, ma chérie. Ça concerne la magie noire à Suphan. Ils deviennent de plus en plus fous chaque jour. »

« Encore, Mère... », sa voix douce se fait un peu plus basse pour faire savoir à l'autre personne que le sujet n'est pas le bienvenu.

« Phiim, je n'ai rien dit à son sujet depuis un an ! Et tu me réponds avec une voix dure ! Je voulais juste te montrer l'actualité, je ne voulais pas parler d'elle. Elle a une langue si acérée, j'ai peur qu'elle ait une armée d'ennemis. » Elle n'attend pas pour la gronder et expliquer son innocence, à tel point que sa fille doit éloigner l'appareil de sa tête, de peur que son tympan n'éclate.

« Les gens ont des gens qui les aiment et qui ne les aiment pas. Même si la maîtresse a une langue acérée, elle est sincère et devient plus belle chaque jour. » Les lèvres pulpeuses continuent de la défendre avec confiance.

« Quand vous vous disputerez à nouveau, je rirai jusqu'à ce que mes dents tombent ! »

« Elle n'est plus la même qu'avant, Mère, vous le savez. La maîtresse Bulan a beaucoup mûri, dans sa pensée et dans son contrôle des émotions. C'est P'Phiim qui est encore bête. »

« Bien sûr ! Quel âge a-t-elle maintenant ? »

« Ha ha, P'Phiim vous aime, Mère. Prenez soin de vous. » Même si elle sait que l'autre est très en colère contre elle, elle n'est pas fâchée. Ses yeux doux lui disent au revoir en souriant. Elle a encore beaucoup de travail à faire.

« Pff ! »

Les lèvres pulpeuses esquissent un doux sourire, montrant la joie dans son cœur. Elle sait que le chemin pour en arriver là n'a jamais été facile. Ses deux mains se croisent sur la table, et elle regarde l'écran d'ordinateur, qui montre une photo des deux familles ensemble. Il y a Khun Nai Ratchaphi, l'ancienne rivale de la maîtresse Bulan, qui s'entend de mieux en mieux avec le temps. Et Khun Nai Ratchaphorn, elle aime sa belle-fille plus que sa propre fille. Son père reste le meilleur chef de famille et un exemple de vie pour sa fille aînée.

Même si elle a déjà commis une erreur, « la maîtresse fait des mérites pour toi chaque jour. Les reçois-tu... P'Phiim aimerait que tu te réveilles et que tu vois le jour où mon père et ma mère se sont réconciliés et sont heureux. Le jour où toutes les mauvaises personnes reçoivent leur karma pour ce qu'elles ont fait à notre famille. » Le souvenir de quelqu'un qui ne peut pas être sur la photo résonne toujours dans l'esprit de la lieutenant Phiim.

Une autre personne qu'elle veut remercier toute sa vie est la nonne Chan, la mère qui a donné naissance à ce cœur précieux. Son esprit est plus compatissant qu'on ne peut en trouver de nos jours. La femme qui a élevé et pris soin de la maîtresse Bulan jusqu'à ce qu'elle devienne si gracieuse et parfaite. Chaque fois qu'elle voit cette photo, elle se remercie d'avoir eu le courage, l'amour et la foi en la bonté qui les ont amenés toutes les deux à se rencontrer. Même si elle est débordante de bonheur d'être avec elle.

Mais être l'âme sœur de la maîtresse de Phop Phra n'est pas facile. Sa vie est remplie de choses pour lesquelles elle ne peut pas trouver de réponse. Beaucoup de secrets qu'elle peut voir, et des choses qu'elle ne verra jamais. Ce qu'elle est dépend de nombreuses conditions. C'est complètement différent des autres. Il y a deux choix : essayer de comprendre, ou l'éviter et ne rien savoir. Et tout ça ne compte pas les nombreux disciples principaux, qui ont des histoires imprévisibles, et il doit y en avoir d'innombrables qu'elle ne connaît pas. Mais elle a une seule question en tête : la maîtresse Bulan est-elle vraiment heureuse, comme elle le prétend ?

**Chapitre 03 : Colère**

La vieille voiture argentée de Duean est garée sur le côté de la route, en face d'une petite épicerie au coin de la ruelle. Elle a l'intention de faire une pause et d'acheter une boîte de lait, car elle a entendu son estomac gargouiller tout au long du trajet.

Le désespoir coule sans cesse de ses yeux. Les gens qui continuent de se déplacer dans la rue ou les arbres et l'herbe ne peuvent pas comprendre le vide, comme si elle avait poussé son enfant dans un abîme. L'image de la famille qu'elle avait imaginée vivre heureuse a disparu, et elle ne peut plus la supporter. Une main étreint son ventre pour montrer l'amour et la tendresse d'une mère pour son seul enfant. L'autre main essuie les larmes qui coulent sur sa joue jusqu'à son menton. Elle serre encore les dents, retenant ses sanglots dans sa gorge.

« Peu importe ce que les gens disent, je t'aime, mon bébé... et je retrouverai ton père. Nous deux, la mère et l'enfant, nous l'attendrons ici. » Ses yeux sont blessés et sa voix est nasillarde alors qu'elle essaie de ne pas se décourager ou d'abandonner.

La porte de la voiture s'ouvre, révélant les pieds de la femme enceinte qui en sort. Elle regarde à gauche et à droite pour s'assurer qu'il n'y a pas de véhicules dans la zone où elle se trouve. Elle se dépêche vers le magasin pour chercher ce qu'elle veut.

« 95 bahts, s'il vous plaît. »

« Voici. Ne... ne gardez pas la monnaie », Duean tend le billet de banque au jeune homme qui est en charge du magasin, puis saisit le sac en plastique et se retourne pour retourner à sa voiture. Le coin de son œil voit une vieille femme aux cheveux blancs et à la peau ridée par le temps, qui marche courbée devant sa voiture. Ses membres fins et émaciés, elle porte un sarong noir, et une vieille chemise en dentelle blanche à manches courtes. Elle marche pieds nus et regarde à gauche et à droite, perdue. Duean craint qu'elle ne soit dans un état de sénilité et qu'elle se soit égarée de chez ses enfants.

« Où allez-vous, grand-mère ? » La femme enceinte demande en tenant la poignée de la porte de la voiture.

« Je marche, j'espère que je rencontrerai quelqu'un de généreux pour me donner un repas. Ça fait longtemps que je n'ai rien eu à manger. Et toi, ma petite ? Pourquoi as-tu l'air si triste ? » La vieille femme se retourne lentement et sourit faiblement.

« Mon mari a disparu, grand-mère. Ça fait une semaine, et je n'ai pas de nouvelles. Prenez cet argent pour acheter de la nourriture », Duean se baisse en parlant et ouvre son portefeuille.

« À l'intérieur de la grotte profonde, le jour, c'est brûlant et ça consume tout. La nuit, c'est si froid que la chair et le sang se transforment en pierre. »

« Grand-mère... comment savez-vous ? » Les mots de la vieille femme arrêtent tous les mouvements de Duean, la forçant à se retourner et à la regarder. Ses yeux s'écarquillent.

C'est comme si un dernier espoir s'était rallumé, comme un miracle. Elle fixe les yeux profonds de la vieille femme, si différents de ceux d'il y a un instant, sur son visage émacié.

« En plus de la maîtresse de Phop Phra, il y a beaucoup d'autres qui ont réussi dans la magie noire. J'ai aussi cherché à en posséder autrefois, mais je suis trop vieille pour m'y intéresser. C'est tout ce que je peux faire pour t'aider. » Le visage émacié et creux se penche, l'air de la regarder avec affection. Ses yeux sombres fixent la femme enceinte sans relâche.

« En dehors de ce que vous avez dit, y a-t-il autre chose que vous puissiez faire pour m'aider, grand-mère ? Je vous en supplie. Je peux vous donner tout ce que vous voulez, tant que je sais où se trouve mon mari. » En regardant superficiellement, elle peut sentir son anxiété, et elle perd le contrôle. Les mains de Duean commencent à s'agiter nerveusement.

« D'accord, d'accord. Pour toi, je t'aiderai. Mais tu ne dois le dire à personne. Si les disciples de la maîtresse l'apprennent, ils penseront que je lui ai marché sur les plates-bandes et te détesteront. » Ses yeux s'écarquillent, fixant la femme. Les lèvres sèches de la vieille femme s'étirent en un grand sourire devant son anxiété. Elle s'approche, si bien qu'on peut entendre le bruit de ses pieds rugueux qui raclent le sol.

« Oui, grand-mère, je promets que je ne le dirai à personne. »

« En échange d'un seul repas. Quand le moment viendra... je viendrai te trouver chez toi. Tu n'as qu'à m'attendre là-bas et ne pas partir. » Sa voix ni chaude ni froide donne un sentiment d'inachevé.

« La maîtresse Bulan veut que je parte quelque part. »

« Rapproche-toi, je te le dirai par compassion. »

« ... » Même si elle est nerveuse, elle choisit de se pencher pour écouter.

« Elle veut prendre l'enfant dans ton ventre pour en faire de la potion d'amour pour son bureau. » Le chuchotement à peine audible ravive la fureur dans son cœur. Elle a l'impression d'avoir compris les intentions mystérieuses de la maîtresse.

« Hee... » La vieille femme esquisse un autre sourire étrange et un rire dans sa gorge, avant de partir en traînant les pieds, laissant Duean en colère, les mâchoires serrées.

Et que cette vieille femme ait une vraie magie comme elle le prétend ou non, elle est prête à tout, par désespoir. Mais en y réfléchissant, un seul repas n'est pas trop risqué.

Une brise légère souffle sur le bureau de la maîtresse de Phop Phra en fin d'après-midi. Ses deux mains sont en prière devant sa poitrine. Son visage magnifique regarde le grand maître, prête à réciter des incantations et à laisser la magie la quitter avant le coucher du soleil. Mais un morceau de papier froissé tombe dans le bureau, roulant avec le vent pour toucher ses pieds. Ses beaux yeux le regardent et elle le ramasse, réalisant avec pitié. Après l'avoir regardé un instant, elle détourne le regard et regarde le grand maître devant elle, comme si elle cherchait un moyen de s'en sortir.

« Je ne pensais pas qu'une vieille comme toi se traînerait jusqu'ici. » La vieille femme qui marche le long de la route s'arrête lorsqu'elle entend la voix dédaigneuse et familière. Le visage au teint miel a un regard dur.

« Tu as peur... Peur que nous réussissions. » Ses yeux boueux fixent la jeune femme devant elle, sans peur.

« Je n'ai jamais eu peur de toi. » Le visage de la plus jeune montre un dégoût évident. Elle voudrait lui arracher les yeux sales.

« Alors, as-tu trouvé un moyen de nous éliminer ? » Sa voix dédaigneuse demande avec un grand sourire.

« Dans peu de temps. Cette maîtresse n'est pas comme tous les magiciens que tu as rencontrés. » Les deux bras sont croisés devant sa poitrine. Son visage rond la regarde, comme si elle avait un plan en tête, et ses mots sont graves, l'avertissant de faire attention.

« N'espère pas trop. Quand tu auras peur et que tu auras besoin d'aide, les gens verront le pouvoir de la magie, et ce ne sera pas toi. »

Le nœud fatal dans son cœur est tiré de manière moqueuse par la vieille femme, comme pour dire qu'elle ne peut pas le dénouer.

Ses mâchoires se serrent, faisant trembler son crâne. Son cœur est comme s'il était brûlé par un fer chaud. Le ressentiment se répand si fort qu'elle voudrait tuer la femme devant elle, même si elle sait qu'elle ne peut pas y arriver.

« J'attendrai de voir. Le jour où il ne restera que vos cadavres... de mes propres mains. »

« Ha ! Ha ha ha ! Un regard si pitoyable... Tu vas te prosterner ou ramper et lécher les pieds de Bulan ? C'est tout ce que tu peux faire. » La vieille femme, qui faisait semblant d'être faible, se met à rire d'une voix forte et résonnante. Elle ouvre grand la bouche, révélant une langue noire et sale. Ses deux bras sont grands ouverts, ses jambes s'écartent, et elle lève son corps joyeux vers le ciel où le soleil va bientôt se coucher.

« Encore plus fort, avant que tu n'aies plus l'occasion de faire du bruit. »

« Dégage de ma vue ! C'est l'heure de mon repas ! » Soudain, le rire moqueur s'arrête. La vieille femme fait un grand sourire, rempli d'insinuations.

Dans la maison individuelle de deux étages au bout de la ruelle, la femme enceinte a pris sa douche, changé ses vêtements et a mis une robe. Elle a préparé un grand repas sur la table, puis est montée dans la chambre. La photo d'elle et de son mari en uniforme militaire est posée sur la tête du lit, comme un symbole et un souvenir de leur amour. Ses mains prennent le cadre en bois et le regardent attentivement, avant de poser son doigt sur le visage de son amour. Ses yeux brûlent de nouveau, ravivés par les bons moments qu'ils ont partagés, ainsi que par la dernière promesse.

« Nous ne serons pas en difficulté, n'est-ce pas, chéri ? »

« Il suffit de fermer les yeux et de les emmener couper la pierre sacrée dans la grotte. Je te promets que c'est la dernière fois. Et nous trois, le père, la mère et l'enfant, nous prendrons beaucoup d'argent et nous partirons d'ici pour vivre quelque part de mieux. »

« J'ai juste peur que tu sois en danger. »

« Je connais le chemin dans la forêt et la grotte mieux que quiconque. Le temps pour y entrer est limité. Je ne laisserai pas passer cette occasion. Duean, tu n'as qu'à prendre soin de notre enfant et m'attendre. »

« Je t'aime. »

« Je vous aime aussi, Duean et notre bébé. »

*Bang ! Bang ! Bang !* Le bruit fort de la porte interrompt la mémoire, et le cadre de la photo tombe de sa main. Il ne se brise pas, mais la vitre à l'intérieur est fissurée.

*Bang ! Bang ! Bang !* Les coups à la porte du rez-de-chaussée continuent, comme s'ils allaient la faire céder.

Duean descend les escaliers et regarde avec méfiance. Elle attrape le couteau de poche que son mari lui a laissé, retire le fourreau et le serre fermement dans sa main. Elle prend une grande inspiration, nerveuse, avant de décider d'ouvrir le verrou de la porte.

« Bonjour. Je suis le lieutenant de police Phitcha, détective. Vous pouvez m'appeler lieutenant Phiim. Je pense que vous êtes chez vous car il y a une voiture garée ici. » Dès que la porte s'ouvre, la lieutenante apparaît. Elle a des cils magnifiques, un visage lisse, et le parfum frais et luxueux qu'elle porte est sûrement cher. La femme devant elle parle avec assurance, en pointant la voiture qui est garée à côté de la maison.

Même si le bruit d'avant l'a effrayée, elle est soulagée de voir que c'est une fonctionnaire du gouvernement, d'après sa présentation et la carte autour de son cou.

« Vous m'avez fait peur, lieutenant. » Sa main préférée est cachée derrière son dos, pour que la femme grande devant elle ne voie pas l'objet tranchant qu'elle serre.

« Euh... excusez-moi. Je n'aurais pas dû vous faire peur, Khun Mae. Vous allez bien ? » La lieutenante sourit un peu, se penchant pour regarder le ventre de la femme, avec un mélange de culpabilité.

« Je n'irai bien que quand vous m'aurez dit que vous avez trouvé mon mari. » Dès qu'elle se ressaisit, elle répond avec sarcasme.

« Oh ! Vous êtes la personne qui a porté plainte pour la disparition de son mari, n'est-ce pas ? Je ne savais pas que vous étiez la plaignante de cette affaire. »

« Quel genre de police êtes-vous ? Vous venez déranger les gens à leur porte, sans apporter de nouvelles. À quoi bon ? » Duean soupire, exprès pour montrer sa déception et son exaspération, sans se soucier de son manque de respect envers la policière.

« Je suis au courant de l'affaire, mais je ne suis pas directement responsable. Je suis sûre que tous les officiers font de leur mieux. » L'attitude de la propriétaire de la maison ne l'a pas vexée. La lieutenant Phiim continue de la regarder avec courage. Ses yeux sont déterminés et fermement attachés à ce qu'elle croit, alors qu'elle prononce ses mots d'une voix claire.

« Croire... vous croyez ? Je crois vos mots depuis une semaine, mais ça n'a rien donné ! » La colère intense est visible sur son visage qui rougit, ses veines sont apparentes. Le ressentiment dans son cœur explose, comme s'il avait été allumé.

« Khun Duean. La zone est une forêt dense, il est donc nécessaire d'utiliser des officiers qui connaissent bien le chemin. C'est déjà une bonne chose que je ne vous aie pas demandé ce que votre mari faisait dans cette forêt, en dehors des heures de patrouille. » À ce moment, la lieutenante essaie de rester calme et d'être aussi patiente que possible. Elle la prévient avec des faits, d'une voix calme, sans être trop agressive, car elle se soucie du bébé.

« Au final... il n'y a pas de progrès. Si c'était quelqu'un d'important et de riche, il serait déjà retrouvé. » Ses lèvres pâles continuent de ricaner sans s'arrêter.

« Calmez-vous. La colère n'est pas bonne pour votre bébé. L'affaire de votre mari est du ressort des officiers responsables. J'ai laissé tomber la cérémonie des lanternes flottantes parce que la maîtresse m'a demandé de venir et de vous emmener à Nong Khai. Allons-y vite. Il va faire nuit quand on arrivera. »

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? » Duean incline la tête, perplexe. Elle ne pensait pas que la maîtresse oserait encore envoyer quelqu'un pour la suivre.

« Je viens de raccrocher avec la maîtresse. Elle n'est pas très à l'aise si vous restez ici. » La lieutenant Phiim explique calmement et froidement. Elle n'utilise pas son autorité ou sa position pour la forcer à se soumettre.

« Vous faites semblant d'être gentille ? Au point d'avoir une fonctionnaire qui vous obéit ? » La femme enceinte demande d'une voix forte, son visage exprimant de la haine.

« Je m'excuse pour la maîtresse. Elle a peut-être la langue acérée, mais elle ne vous voudra jamais de mal. Je vous le garantis. »

« La maîtresse est sûrement assez riche pour acheter la police. » Ses mains fines et longues se mettent dans la poche de son pantalon et elle serre ses lèvres pulpeuses. Puis, elle soupire lourdement d'exaspération, en retour.

« Elle doit vous avoir ensorcelé pour que vous ne puissiez pas vous relever. Retournez forniquer dans votre bureau frauduleux et ne remettez plus les pieds ici. Ne pensez pas... que je suis si stupide au point de ne pas savoir ce que cette femme maléfique veut faire à mon bébé ! » Son visage est en feu, le sang afflue. Chaque mot qu'elle crie montre une haine évidente.

« Khun Duean ! » La lieutenant Phiim serre les poings et fronce les sourcils pour protester contre les mots de la femme devant elle.

« Dégage, l'agent ! » Sans rien dire d'autre, elle tend son bras et pointe du doigt le chemin que l'officier doit prendre.

« ... » Les mots de la femme provoquent une immense colère en elle. Une tempête s'abat sur sa poitrine. Ses yeux sombres se baissent pour regarder le ventre gonflé de la plaignante. Son esprit se concentre. Elle serre les dents si fort que ses mâchoires sont saillantes. Elle respire à peine pour chasser sa colère. L'insigne de protectrice du peuple et son humanité la forcent à ravaler tous ses arguments.

« Je vous ai dit de dégager... »

« Je laisserai le dossier. S'il y a quelque chose d'anormal, contactez le commissariat. Je reviendrai tout de suite. » La réponse de la lieutenante est inattendue et bizarre. La propriétaire de la maison reste immobile, réfléchissant. En un instant, elle voit que la policière est déjà partie.

« Une femme policière, qui est l'amour d'une femme maîtresse... » Duean sursaute lorsqu'elle entend la voix de la vieille femme derrière elle.

« Grand-mère, quand êtes-vous venue ? »

« Entrons. Et fermez toutes les portes et les fenêtres. Au cas où la maîtresse de Phop Phra enverrait quelqu'un d'autre... »

« D'accord. J'ai préparé beaucoup de nourriture sur la table. » Son visage, rempli de confusion, répond, puis elle s'écarte pour laisser la vieille femme entrer dans sa maison de son plein gré, mais elle cache toujours le couteau dans sa main derrière son dos.

**Chapitre 04 : Lumière des lanternes**

Dans la voiture…

La large route asphaltée à deux voies est marquée d'une ligne pointillée claire. Sur les côtés, on commence à voir des habitations et des supérettes. La voiture noire de la lieutenant Phiim entre dans le quartier peuplé et développé.

« Tu vas pouvoir aller à la cérémonie des lanternes comme tu le souhaitais. Pourquoi tu fais encore la moue ? T'es-tu fait gronder ? » La silhouette mince demande d'une voix douce, avant de tendre le bras et de placer sa main chaude sur sa joue. Son pouce la caresse avec soin pour la réconforter.

« Ce que cette femme a dit n'est pas la vérité. Aujourd'hui, c'est une cérémonie joyeuse, parlons de bonnes choses. » Le visage sévère, après être resté silencieux tout le long du trajet, commence à montrer un léger sourire quand il reçoit le doux contact de son amour. Sa main gauche s'entrelace parfaitement avec les doigts de l'autre main, puis elle embrasse le dos de sa main.

« Le père a arrêté de nombreux criminels. Comment savez-vous qui est vraiment innocent ? » La maîtresse Bulan demande d'une voix calme. Ses yeux continuent de fixer le visage de son amour, comme si elle était visiblement inquiète.

« Eh bien... d'après les preuves que nous trouvons », ses mots sont fermes et logiques, mais ses yeux sont emplis de tristesse et de ressentiment. Elle est comme un grand chien qui a peur.

« Dans ce cas, le père a déjà sa réponse. Ne cherchez pas la vérité auprès des ignorants. Celui qui se précipite pour juger sans réfléchir est sans intelligence et pitoyable. » Voyant que la personne en face d'elle n'est pas complètement soulagée, les lèvres minces et rouges de la maîtresse sur son visage sévère commencent à esquisser un sourire charmant et unique, avec une intention.

« Les gens ne devraient pas juger quelqu'un d'un seul point de vue. Oh ! Il y a longtemps, Mère a dit que pour chaque magie qu'on apprend à lier, il faut apprendre à la délier. Ça veut dire que les gens qui ont de la magie peuvent aussi ensorceler les autres. C'est comme ça, n'est-ce pas ? Comment faire la différence entre la magie blanche et la magie noire ? » La lieutenant Phiim pose doucement la main de son amour sur sa cuisse quand elle doit la lâcher pour changer de vitesse. Mais elle ne manque pas de la reprendre, sans la lâcher trop longtemps.

« Il n'y a pas de magie blanche pure, ni de magie noire sans défaut. Qui a décidé de la magie blanche ou noire ? Je ne suis pas une joueuse de taekwondo. » Ses mots souriants, avec un léger froncement de sourcils, ont l'air mystérieux. On voit un peu de ses dents, si bien que la grande silhouette derrière le volant a envie d'arrêter la voiture pour l'écouter attentivement, sans se soucier de ce qui l'entoure. Mais c'est rare que la maîtresse se sente d'humeur à plaisanter comme ça, sauf quand elle a ses règles.

« Ha ha ! D'un coup, tu deviens drôle ! » Le rire s'échappe sans retenue. En voyant l'intention de la maîtresse de la rendre de bonne humeur, la lieutenant ne peut s'empêcher de sourire doucement, si heureuse qu'elle ne peut plus fermer sa bouche.

« C'est peut-être pour que ce soit plus facile à comprendre. Ce n'est pas parce qu'un magicien est appelé 'magie blanche' qu'il est bon. Tout dépend de l'intention. Une même incantation peut être utilisée pour différentes raisons. Ne suivez pas le feu, ne suivez pas le courant. Le père ne peut pas s'arrêter d'aider les gens bons, mais il ne peut pas non plus s'arrêter de faire du mal aux gens mauvais. Même en utilisant des balles de la même arme. » Lorsque le plan a réussi, la maîtresse de Phop Phra retrouve sa voix habituelle, ses mots graves, avec un léger accent local. Ses paroles sont lentes mais claires et distinctes.

« Et cette femme nommée Duean, elle ira bien ? » La lieutenant Phiim demande en la regardant du coin de l'œil.

« Il y a beaucoup de choses, père, qui dépassent notre contrôle. Le père est une personne persévérante. Vous n'ignorez pas ce qui doit être fait. Même si le résultat est mauvais, ne soyez pas triste et ne vous blâmez pas. » Elle ne se contente pas de parler, elle serre la main de la grande silhouette, lui transmettant son encouragement par le toucher.

« Je t'aime, Mère. » Son doux sourire est envoûtant, digne de son âme sœur. Ses beaux yeux la fixent comme si elle voulait la garder pour elle seule.

« Je t'aime aussi, père. Tu ne te lasses pas que je ne sois pas douée pour les mots doux ? » Sur cette seule question de la maîtresse Bulan, la grande silhouette derrière le volant décide de ralentir et de se garer immédiatement sur le côté.

« Pourquoi tu dis ça d'un coup ? J'aime tout ce que tu es. Peu importe ce que les autres disent, du moment que tu es heureuse et que tu restes toi-même. » En près de deux ans, la maîtresse de Phop Phra est plus que jamais confiante en son intelligence, ses décisions et ses croyances. Avec la personne qui est avec elle tout le temps, c'est un grand moment pour elle.

« ... » Son visage sévère hoche légèrement la tête en guise de réponse, pour ne pas gâcher l'ambiance.

« Tu penses beaucoup à ça, n'est-ce pas ? » Ses deux mains quittent le volant et se tournent vers elle, avec une intention et une tendresse.

« Ce n'est pas que je ne veux pas que du sang pur puisse voir le jour. » Elle sait déjà que la maîtresse ne ment pas. C'est à la fois une force et un piège pour la maîtresse elle-même. Les mots qu'elle ne peut pas modifier la laissent sans échappatoire. Tout le monde n'accepte pas la dure vérité, surtout avec quelqu'un qu'elle respecte, mais sans réconfort ni ménagement.

« Cette femme voulait une réponse qu'elle voulait entendre, sans se soucier de la vérité. Peu importe à quel point la maîtresse aurait été gentille avec elle, elle n'aurait pas pu changer son intention. Et tous les enfants ne naissent pas en aimant ce monde. Tu as fait de ton mieux... Tu peux faire face au feu et à l'eau, mais tu dois aussi être ferme face au vent, tu sais ? Tu es la meilleure mère. La meilleure de la vie du père... » La grande silhouette se penche, si bien que leurs nez se touchent. Les mots qu'elle prononce renforcent l'amour qu'elle a pour elle, et il est si immense qu'on ne peut pas le décrire.

Elle ferme ses paupières pour recevoir la tendresse que son amour lui donne. La lieutenant Phiim incline légèrement la tête, regardant attentivement les gestes de la personne devant elle pour s'assurer qu'elle l'autorise. Puis, elle lui donne un baiser aussi léger qu'une plume. Mais en regardant ses belles lèvres, elle a l'impression d'être tentée par le désir qui est profondément enraciné dans son esprit chaque fois qu'elle est proche. La grande silhouette commence à sucer et à lécher sa langue avec douceur. La chaleur de sa respiration est comme un bon médicament pour la fatigue du travail. Les doigts minces serrent l'ourlet de la chemise de son amour, avec une force légère puis plus forte, pour faire des plis.

Le corps commence à trembler et à s'approcher par désir. Sa langue chaude devient de plus en plus profonde et intense. Leurs langues s'entremêlent dans un rythme familier. Sa main fine caresse son oreille, descend jusqu'à son cou. Elle se rend compte que sa poitrine bombée est maintenant caressée par la main de la lieutenant, à travers sa chemise blanche à manches longues et couvrante. Le bout de son nez audacieux commence à bouger, reniflant l'odeur du visage et de l'arrière de l'oreille avec désir.

*Toc ! Toc ! Toc !* Les deux se séparent précipitamment. La lieutenant Phiim inspire bruyamment pour se ressaisir. Le dos de sa main essuie la bave sur ses lèvres. La silhouette gracieuse reste calme, comme si de rien n'était. Elle se recoiffe avec ses doigts, pour faire comme si elle avait quelque chose à faire.

« Qu... quoi ? » Son visage sévère demande en bégayant, dès qu'elle baisse la vitre. L'origine du son est un policier qui n'est pas en uniforme. Il est mince, mais assez âgé.

« Il y a un problème avec la voiture, lieutenant ? Je l'ai vue garée et j'ai fait demi-tour pour vous trouver. Les feux de détresse ne sont pas allumés. »

« Vous avez fait demi-tour ? » La lieutenant Phiim répète les mots de l'officier qu'elle connaît en serrant les dents. Dans ses yeux, il y a de la tristesse et des regrets, comme si elle avait manqué un gros lot.

« Oui, lieutenant. J'ai fait demi-tour exprès. » Ses mots et ses mains expliquent. Il étend son bras et pointe du doigt le chemin, montrant à quel point il s'est donné du mal. Il veut qu'elle sache à quel point il est inquiet.

« Merci, sergent. Vous devriez vraiment être avec le sergent Piak. Vous êtes si gentil. » Le coin de sa bouche se relève d'une manière qui rend son sourire effrayant. Dans son imagination, elle se voit sauter à travers la vitre de la voiture et l'étrangler à pleines mains.

« Oh ! Maîtresse ! Bonjour ! Vous êtes belle. Ma fille va danser à la cérémonie. Elle représente l'école, les professeurs l'ont choisie. Vous vous souvenez d'elle ? Elle est venue vous voir avec sa mère. » Le policier rapetisse son cou et regarde la personne sur le siège du passager, au point de presque mettre sa tête dans la voiture. Il la salue bruyamment, comme s'il était à la fois surpris et heureux.

« Je me souviens un peu. Elle va étudier loin de la maison, la fille du sergent ? » La maîtresse Bulan répond d'une voix calme et raide, comme si de rien n'était.

« Je crois qu'elle va étudier le 'lojonglogis' ou quelque chose comme ça. Je ne sais pas comment on dit. » Le policier mince dit en réfléchissant.

« Logistique, sergent. » Ses doigts se lèvent pour se gratter la tempe, gênée, tout en le disant en serrant les dents.

« Je pense que c'est ça », le sergent Thorn sourit un peu, mais se dépêche de répondre au lieutenant devant lui.

« Peu importe ce qu'elle étudie. Tant qu'elle a de bonnes intentions, c'est bien. » Les mots ni chauds ni froids de la maîtresse sont pleins de joie. Ses deux mains sont posées l'une sur l'autre sur ses genoux, l'air gracieux et soigné, digne d'une maîtresse.

« D'accord, maîtresse, lieutenant Phiim. Si la voiture va bien, je m'en vais. »

« Merci beaucoup, sergent. Conduisez prudemment. » Même s'il arrive au mauvais moment, il lui a montré de la gentillesse. La lieutenant Phiim sourit largement, pleine d'admiration.

« Oui, lieutenant ! » Un grand sourire apparaît avant que le sergent Thorn ne se précipite vers sa moto, mette son casque et parte.

La lieutenant Phiim appuie sur le bouton pour remonter la vitre, puis elle s'affale sur le siège et soupire lourdement. Son visage sévère la regarde du coin de l'œil, attendant de voir ce qu'elle va dire.

« Ou peut-être qu'on devrait retourner à la maison ? On pourra y aller l'année prochaine. »

« Nous y sommes presque. Tu es si travailleuse pour conduire ? Si le père ne s'était pas arrêté à droite et à gauche, nous serions déjà rentrés. »

« La maîtresse dit que je suis bavarde. C'est une insulte ! » Les sourcils froncés de la lieutenant Phiim se rapprochent. Elle fait semblant de crier de manière exagérée, comme si elle était insultée, pour taquiner son amour.

« Dans ce cas, je dois être la bavarde. » Un léger soupir s'échappe de sa poitrine, mettant fin à la discussion, car elle est trop paresseuse pour se disputer.

« Ha ha ! »

Au bord de la rivière, sur le site de la cérémonie des lanternes, près du pont commémoratif de Bangkok, dans la ville de Tak, dans la province de Tak. Le lieu est bondé de monde. Chaque marche de l'escalier qui descend de la route à la rivière est occupée, il n'y a presque plus de place assise. Un jour avant, il y avait de grandes processions de radeaux magnifiques. La cérémonie de l'invitation des lanternes royales et la cérémonie de l'invitation des coupes royales. Ces choses rendent la tradition du festival des lanternes de la province de Tak différente des autres provinces. On peut dire que c'est une culture unique qui a été transmise. C'est aussi une fierté pour tous les habitants de la province de Tak.

La cérémonie des lanternes ne dure que quelques jours, mais les habitants savent qu'il faut un mois ou même trois mois pour se préparer. Chaque district de la province de Tak doit participer au concours de lanternes, avec mille lanternes par communauté. Les lanternes qui seront libérées doivent être faites à partir de coques de noix de coco parfaitement formées. Une mèche de coton est tordue en forme de patte de corbeau, et les deux sont fixées avec de la cire comme combustible. Cela donne du poids à la lanterne pour qu'elle puisse flotter.

La rivière Ping est large et belle la nuit, décorée par des milliers de lumières tout au long de son cours. Une grande scène, digne d'un festival, est installée au-dessus de l'eau. Des chansons folkloriques de différents rythmes sont jouées. Des jeunes filles et des garçons, représentants de l'école, sont vêtus de beaux costumes et dansent au rythme, captivant tous les regards avec fierté. Il y a aussi de la poésie récitée et des spectacles passionnants. On peut sentir leur dévouement et leurs longs entraînements.

Le devant de la scène est si beau qu'il ressemble à une image de la littérature. Les représentants du village font une cérémonie, allument de l'encens et des bougies, demandent pardon à la déesse de l'eau, et vénèrent les empreintes de Bouddha. Puis, ils libèrent le premier radeau en tissu ou la lanterne principale. Après cela, tous les regards voient des milliers de lumières flotter le long de la rivière. Pendant que les danseurs se produisent, des dizaines d'hommes robustes sur les côtés de la scène, vêtus de chemises de soie brillantes, différentes pour chaque localité. Les lanternes allumées flottent devant la grande scène au bord de l'eau et se tordent avec le courant. Quand les mille lanternes sont passées, on peut en voir quatre types différents par soirée. Mais il peut y en avoir plus selon la grandeur de l'année.

Cela ne pourrait pas se faire sans la solidarité et les efforts de tous ceux qui le font volontairement. Les mille lanternes lumineuses sont une vue unique sur la rivière Ping, et elle n'existe qu'en Thaïlande. Pour cette raison, elle est surnommée la cérémonie des mille lanternes flottantes.

« Lieutenant ! »

Au milieu de la foule qui marche dans la zone des commerces, non loin de la scène, il y a de la nourriture et des boissons de toutes sortes des deux côtés de la rue. Elles donnent envie à quiconque de les goûter. Tout le monde se retrouve à vouloir dépenser son argent. La grande silhouette qui marche avec grâce est si élégante qu'elle attire l'attention. Les disciples de la maîtresse, qui sont des commerçants, se souviennent bien du visage de la lieutenant.

On pourrait dire qu'ils la reconnaissent à son allure, car sa façon de marcher est unique, comme si elle portait son uniforme tout le temps. Même si elle porte une chemise rayée bleue et blanche, un pantalon en jean clair, presque blanc et gris, qui met en valeur sa personnalité soignée.

« Oui ? » La lieutenant répond par instinct, mais elle allonge son cou pour trouver l'origine du son.

« Ooooh ! Venez par ici, pourquoi êtes-vous si pressée ? Tenez ! Prenez ça à manger. Ça fait longtemps que vous êtes là, Maîtresse ? » La lieutenant Phiim tient la main de son amour et l'amène devant le magasin, après avoir entendu l'appel fort qui a traversé la musique des haut-parleurs.

« Je viens juste d'arriver. » La maîtresse répond d'une voix calme. Elle lâche la main de la grande silhouette pour avoir les mains libres pour tenir des choses.

« Si vous criez si fort, vous n'aurez plus de voix pour appeler les clients. Il y a beaucoup de monde, vous faites de bonnes affaires ? » La lieutenant sourit en demandant.

« Si je ne fais pas de profit, pourquoi je vendrais, lieutenant ? Je vais mettre beaucoup de sauce pour vous. » Le magasin de calamar grillé a un grand panneau. Ses enfants aident à vendre. Et même s'ils sont doués pour griller et mettre de la sauce, ils sont débordés par la foule qui ne cesse d'arriver.

« Combien ça coûte ? »

« Ne demandez pas le prix. Prenez-le. Si vous ne pouvez pas tout manger, vous pouvez le réchauffer et le manger demain. » Même s'ils n'ont pas de lien de parenté, la plupart des marchands de la province de Tak ont une voix forte et sont aussi doués pour la vente que s'ils venaient de la même usine. Même si le magasin d'à côté met de la musique avec de grands haut-parleurs, il ne peut pas cacher leurs voix.

« J'hésite. J'ai déjà les mains pleines », elle ne dit rien d'autre, elle lève l'autre main qui est déjà pleine pour le prouver.

« Je vous ferai une réduction quand vous viendrez acheter de l'or. » En deux ans, en plus de la lieutenant Phiim, qui s'est fait un nom pour avoir éliminé les voleurs et les motards bruyants, le magasin d'or de Khun Nai Ratchaphorn a aussi souvent annoncé qu'elle lui donnerait de l'or quand elle se marierait. Comme si elle avait peur que les gens ne sachent pas qu'elle aura la maîtresse de Phop Phra comme belle-fille.

« Ha ha ! » Ses lèvres pulpeuses sourient en riant doucement. C'est comme si elle ne pouvait pas accepter, mais qu'elle voulait la respecter.

« Mon lieutenant est intelligente ! Quand je lui ai dit de faire une réduction pour l'or, elle a ri. » La maîtresse elle-même lève le coin de sa bouche. Ses beaux yeux la regardent, comme si elle était amusée de voir son amour ne pas savoir quoi faire après avoir été taquinée.

« Je vous donnerai quelque chose d'autre à la place. Je vais tout manger. Merci beaucoup. » La grande silhouette se propose et parle avec assurance, car elle ne voudrait pas jeter de la nourriture.

« Eh bien, vous ne me dites même pas bonjour, lieutenant. » Avant que leur conversation ne se termine, un cri du magasin d'à côté se dirige vers leur oreille.

« Bonjour. Vous faites de bonnes affaires ? »

« Si vous ne traversez pas de mon côté, je vais vous pincer ! » Il semble que tous les commerçants du coin aient déjà vu qui est arrivé. La maîtresse Bulan marche lentement derrière. Ses deux mains tiennent son portefeuille au niveau du nombril, mais on dirait qu'elle ne va rien acheter. Aujourd'hui, elle porte un beau sarong bleu, un peu plus foncé que celui de son âme sœur. Ses cheveux sont tirés en un chignon sur le dessus avec une épingle en bois, sans mèche qui tombe. Elle a une dignité et une aura qui lui conviennent.

« Je vais les voler d'abord, puis je viendrai vous voir », la lieutenant Phiim crie en couvrant sa bouche, même si ses mains sont tellement pleines qu'elle ne peut presque rien tenir.

« Vous n'aurez pas de difficultés à vous ruiner, lieutenant ! »

« Ha ha ! »

Sait-elle que tout ce qu'il montre est une source de bonheur pour la maîtresse de Phop Phra, qu'elle a attendue sans espoir, maintes et maintes fois ? Même si dans le passé, elle a affronté des obstacles et de la douleur, à partir de maintenant, tant qu'il est à ses côtés, elle n'a peur de rien. Le visage sévère et les beaux yeux brillants fixent le sourire de son âme sœur sans s'arrêter. Même si elle n'est pas douée pour montrer son amour comme les jeunes femmes modernes, elle espère que la lieutenant le sait.

« C'est décevant... de voir la maîtresse de Phop Phra chercher le bonheur sans se soucier de ce qui se passe ici. » L'image du dos de son amour, qui marche à travers la foule, est cachée par la silhouette d'une femme. La maîtresse s'arrête, cligne des yeux, et ses yeux montrent une colère soudaine.

« J'ai vu beaucoup de magiciens chauds, mais personne n'a osé me barrer la route, surtout quand il s'agit de mon temps avec mon amour. » La maîtresse parle d'une voix grave et douce, mais accentue chaque mot. Ses dents serrées annoncent qu'il n'y aura plus d'avertissements après ça.

« Laissez-moi voir la preuve. Je verrai si je me suis trompée. » Le visage rond choisit de se retourner et de faire face à elle. Ses yeux sombres révèlent son intention. Mais la maîtresse ne dit rien, elle la regarde avec pitié.

« Mère ! Pourquoi tu ne m'as pas suivie ? J'ai eu peur de ne pas te voir ! » Tout autour d'elle semble s'arrêter. Même si ce n'était que pour un instant de conversation, la lieutenant Phiim revient en courant, car elle sent que son amour est loin. Mais la femme d'il y a un instant a disparu dans la foule.

« Je te suivais, père. »

« Alors, allons au bord de la rivière. Je ne veux pas que tu te sentes mal à l'aise avec la foule. » Même si elle est en sueur et que sa chemise est mouillée, la lieutenant Phiim a l'habitude de voir les gens heureux. Ses yeux brillants sont comme ceux d'un enfant en voyage. Elle a vu beaucoup de mauvaises choses et de malheurs. Chaque fois qu'elle voit le sourire des gens autour d'elle, que ce soit pour un petit événement ou une grande cérémonie, elle est toujours heureuse.

« Tu as fini de faire campagne ? »

« Haha, non ! »

La grande silhouette transfère toutes les choses d'une main à l'autre pour la libérer. Ses doigts sont pleins de marques rouges à cause du poids des sacs. Certains doigts sont devenus violets et auraient pu se plaindre, mais elle n'y pense pas. En un instant où la lieutenant Phiim est occupée avec les choses dans sa main, la maîtresse ouvre la fermeture éclair de son sac assez pour y laisser tomber quelque chose qu'elle a saisi. Le bout de cheveux de quelqu'un, peu nombreux et fins, est caché à l'intérieur après que le sac soit fermé. Mais tous ces gestes sont rapides et sans hésitation, si bien que la lieutenant Phiim ne le remarque même pas.

« Allons-y ! » Ses deux mains s'entrelacent, comme si rien ne pouvait les séparer. Son visage sévère regarde le sourire de son amour, heureux.

**Chapitre 05 : Croire**

Ses beaux yeux regardent la lumière des lanternes flotter le long de la rivière. La lieutenant Phiim regarde attentivement le spectacle des élèves, avec une admiration, comme si elle était elle-même une mère ou un professeur.

« Père, sais-tu... que chaque fois que j'entends ta voix, que je vois ton visage, je suis heureuse ? » Sa voix grave, si unique, s'élève alors que ses yeux regardent toujours le courant. La grande silhouette sourit largement dès qu'elle l'entend, avant de se tourner vers son amour qui se tient à ses côtés.

« Le père est heureux de t'aimer, Mère. Et il est encore plus heureux chaque jour de savoir que tu l'aimes toujours. Peu importe combien de fois je suis stupide. » La lieutenant Phiim continue de parler avec un sourire. Ses yeux sont brillants, comme si des fleurs d'amour s'épanouissaient dans son cœur. Sa voix douce est créée uniquement pour elle.

« Je n'ai jamais eu peur de quoi que ce soit. Je ne me suis jamais souciée de ce que les gens pensaient de moi. » Son visage sévère se tourne pour regarder son âme sœur, qu'elle a l'intention de garder pour toujours. Mais à l'intérieur de sa poitrine, elle est toujours inquiète.

« On ne va plus parler de ça. Le père sait que ce que tu fais tous les jours est déjà assez lourd. Tu fais du bien, tu aides les gens. Il y a Mère, Grand-mère et Père qui comprennent pourquoi G-Eem aime cette femme. Peu importe ce que les autres disent, Phiim le sait au fond de son cœur. Elle connaît la sincère intention de la maîtresse Bulan envers ses disciples et son âme sœur. » Sa main épaisse renforce la poignée de ses doigts pendant qu'elle parle.

« Je veux aussi que le père sache que tu as fait de ton mieux tout ce temps. Le meilleur... » Elle repense à la douleur de cette séparation, elle s'est effondrée et a eu du mal à se relever. L'amour qu'elle a pour lui ne fait que grandir de jour en jour. Mais le lourd péché qu'elle a commis n'est pas petit. Pourtant, il n'a jamais rien entendu à ce sujet. Le regard de son âme sœur la voit comme une personne noble et sans défauts. De tout ce que je suis, je demande au père de n'accepter que l'amour et la sincérité que j'ai pour toi.

« ... » Ses doigts fins touchent doucement la joue de la lieutenant Phiim. Mais c'est étrange quand ses lèvres minces esquissent un sourire, comme si elle la louait au milieu de la foule. Elle ne l'avait jamais fait en deux ans. Tout autour d'elles s'arrête. Son visage sévère est si beau et si digne de la maîtresse de Phop Phra, qu'elle n'a pas envie de détourner le regard.

« Mon âme sœur, tu es comme mon cœur. Le père fait son devoir, il met les criminels en prison avec des preuves et de l'intelligence. Avec ce que ses deux yeux voient. Je te demande seulement d'être heureux et de revenir me voir chaque jour et chaque nuit. » Les mots de sa bouche sont doux comme de la soie, mais ils cachent une douceur profonde comme une goutte de miel.

« Toi aussi, Mère. Même si tu aimes dire que la mort est incertaine. Ne disparais jamais, peu importe les obstacles que tes yeux ne peuvent pas voir. » Même si elle est naturellement espiègle, elle est complètement différente au travail. Ses mots sont fermes, ne laissant rien la faire vaciller.

« Si je meurs, je hanterai chaque nouvelle femme du père pour qu'elles ne puissent pas dormir ensemble. » Ses paupières se ferment pour montrer sa jalousie, moitié blague, moitié sérieuse.

« Ha ha ! C'est triste. » Son visage sérieux laisse échapper un rire immédiat.

« Aie confiance en moi, comme tu as confiance en mon amour. »

« Le père sait que la mère s'inquiète, mais en tant qu'amour, le père veut aussi que la mère ait confiance en ses capacités. »

« Écoute, mon amour... » Le bout de son nez se lève gracieusement, respirant l'air frais doucement, comme si elle réfléchissait à ce qu'elle allait dire ensuite.

« Oui. » Son visage sévère montre clairement qu'elle l'accepte.

« Ce qui est nouveau crée toujours des changements. Vois-le avec tes propres yeux. On ne peut pas juger beaucoup de choses par l'action, mais par l'intention. » Même si à l'extérieur elle est vue comme une simple maîtresse de magie, ses pensées sont complexes, pas différentes d'une grande vallée difficile à explorer.

Elle est aussi plus mystérieuse qu'on ne peut l'imaginer. Comme une mer de feu qui ne peut pas être éteinte. Il doit réprimer son instinct de policier, se détourner de toutes les questions sans réponses, et gérer tous les sentiments qui pourraient causer des conflits entre les amoureux pour pouvoir être avec elle.

« Je comprends. Oh ! En parlant d'intention, allons à la voiture. Le père veut que tu regardes quelque chose. »

Dans la voiture...

« Mère, connais-tu ce maître spirituel ? À Suphanburi, 35 ans. Il vient de mourir. Son corps a été écorché, on ne peut pas le regarder. » Dès que la lieutenant Phiim est montée dans la voiture, elle lui montre une image sur son téléphone. C'est la photo du cadavre dans le bureau, floutée pour les nouvelles, mais il y a une photo de la victime de sa carte d'identité en haut à gauche.

« Le district de Suphanburi est célèbre pour sa magie de Yantra, ses philtres d'amour, ses poupées fantômes et sa magie de protection. C'est très puissant, et ce n'est pas inférieur au Nord ou au Sud. Je ne connais pas ce maître sur la photo, mais si je regarde les objets dans le bureau, je peux deviner de qui il est le disciple. Sauf si le père a déjà enquêté et veut juste me demander l'intention du criminel, pourquoi il a écorché sa peau. » Ses yeux sévères balayent l'image un instant et elle dit tout ce qu'elle sait.

« Tu le sais juste en regardant ? » La lieutenant Phiim demande d'une voix haute, la bouche grande ouverte, car elle est surprise d'être démasquée. Ses doigts fins tournent la clé pour démarrer le moteur, pour que son amour n'ait pas à avoir chaud.

« Comme je sais d'où vient ta chemise. »

« Eh bien... il y a le nom de la marque dessus. » La grande silhouette se penche sur le siège, voulant la regarder et lui parler sérieusement.

« La feuille de Yantra, la façon de la rouler en Takrut, la façon de le tisser... Chaque école a une façon unique selon son maître qui a reçu son Khun. C'est facile de voir que ce n'est pas fait au hasard. » La maîtresse Bulan pose le téléphone de son amour sur ses genoux et se tourne pour lui répondre.

« Alors, voyons si tu devines juste. » Elle ne dit rien de plus, elle lui fait signe de la main, lui donnant le temps de parler sans l'interrompre.

« Il respectait mon père comme un frère. Quand il était jeune... le Tigre Krai est venu voir mon père plusieurs fois. Je ne sais pas de quoi ils parlaient. Le maître spirituel a seulement dit qu'il était un tigre avec de la magie et de la moralité. Il a appris la magie de plusieurs écoles, il ne faisait pas de mal aux enfants, ne violait pas les victimes. Mais pendant qu'il était un grand voleur, beaucoup de ses hommes ont été tués par la police. Il a alors changé, il a fui et est devenu moine. Je ne sais pas où le Tigre Krai est devenu moine, et s'il a fondé une école à Suphanburi, il doit avoir plusieurs disciples pas loin. »

« Sais-tu que la police a mis plusieurs jours à enquêter sur tout ce que tu viens de dire ? » Ses deux bras se lèvent pour s'entrecroiser, son visage est froncé, ses yeux mi-douteux, mi-fiers.

« Tu ne peux pas attraper quelqu'un, n'est-ce pas ? C'est pour ça que tu me demandes. » Ses mots sont fermes et clairs, dignes d'une maîtresse. Elle n'a rien à cacher. Il lui suffit de le lui demander, et elle est prête à aider.

« Hmm... c'est à peu près ça. Mère, glisse pour voir la photo suivante. C'est la photo d'un moine que la police a trouvée dans le bureau. La victime l'a bien gardée dans une boîte. On enquête pour savoir s'il y a un lien entre eux, au cas où il y aurait un conflit entre écoles ou un problème de profit. »

« Et c'est la photo du Vénérable Krai, le maître du défunt. Mais le Vénérable Krai est déjà mort. Un policier que je connais a dit que le jour de la crémation, il y avait beaucoup de disciples de l'école. Et ils ont confirmé que leur école n'a jamais eu de conflit avec qui que ce soit, surtout pas avec le défunt. Il était un bon maître spirituel. Les gens du village ont aussi confirmé ça. » En un seul mouvement de ses doigts, l'écran carré montre la photo d'un moine. C'est le Tigre Krai qu'elle a vu quand elle était petite, il n'y a pas de doute. Il a juste vieilli.

« Les tests de magie ont toujours existé. Ils se produisent quand un grand sorcier utilise la magie noire d'une manière que les gens n'approuvent pas. Alors ils doivent s'affronter face à face. La magie et les maîtres décident qui mérite de continuer. Mais les gens d'aujourd'hui ont beaucoup changé. Ils attaquent par derrière, sans dignité. Ils prennent le mal pour le bien, ils se moquent de la moralité. Ils sont plus méchants que des fantômes, plus assoiffés que des esprits errants. » Son visage sévère parle et elle soupire. Ses yeux montrent une lassitude visible.

« Alors, ils écorchent sa peau pour leur propre plaisir, ou pour affirmer leur pouvoir ? » La grande silhouette derrière le volant, en voyant son amour se plaindre, devient triste. Elle déteste aussi les gens méchants, et elle ne peut pas tous les éliminer.

« Dans le passé, la peau d'un magicien valait autant que les livres de magie qu'il a appris. Mais de nos jours, où les gens se tuent comme si de rien n'était, je ne peux pas vraiment te dire l'intention. Sauf si tu trouves le criminel. Le père peut lui demander pourquoi il a fait ça. » En voyant les yeux de la lieutenant G-Eem, le coin de ses lèvres se relève en un sourire fin. Elle parle d'un air espiègle. La lieutenant Phiim doit alors approcher son nez pour sentir et renifler l'odeur de sa joue, pour calmer son envie de la mordre.

« Heureusement que tu es ma femme. Si tu étais une amie et que tu me répondais comme ça, on se serait battues. »

« La seule chose que je peux dire au père, c'est que les disciples du Vénérable Krai ne vont pas rester sans rien faire. Et même s'ils trouvent qui a fait ça, ils ne le diront jamais à la police. La lieutenante a vu de ses propres yeux comment mon frère est mort. L'arme du père ne peut pas les venger. L'ancien Tigre Krai n'était pas inférieur à qui que ce soit en magie. Ses disciples ne perdront pas non plus face à n'importe qui, s'ils se battent en face à face. » La maîtresse parle et lui rend le téléphone. La grande silhouette le prend et le met dans le compartiment de rangement derrière le levier de vitesse, car ce qui l'intéresse est la main de son amour qu'elle tient sans la lâcher.

« Je ne t'ai jamais demandé, mais... »

« Mon père n'a pas été assassiné. Il est mort de sa propre mort. Et le maître In n'a jamais été vaincu par la magie noire. »

« C'est dommage que je ne l'ai jamais rencontré. » Son pouce caresse le dos de la main de la maîtresse avec soin, en parlant avec regret.

« Il était un homme sévère, mais bon. C'est rare de nos jours. »

« Devant le père, il y en a déjà une. »

« Il y a beaucoup de gens qui se disent maîtres, mais ils n'ont pas été formés ou n'ont pas vraiment appris. Je sais que le père et sa famille ont entendu de mauvaises nouvelles, à propos de maîtres et maîtresses qui font des choses sales et illégales, ou qui trompent les gens pour de l'argent ou leur corps, en utilisant la magie. »

« Ce ne sont que de bons escrocs. Ils se font passer pour des maîtres, puis pour des disciples. Le gouvernement devrait créer un ministère de la magie, pour qu'on puisse vérifier les certificats. » La conversation sérieuse sur les gens se détend beaucoup quand la lieutenant Phiim y ajoute son espièglerie.

« Je crois toujours que la police thaïlandaise n'est pas stupide. Du moins, la personne devant moi ne l'est pas. Si elle est assez déterminée, elle pourra attraper le coupable. »

« Et ces choses folles n'arriveront jamais à l'école de la maîtresse Bulan. » Ses yeux déterminés regardent la belle femme devant elle, et elle prend sa main pour l'embrasser, comme elle le fait tous les jours.

« Même si ma peau était écorchée, je pourrais mourir en paix, car je sais que le père attrapera tous les coupables. »

« Cette fois, tu te trompes, Mère... »

« ... » La maîtresse Bulan penche légèrement la tête, comme si elle attendait l'explication de son amour.

« Parce que le père croit encore au bien. Il croit en toi, en ton maître et en ta magie. Il croit que ce en quoi tu as cru toute ta vie te protégera de tout. Il y croit, sans aucun doute. »

Ses yeux sévères révèlent un doux sourire, ému. Elle regarde attentivement les lèvres de son amour et rapproche son visage. La lieutenant ferme ses paupières automatiquement, pour recevoir le baiser comme une récompense. Ce n'est pas un baiser passionné, mais leurs langues commencent à se frotter profondément, doucement et tendrement, la détendant dans tout son corps.

« C'est une autre journée où je suis fatiguée, je veux rentrer à la maison. » Son beau visage se pose sur celui de l'autre, montrant sa fatigue. Son nez se frotte contre elle, et elle sent sa respiration. Il n'a pas besoin de dire quoi que ce soit de plus pour la faire réfléchir.

« La mère veut un massage... »

« Je veux juste le père... » Son murmure et son regard aguicheur suffisent à se comprendre sans en dire plus.

« Alors, on ferait mieux d'accélérer. » Sans attendre, elle regarde dans le rétroviseur et recule la voiture.

« Hii... » Même si ses lèvres ne sourient pas, le léger rire dans sa gorge fait savoir qu'elle est de bonne humeur.

« Au fait, quel jour de la semaine tu vas voir la nonne ? Comme ça, je peux organiser mon travail. » Sa main préférée tient fermement le volant. Ses yeux sévères regardent la route devant elle, tandis que son autre main est entrelacée avec celle de son amour. La lieutenant Phiim embrasse plusieurs fois le dos de sa main, puis son bras, pendant qu'elle demande.

« Elle n'est pas là. Elle est allée donner un sermon. »

« Oh, je ne savais pas. Où ? Et quand est-ce qu'elle revient ? Je peux aller la chercher ? Ou le temple a-t-il organisé une voiture ? » C'est normal que la mère de son amour aille faire des pratiques spirituelles ou donner des sermons dans différents endroits. Mais à chaque fois, elle doit le savoir à l'avance pour que la maîtresse puisse laver et préparer les robes blanches. Et si ce n'est pas trop loin, elle se porte volontaire pour être la conductrice, car la nonne a souvent le vertige en voiture.

« Le vénérable Munan l'a invitée à donner un sermon à ses disciples. »

« Alors elle devra rentrer seule. » La lieutenante sourit, sachant qu'elle ne peut pas se porter volontaire pour aller la chercher.

« Cette fois, elle ne m'a pas prévenue. On est venues la chercher hier, et on ne sait pas quand on rentrera. » Ses sourcils se froncent légèrement, créant une ride au-dessus de son nez. Comme si un doute s'était installé dans son esprit.

« C'est bizarre... D'habitude, elle prévient trois jours à l'avance, non ? »

« Je ne m'inquiète pas. Elle est en sécurité, et je suis rassurée. »

« Oui. » Sa voix douce répond, tandis que le bout de son nez continue de renifler l'odeur de son amour sans s'arrêter.

Toutes les assiettes de nourriture sont toujours à leur place, sans aucune trace d'avoir été touchées. La vieille femme marche dans la maison, jusqu'à la salle de stockage à l'étage. Elle lui demande de raconter l'histoire de son mari, du jour où ils se sont rencontrés, et de confesser les mauvaises choses qu'elle a permis à son mari de faire. Comme vendre des pierres de la zone interdite à des étrangers obsédés par les choses sacrées, sans se soucier de la loi.

« Je t'ai tout raconté. Quand vas-tu me dire où est mon mari ? » Duean demande d'une voix lourde, après avoir gardé son calme depuis qu'elle a rencontré la vieille femme. En regardant la montre à l'extérieur, il fait nuit noire. Mais elle continue de gagner du temps, ce qui la rend folle, pas différente de cette maîtresse. Et parce que c'est sa dernière chance, elle se retient de jurer.

« La maîtresse de Phop Phra, sa gentillesse, m'a rendue incroyablement heureuse. » Ses yeux noirs s'ouvrent, heureux. Elle secoue légèrement la tête après avoir entendu tout ce que les deux époux ont fait.

« Elle ne sait rien de mon mari. Et c'est la vieille femme qui m'a dit elle-même qu'il était méchant. »

« Parce que la gentillesse est une faiblesse. Retournons à table... » Sa main ridée prend la main chaude de Duean. Son autre main la couvre. Ses lèvres sourient calmement. Duean hoche la tête, acceptant à contrecœur.

**Chapitre 06 : Le Goût**

Ses bras musclés posent tout sur la petite table devant le canapé. Derrière elle se trouve la maîtresse qui tourne la clé pour verrouiller la porte de la maison comme tous les jours. Sa silhouette gracieuse marche tout droit pour s'asseoir sur la chaise en bois, qui est déjà en place pour les repas. La lieutenant G-Eem se retourne avant de s'approcher. Cependant, le canapé et la table à manger sont proches, à quelques pas seulement.

« En fait, nous devrions vraiment nous reposer pour de vrai, toutes les deux. » La lieutenant Phiim s'agenouille sur le sol, à côté de la chaise. Son visage se relève avec inquiétude.

« Rien que de voir le visage du père heureux, j'oublie toute ma fatigue. » Sa main chaude soutient la joue lisse de son âme sœur agenouillée à ses côtés. Avant même qu'elle n'ait fini de parler, ses lèvres minces se penchent pour poser un baiser au milieu de son front et sur ses deux tempes. La lumière dorée de Nametta rayonne, car son esprit est plein de bonne moralité.

« Le père... aussi. » La lieutenant Phiim déplace ses jambes pour s'agenouiller sur le sol. Avant de pencher sa tête pour la poser sur les genoux de son amour. Les doigts fins de celle qui est assise sur la chaise caressent ses cheveux, puis commencent à jouer avec son oreille avec un ongle pointu, juste assez pour qu'elle le sente, mais pas assez pour la blesser. La grande silhouette sourit malicieusement, comme si elle était amusée, tandis que ses paupières restent fermées, recevant le contact qui l'excite.

« La nourriture qu'on a, si on attend trop, elle va refroidir. » Sa voix, autrefois sévère, est maintenant lente et ambiguë. Cela ne semble pas être une invitation à manger du tout.

« Quand je suis aveuglée par l'amour de ma femme comme ça, rien ne peut mieux étancher ma soif que l'eau de lotus de la mère... » Ses lèvres parlent, ses mains bougent avec un savoir-faire. Ses doigts fins soulèvent les pieds de son amour jusqu'à ce qu'ils soient en l'air. Ses paupières se soulèvent pour révéler un regard avide. Elle s'agenouille et embrasse sa cheville immédiatement.

Son nez aquilin renifle l'odeur de son corps avec passion, comme si elle était maudite. La douceur de ses lèvres qui caressent sa jambe fait que son cœur, autrefois fort, s'amollit et frissonne, comme s'il tombait d'un endroit élevé. Ses beaux yeux regardent son âme sœur obéissante. Elle l'aide à soulever sa robe, comme pour la nourrir.

L'odeur des fleurs s'échappe de ses narines sans arrêt. Cela attise le désir qui ne cesse de grandir. Ses dents acérées mordent sa cuisse, laissant des traces. On peut entendre sa respiration haletante. L'amour explose, il devient un feu de luxure qui ne peut pas être éteint cette nuit.

Leurs yeux se rencontrent sans aucune gêne, se comprenant parfaitement. Ce qu'elles veulent maintenant, ce n'est pas un service doux, mais un contact sans pitié.

La lieutenant Phiim se lève et se penche pour mettre son doigt sous son menton tout en la regardant, annonçant que c'est elle qui la maîtrisera cette nuit. Son visage sévère se lève, feignant d'obéir. Comme un Maka-li-phon dans une cage dorée. L'image devant elle est à la fois séduisante et moqueuse. Ses lèvres charnues se penchent pour l'embrasser passionnément, on peut entendre le bruit de succion avide, et une douleur lancinante dans ses lèvres et le bout de sa langue chaude.

Sa main préférée défait les boutons de haut en bas, pour qu'elle puisse glisser tous ses doigts et caresser son sein. Même si elle doit le sortir du soutien-gorge, cela ne semble pas être un obstacle du tout. Son autre main épaisse monte le long de son dos délicat, puis saisit l'arrière de sa tête pour rapprocher sa bouche jusqu'à ce qu'elles ne fassent plus qu'une, ne laissant aucune chance de respirer.

La belle femme enlève l'épingle de ses cheveux pour relâcher ce qui est serré. Ses cheveux noirs descendent le long de son dos. Ses ongles pointus s'enfoncent dans ses épaules musclées, évacuant le désir qui se propage au plus profond du bassin de lotus. Dans sa tête, tout est blanc, elle oublie tout autour d'elle.

« Il est temps pour toi de répondre. Alors, où est mon mari ? » Dans la maison seule au bout de la ruelle, la patience de la propriétaire déborde. La femme enceinte donne un ultimatum à la femme en face d'elle, comme s'il était temps de mettre fin à une relation qui devenait inutile.

« Ton mari est déjà en enfer, en t'attendant... » Sans rien dire de plus, elle esquisse un large sourire et penche la tête d'un air satisfait.

« Qu'est-ce... qu'est-ce que tu dis, vieille folle ? » Dans sa poitrine, son cœur se brise en mille morceaux. Le désespoir brûle ses yeux jusqu'à ce que des larmes chaudes coulent sur ses joues. Ayant été insultée encore et encore le même jour, sa colère est trop forte pour être contenue. Ses mains se serrent, ses bras tremblent. Duean grince des dents et jure, sans se soucier de qui elle est.

« Ha ! Ha !! Ha !!! Et quand je te le dis, tu ne peux pas accepter la vérité. Oh... oh... oh... Tu dois tellement t'ennuyer de ton mari. » Elle rit jusqu'à ce que son corps se plie. La vieille femme se lève de sa chaise et se dirige vers Duean, balançant sa tête de gauche à droite au rythme de ses mots espiègles. Alors qu'avant, elle n'avait même pas la force de marcher. Sa voix est irritante, comme celle d'une folle. Elle veut la chasser immédiatement.

« Vieille folle !! Folle !!! Sors de ma maison !! » Elle crie et ouvre les yeux de colère. Ses deux mains agitent et font tomber les bols de nourriture de la table pour l'empêcher de s'approcher d'elle. Le bruit des ustensiles est fort, mais pas assez pour que quelqu'un l'entende. Même la maison du magasin au début de la ruelle, dont les portes et les fenêtres sont bien fermées de l'intérieur. Duean recule quand elle voit la personne en face d'elle marcher sur les morceaux de vaisselle sans s'en soucier. Son instinct de survie lui dit de courir pour prendre un couteau dans le tiroir.

« Et je vais l'envoyer te suivre. Maîtresse de Phop Phra... » Le pied avance en même temps que la menace, comme un adieu. La voix de la vieille femme devient un grondement, érodant ses nerfs. Les coins de sa bouche s'étirent, montrant délibérément les veines sous sa peau qui se déchirent jusqu'à son oreille. Elles forment une grande bouche inhumaine. Ses dents sales deviennent de longs crocs pointus. Ses yeux noirs et grands n'ont pas de blanc, ils sont aussi profonds qu'un abîme, et reflètent son propre mal si elle ose les regarder. Une langue rouge et fourchue sort et se dirige droit vers Duean.

.

.

.

*Thud...*

La robe à motifs et la ceinture dorée sont entassées sur le sol. Les deux mains de la lieutenante soulèvent le corps de son amour pour la faire asseoir sur la table à manger. Le bas du corps de la belle femme n'a plus que le bas de son haut et sa culotte noire.

Ses lèvres pressent et embrassent à plusieurs reprises avant de se retirer, puis de revenir encore et encore. Son souffle est chaud alors qu'elle l'embrasse passionnément et profondément. Ses doigts fins caressent le bout de ses seins durs qui débordent dans sa main. Le visage sévère de la grande lieutenant lèche et se frotte contre sa peau. Le tatouage de serpent majestueux et respectable a des caractères qui disparaissent dans le creux profond.

Ses deux jambes sont écartées pour que son corps puisse se glisser entre elles. Cependant, lorsqu'elle retrouve son souffle, elle n'hésite pas à passer sa langue sur le lobe de l'oreille de son amour.

La lieutenant excite ses deux seins sans arrêt, tandis que les mains douces de l'autre femme saisissent sa tête et son dos. Elle se cambre pour se donner à la luxure.

« Mmm... »

Le temps ne peut pas diluer l'amour de la maîtresse et de la lieutenant. Elles se connaissent de plus en plus, et n'ont aucune gêne. Leurs conversations sont pleines de sous-entendus, allant droit au but. La culotte noire est tirée vers le bas, on ne peut plus deviner ce qu'il va se passer. Elle mord et tord le bout de son sein, puis le caresse comme elle veut. Elle le pince et le suce avec force, avec avidité. Sa poitrine frissonne, un plaisir qui s'étend jusqu'à son ventre quand elle est excitée. Sa respiration est rapide, et elle sourit, ivre d'amour, quand elle fait l'amour avec son amour.

Le bout de son sein frissonne à cause de la caresse. L'autre est sucé jusqu'à ce qu'il devienne tout sombre. Ses cinq doigts malaxent sa peau blanche. Le creux entre ses seins est écarté pour qu'elle puisse y mettre son visage. Ses dents acérées mordent et sucent pour laisser une marque de possessivité. Sa langue chaude monte et descend entre ses deux seins encore et encore. Cela la chatouille et excite son bas-ventre. Elle a une légère envie d'uriner, comme si le liquide allait s'échapper.

Son visage sévère ferme les yeux et profite de l'amour, maîtrisant chaque partie de son corps. Ses lèvres charnues, douces et chaudes, commencent à l'embrasser et à la mordre, allant de plus en plus bas. La douleur descend jusqu'à son ventre. Sa main épaisse passe sous ses jambes et la pose sur la table, pour qu'elle puisse lever ses deux jambes et les poser sur ses épaules. Ses yeux doux et mystérieux regardent le visage de son amour, qui est allongée sur le dos, la provoquant en levant un sourcil.

Le tatouage à l'encre rouge de la fleur de lotus céleste est si beau qu'il subjugue son désir. Elle est placée sur un plateau d'or pour être offerte seulement à elle. Rien que la regarder lui donne soif. *Clac !* Ses dents mordent le bord de la culotte avec un regard avide de luxure, avant de le lâcher pour qu'il claque sur sa peau. Ses yeux sévères regardent chaque mouvement de son amour avec passion. L'atmosphère ne peut pas être aussi chaude que son corps en ce moment.

« Mmm... » La lieutenante au visage doux, même en ce moment, montre son amour pour la partie sensible sous le lotus. Ses hanches se lèvent et bougent naturellement au rythme de l'amour de son amour. Sa langue chaude lèche le bout de ses pétales à travers sa culotte qu'elle ne pense pas à enlever. Comme si ce qui était devant elle était une flaque de miel sucré et dégoulinant. Ses doigts fins serrent et pincent ses cuisses en même temps qu'elle l'excite.

Son creux d'amour chaud et pulsant l'appelle, la pressant de l'y mettre, pour soulager la sensation. La maîtresse Bulan se mord les lèvres pour contenir la torture de cette sensation inconfortable. Elle veut se lever et se déshabiller, mais elle ne veut pas le demander, ce qui lui ferait perdre l'avantage. Elle se contente de la regarder, gardant son attitude élégante et digne.

*Soudain !*

« Ah !!! » Elle crie de choc en voyant ce qui la poursuit. Son corps est raide, comme paralysé. L'ombre de l'horreur se dresse au-dessus d'elle. Une longue langue rouge s'enroule fermement autour de sa cheville. Ses yeux noirs tournent la tête un peu et la lancent contre le mur de la maison.

*Ziic !* En un clin d'œil, la langue fourchue transperce son nombril à travers sa robe, et s'enfonce plus profondément dans ses organes. La douleur est insupportable. Son corps souffre tellement qu'elle souhaite mourir. Elle sent que quelque chose est aspiré de son ventre. Son instinct de mère lui donne une dernière force pour utiliser son couteau et couper la longue langue, mais elle ne réussit qu'à la blesser.

*Clang !* Du sang épais s'accroche au couteau avant de tomber de sa main. Ce qui est devant elle retire sa langue avec colère. Ses deux mains s'agrandissent, avec une toile de peau entre ses doigts et ses bras, comme les ailes d'une chauve-souris. L'horrible créature se cambre vers l'arrière, comme pour faire quelque chose. Sa bouche pleine de crocs s'ouvre plus que le couvercle d'un pot. Elle secoue sa tête et crie sur son corps. Tous les verres de la maison se brisent à cause des vibrations. Même les armoires et les fenêtres se fissurent et se brisent.

*Pling ! Pling ! Pling !*

La nuit est douce, imprégnée de l'odeur de son amour. Les petits et grands animaux chantent comme d'habitude quand ils sont baignés par la lumière de la lune. La lieutenant Phiim prend son corps gracieux dans ses bras. Le dos de la belle femme touche le canapé, ses bras musclés la préparent. Dès que sa culotte est enlevée, sa langue chaude lèche les pétales de son beau lotus qui dégouline d'eau douce. Une de ses jambes est posée sur le dossier du canapé. L'autre pend, sans force, mais ne touche pas le sol, car il y a leurs vêtements qui sont éparpillés.

Ses cinq doigts serrent et relâchent ses cheveux au rythme sauvage qu'elle reçoit.

« Mmm !... » Le gémissement se mêle à sa respiration haletante. Plus elle entend, plus sa langue s'accélère, pressant et suçant le clitoris au milieu de ses beaux pétales. Chacun de ses gestes provoque un gémissement extatique. Les yeux embués de la maîtresse sont si charmants, comme s'ils lançaient un sort, qu'elle ne peut plus s'arrêter. Chaque goutte de sang dans son corps bout, comme si elle allait s'envoler. L'intensité de sa luxure est si forte qu'elle ne voit pas la fin.

La grande silhouette avale chaque goutte d'eau de lotus.

Sa langue s'enfonce dans son creux d'amour humide. Sa taille mince se met à bouger, frottant ses lèvres pour qu'elle s'enfonce plus profondément. La lieutenant Phiim tend la main pour prendre son portefeuille sur la table pleine de nourriture. Elle l'ouvre rapidement d'une seule main et en sort une pochette en plastique argentée. En un instant, le préservatif de la bonne taille est mis sur ses deux doigts, comme elle le veut, sans avoir besoin de regarder et de perdre le rythme.

Ses deux doigts frottent et pincent pour faire un gémissement rapide. Finalement, son creux d'amour qui se contracte fort est envahi par les doigts qui s'enfoncent profondément. La sensation est à la fois serrée et douloureuse, mais elle la démange profondément, difficile à décrire. Le seul moyen de s'échapper est de libérer le désir qui se répand dans tout son corps. Ses lèvres sont possédées à nouveau et elle continue de gémir doucement.

Leurs langues se tournent et se frottent, échangeant des sensations passionnées. Son corps gracieux frémit. Ses hanches se lèvent et se frottent pour suivre le rythme. Ses ongles s'enfoncent à l'arrière de son crâne et glissent le long de son dos, libérant le frisson qui se répand dans tout son corps. Ses yeux sont flous, ses oreilles ne perçoivent rien. Sa chair douce se contracte autour de ses doigts sans arrêt. L'eau de lotus douce qui s'écoule rend le bruit du frottement encore plus fort à cause de l'humidité.

Son nez aquilin se frotte le long de son cou gracieux, reniflant l'odeur de la fleur de lotus. Sa main gauche se glisse sous son dos et le soulève pour que sa poitrine se cambre. Le bout de ses seins est sucé, de gauche à droite. Le devant de ses cuisses frissonne. Elle ne peut que se tordre et se frotter au fur et à mesure que leur amour devient plus intense. Il n'utilise pas un rythme rapide, car il sait ce qu'elle aime. Mais il est lourd et lent, comme s'il voulait la torturer.

« Ne me lâche jamais, père... »

« Dans cette vie, je n'ai l'intention d'avoir qu'un seul mari. Si le père ne se trompe pas par les trois péchés, je te retrouverai toujours, peu importe où tu iras. »

Ses doigts fins saisissent une mèche de cheveux de son âme sœur et la mettent derrière son oreille. Tout au long de leur amour, ils ont eu beaucoup de disputes, mais cela n'a jamais duré plus d'une nuit. Parfois, ils essaient de comprendre. D'autres fois, c'est au-delà de la compréhension. Leur cœur s'exprime par leurs corps, mais cela ne crée pas de tristesse.

Les mots de la lieutenant Phiim remplacent les mots d'amour par le reste de sa vie. Elle a peur que son impulsion ne la fasse la perdre. Et la maîtresse le sait très bien. Leurs lèvres humides se rejoignent encore et encore. Ses longs doigts s'enfoncent profondément, la comblant de bonheur toute la nuit.

Ses deux bras se lèvent et percutent le plafond, cassant la poutre de bois. Les veines qui gonflent le long de son cou se déplacent et sortent de sa peau, devenant une collerette lumineuse et rouge. Son corps entier est couvert de vieux caractères sans manuel. *Ziic ! Ziic !!* Ses ongles pointus transpercent son ventre pour le tenir. Avant qu'elle ne secoue sa tête à nouveau pour forcer sa langue à se précipiter dans son nombril, plus profondément qu'avant. Mais elle continue de sucer avec avidité.

Le grand temple est entouré d'arbres et de nature. Une douce lumière du soleil baigne son corps. Elle est en train d'invoquer la magie de ses maîtres.

« Maîtresse Soda, je vous ai apporté de la nourriture ! » Une femme dodue, couverte d'or, entre dans le temple avec deux mains pleines de choses, le visage souriant et plein d'enthousiasme. Son visage rond et ses yeux marron foncé se tournent alors qu'elle s'apprête à prendre de l'encens dans le plateau. Le coin de ses lèvres s'étire en un sourire de bienvenue quand elle la voit.

« Maîtresse Soda, aidez-moi s'il vous plaît. »

« Maîtresse Soda, aidez-moi s'il vous plaît. » Beaucoup de jeunes hommes et femmes sont assis dans le temple, attendant son aide.

« Toi !! Toi ! »

Le sourire de bienvenue sur ses lèvres, qui est le même que celui dans son rêve, disparaît immédiatement. La lumière d'une lampe de poche clignote, l'appelant à nouveau. La jeune femme se lève pour répondre.

« Le spectacle est fini. Pourquoi n'êtes-vous pas rentrée chez vous ? C'est dangereux. » L'homme en uniforme complet la réprimande, car il est trop tard pour se promener, même si c'était une grande occasion aujourd'hui.

« Merci, monsieur le policier... » Ses lèvres humides esquissent un léger sourire avant qu'elle ne monte les marches le long de la rivière. Elle est restée ici si longtemps qu'elle n'a pas remarqué que la lumière des lanternes a disparu. Et la scène spectaculaire est en train d'être démontée.

**Chapitre 07 : La Tromperie**

Son nez s'approche et se frotte contre le cou de son amour endormi. La maîtresse Bulan est allongée sur le ventre, sa tête sur l'oreiller, laissant son amour se régaler de son corps à sa guise. Ses lèvres chaudes se posent au milieu de son dos et se terminent sur la courbe au-dessus de ses fesses.

*Bzzzzz !~~*

Le téléphone posé sur la table de chevet vibre au milieu de la nuit, ce qui est inhabituel. Elles regardent toutes les deux, mais comprennent que c'est un appel important qu'il faut prendre. La silhouette gracieuse se retourne et se penche sur l'oreiller. Ses doigts fins tendent la main pour prendre le téléphone, mais elle ne manque pas de presser son nez contre la joue lisse de la belle femme.

« Quoi de neuf, lieutenant ? » Son visage sévère demande dès qu'elle répond, sachant que c'est vraiment urgent.

« Oui. Je suis désolé d'appeler si tard, lieutenant Phiim. Je viens juste d'avoir une nouvelle piste. » La voix grave de l'homme à l'autre bout du fil répond.

« Pas de problème, lieutenant. Vous pouvez parler. La victime, ici, est très préoccupée. » La lieutenant Phiim parle et allume le haut-parleur, pour que la femme à ses côtés puisse écouter en même temps. Elle prend la couverture et couvre ses seins tentants.

« Les agents du parc national viennent de sortir de la forêt avec 11 personnes qui s'étaient perdues dans la zone interdite. Et ils ont trouvé plusieurs preuves qui les incriminent et qu'ils ne peuvent pas nier. »

« Avez-vous trouvé l'officier qui est le mari de la plaignante ? » Elles se regardent, comme si elles attendaient la réponse avec impatience, même si la femme mince soupire doucement avant de l'entendre.

« C'est ça qui est étrange. On a trouvé toutes les personnes qui s'étaient perdues, sauf l'officier qui a fait entrer les intrus. »

« Avez-vous interrogé les témoins sur les lieux ? » Le regard autrefois sensuel de la lieutenant Phiim devient sérieux en un clin d'œil.

« Ça ne sert à rien de leur poser des questions. On est en train de les envoyer à l'hôpital. Ils ont des hallucinations. Certains sont devenus fous et incontrôlables. » Ses paupières se plissent, et ses sourcils se froncent quand elle entend la réponse.

« Peut-être qu'ils sont restés longtemps dans la forêt, qu'ils ont manqué d'eau et de nourriture. Mais pourquoi n'avons-nous pas trouvé celui qui devait être le plus lucide ? Est-ce possible qu'il se soit enfui avant, par peur de la faute ? » Ses deux bras se croisent et elle regarde le visage de la grande silhouette qui montre de la tension.

« Je pense que c'est peu probable. Ils ont fait tout ça pour y entrer. Va-t-il en sortir sans rien pour son employeur ? Ou le lieutenant doit enquêter auprès de la femme qui a porté plainte. Parce que s'il s'est enfui, il a dû la contacter. »

« Il faut qu'on l'attrape pour qu'il rende des comptes. On pourra alors remonter jusqu'à l'employeur. Ici, je vais aider aussi. Le capitaine a une réunion urgente ce matin. Il sera au poste cet après-midi. » Ses mots sont clairs et rapides quand elle parle du travail qu'elle maîtrise.

« Les journalistes sont très intéressés par cette affaire. Ils en rajoutent. Nos supérieurs nous demandent de nous en occuper rapidement. De notre côté, on va faire de notre mieux pour le retrouver. Je vous remercie pour ce que la petite amie du lieutenant G-Eem a recommandé, de faire venir un moine pour une cérémonie d'ouverture de la bouche de la grotte. Même si personne n'y croit, moi, j'y crois. » Ses derniers mots confirment que la croyance en une grotte mystérieuse dans la forêt épaisse pourrait être vraie. C'est pour ça que des gens acceptent de risquer leur vie pour y entrer.

« De rien, lieutenant. Tenez-moi au courant. » La lieutenant Phiim répond avec un léger sourire.

« D'accord, lieutenant. »

« La mère, penses-tu que sa femme était au courant de ce que son mari faisait ? » La conversation est coupée avant que la grande silhouette ne pose la question à son amour.

« Ils sont mari et femme. Comment ne pas se connaître de fond en comble ? » La maîtresse Bulan tourne son visage sévère pour la regarder et répond d'une voix pleine.

« Il y a des choses que je ne sais pas sur toi. » Sans rien dire de plus, elle détourne le regard, comme si elle était blessée.

« Tu te plains comme ça. C'est une bonne chose. Si le père demandait, est-ce que je ne te dirais pas ? »

« Tu es sûre que Phiim ne demande pas ? N'est-ce pas Phiim qui doit toujours te tirer les vers du nez ? Tu as laissé tomber plusieurs fois avant de me dire pourquoi tu ne prenais pas les cadeaux de maman. Tu appelles ça, me le dire ? » Ses yeux se plissent encore plus. Son ton sarcastique révèle ses sentiments.

« Phiim ! » Sa voix devient dure et sévère. Ses yeux sont pleins de colère. Elle secoue sa main pour s'enfuir, mais il la tient fermement.

« Pardon... » La maîtresse a rarement été en colère contre elle. Le feu de la colère s'éteint. Il ne reste qu'une chaleur qui brûle ses yeux, jusqu'à ce que des larmes coulent. Ses sourcils tombent. Elle enfouit son visage dans le cou blanc de l'autre. Ses deux bras l'enlacent autour de sa taille.

« Ça va. Père, va annoncer la nouvelle à Mère Duean. Même s'il est si tard, elle ne doit pas dormir. » Comme elle sait qu'il est sensible, il ne cesse de s'inquiéter pour elle, tout autant qu'elle. Elle ne veut donc pas être trop dure pour qu'il soit blessé. Elle se rend compte qu'une simple réprimande a provoqué des larmes sur son épaule.

« Non... Ne nous disputons pas avant de dormir. » La grande silhouette secoue la tête, pleurant. Sa voix est dans son nez, comme un petit enfant.

« Père, tout a son temps. Je t'aime tellement. Pourquoi penses-tu encore à gagner sur quelque chose que tu sauras un jour ? » Ses doigts fins soutiennent le visage de son amour. Les mots de la maîtresse la réconfortent avec tendresse. Ses lèvres minces en forme de nœud papillon embrassent ses deux paupières doucement, pour essuyer ses larmes.

« ... » Il n'y a pas de réponse à entendre. Seulement le bruit de sa respiration, retenue pour ne pas pleurer fort. Ses lèvres se tordent, elle essaie de cacher son visage, car elle est encore blessée d'avoir été grondée.

« Qu'est-ce qui t'arrive, hein ?... Ton cœur est-il si brisé ? » Ses mots sont un mélange de taquinerie et de réconfort, même si elle l'aime profondément. Mais elle ne peut s'empêcher de montrer un grand sourire de compassion. Ses yeux sont pleins d'amour et de joie. Son pouce continue de caresser sa joue.

« Cette fois, tu as été très dure. Tu as secoué ta main aussi... » Sa voix tremble, elle est sur le point de pleurer. La lieutenant Phiim se lève et se met sur son corps gracieux. L'autre femme écarte ses deux jambes pour la laisser entrer dans la position familière. Elle essaie de se plaindre pour protester contre ce qu'elle a subi.

Son visage plein de larmes se blottit dans son sein, impuissant. L'odeur de sa peau l'envoûte. Comme si la personne d'avant était partie. La maîtresse Bulan l'enlace et caresse sa tête avec ses deux bras, tout en l'embrassant partout où elle peut l'atteindre.

« Mon amour, mon chéri. Dans toute ma vie, après mes parents, il n'y a rien de plus important que mon mari. Est-ce seulement le père qui pose des questions ? Moi aussi, je ne t'ai jamais négligé. »

« Oui. Je suis encore sous le choc. » Sa voix est étouffée dans sa poitrine, mais on peut toujours entendre qu'elle est choquée et effrayée.

« Calme-toi... » Il n'est pas faible. Au contraire, il est plus fort que n'importe qui. Toute sa vie, il n'a jamais fui ou craint les problèmes.

En presque deux ans, elle a compris à quel point son âme sœur est douce et gentille. Ce qui la blesse le plus, c'est tout ce qui concerne sa famille et ceux qu'elle aime. Beaucoup de mauvaises choses lui sont arrivées. Ce n'était pas facile de se rencontrer.

« Mais il n'y a pas de preuve de complicité. Si je frappe à sa porte et que je dis que j'ai trouvé tout le monde sauf son mari, elle va me jeter de l'eau. » La grande silhouette marmonne et gesticule un peu.

« Tu te bats pour moi, mais son mari a fait quelque chose de mal. Mère Duean doit accepter la vérité, qu'elle soit au courant ou non. »

« Mais en ce moment, la lieutenant Pitcha veut rester avec sa femme. Je vais l'appeler à la place. Peut-être qu'elle a besoin de se reposer. » Il lui faut un instant pour trouver le numéro de téléphone et il entend la sonnerie du téléphone de la lieutenant Phiim. Ses yeux sévères la regardent et sentent son inquiétude.

« Honnêtement, le père ne veut pas l'arrêter alors qu'elle est enceinte. Mais s'il y a des preuves qui mènent à elle, c'est mon devoir, Mère, tu comprends, n'est-ce pas ? » Son amour sur son corps intervient pendant qu'elle attend que l'autre réponde. Il espère que cela soulagera son inquiétude.

« Elle est enceinte jusqu'aux dents et elle est stressée. Si elle ne répond pas au téléphone, je trouve ça bizarre. Le père devrait aller voir si elle va bien. »

« D'accord, mais la mère doit rester à la maison et se reposer parce que tu te lèves tôt. Je reviens vite. »

« Je t'accompagne. »

« D'accord. » Ses lèvres charnues se penchent pour l'embrasser passionnément avant qu'elle ne parte en pleine nuit.

« Tu prends le petit aussi. »

« Oh... D'accord. »

Elle regarde du coin de l'œil la petite statue de Gumanthong, son enfant adoré, que la maîtresse a faite pour qu'il soit accroché à sa taille lors de longs voyages. Mais la maison de Duean n'est qu'à dix minutes. La lieutenant Phiim se lève et prend une serviette avant de sortir de la chambre pour s'habiller convenablement.

*Clang ~~*

Dès que la lieutenant Phiim sort de la chambre, elle entend le bruit d'une petite cloche de cheville, comme s'il savait qu'on parlait de lui.

« Tu viens avec le père. » Sa voix est ferme en donnant l'ordre au Gumanthong qui est debout, les mains sur les hanches, au bout du lit. Ses yeux sévères montrent qu'elle est troublée par quelque chose qu'elle ne peut pas comprendre.

« D'accord, Mère. » Ses joues se gonflent en un grand sourire, montrant ses petites dents de devant, son air est espiègle.

*Clac... clac... clac...*

La grande silhouette allume sa radio sur sa ceinture, par instinct. Elle accroche la petite statue de Gumanthong dans son cadre en or à l'autre côté de sa ceinture. De l'autre côté, elle a son pistolet, et elle a plusieurs autres pistolets cachés dans la maison pour sa sécurité.

« Zut ! J'ai oublié de les ranger ! » Ses deux mains se lèvent et se posent sur son front dès qu'elle allume la lumière du rez-de-chaussée et voit les sacs de nourriture posés sur la table devant le canapé.

« Vas-y. Je vais m'en occuper. » La voix de la femme mince qui descend les escaliers dit calmement.

« D'accord. J'espère que ça ne va pas s'abîmer. » La lieutenant Phiim soupire avec un sentiment de culpabilité en s'approchant. Avant de faire de grands pas pour ouvrir la porte.

« Phiim... »

« Oui ? » Son visage sévère se tourne vers son amour, répondant à son appel.

« ... » La maîtresse Bulan s'arrête brusquement, alors qu'elle s'apprête à prendre le sac de nourriture de la table. Ses paupières se ferment, gardant son comportement normal.

« Y a-t-il quelque chose, Mère ? » La grande silhouette insiste pour savoir ce qui se passe.

« Attends un instant. Je vais monter prendre un manteau. Il est tard, je vais t'accompagner en voiture. »

« Non. Repose-toi à la maison. Le père est un policier. C'est juste un court trajet en voiture, je ne serai pas seule. » Même si elle trouve ça étrange que la maîtresse change soudainement d'avis, elle n'y pense pas trop. Car la maîtresse et sa mère la considèrent toujours comme une petite fille dont il faut s'inquiéter souvent.

À part la lumière devant la maison, tout est presque complètement noir. Il y a une petite lumière de l'autre côté de la rue, devant la clôture. À l'intérieur de la clôture, il y a une maison à deux étages à côté du temple. Le devant et le côté sont dégagés. Il n'y a qu'un petit entrepôt à l'arrière, qui sert à ranger des choses et à cuisiner pour les cérémonies.

La voiture noire à sept places sort de la ruelle. Son visage sévère regarde le véhicule de son amour jusqu'à ce qu'il disparaisse. Quand elle sort de la ruelle, ses doigts attrapent le bord en fer et ses pieds marchent pour fermer la porte de la clôture. Mais avant qu'elle ne soit complètement fermée, une main mystérieuse l'attrape de l'extérieur.

« Ton temps d'être fière est révolu, maîtresse Bulan. Cette nuit, il y aura une personne qui va mourir. Et ça ne s'arrêtera pas là. »

« Quand il est temps de mourir, ni toi ni moi ne pouvons l'empêcher. » Il est normal que les magiciens viennent visiter le temple avec respect et se révèlent. Mais c'est la troisième fois qu'elle rencontre cette femme mystérieuse.

Son visage ovale est beau. Sa peau est de couleur miel, mais pas bronzée. Elle a probablement hérité son apparence de sa mère. Ses yeux noirs montrent clairement qu'elle est prête à se battre. Avant, elle ne s'en souciait pas du tout, même si la femme la regardait. Elle sait aussi qu'elle est une magicienne. Mais elle ne sait pas de quelle école elle vient ou qui est son maître. Cela la rend très méfiante. Il faut être très prudent.

« Mais tu as quand même essayé d'aider cette femme, n'est-ce pas ? Tu es une maîtresse ! Tu ne t'en soucies pas ? » Il y a probablement beaucoup d'histoires enterrées dans son cœur. Ses yeux sont rouges comme si elle allait pleurer. Ses mains sont serrées, elle est sur le point de se frapper la poitrine de haine.

« Si tu dois mourir de ma main, ne t'attends pas à ce que quelqu'un te l'empêche. » Ses doigts lâchent la clôture en fer, montrant qu'elle est en train d'écouter. Il n'y a que la frontière de la maison entre les deux femmes.

« Je m'appelle Soda. Je suis la fille de l'ancien Tigre Krai... » Ses lèvres humides annoncent ce qu'elle doit savoir. Sa dureté de caractère semble s'adoucir. Ses yeux sombres commencent à refléter la lumière dorée des anciens caractères qui protègent ce temple. N'importe qui ferait mieux de ne pas y entrer sans permission.

« Tu mens, tu vas mourir... » Ses yeux sévères la regardent comme s'ils allaient plonger dans son âme. Ses mots d'intimidation sont doux, mais ils sont pleins d'un pouvoir caché.

« Maîtresse, vous êtes une aînée. Je suis tellement troublée que j'ai oublié les manières. J'ai tort et je vous laisse me gronder comme vous le jugez approprié. Je vous demande juste de m'écouter. Car après ça... je ne pourrai plus venir vous voir en cachette. » La jeune femme baisse la tête, évitant son regard, acceptant sa faute avec gêne.

« Ne dis pas plus que ça. »

*Clac !...*

Le bruit de la porte de la voiture qui se ferme, mais le moteur est toujours en marche. La lieutenant Phiim balaie du regard et voit que les lumières de la maison sont toujours allumées. Même si la visibilité de nuit ne lui permet pas de voir les détails comme en plein jour.

*Toc...*

Avant qu'elle ne puisse frapper une deuxième fois, elle entend le bruit du loquet de la porte se déverrouiller de l'intérieur. La vieille femme aux cheveux blancs entrouvre la porte. Avant de sortir lentement et de refermer la porte.

« Je suis désolée de vous déranger si tard. Je suis une officière de police. Je voudrais voir Mère Duean pour lui donner des nouvelles. Je ne sais pas qui vous êtes, Grand-mère ? »

« C'est une bonne chose. J'ai trouvé un père courageux. Je suis la mère de Mère Duean. Quand j'ai entendu la nouvelle, je suis venue en voiture pour m'occuper de ma fille et de mon petit-fils. J'avais peur qu'elle ne mange pas. » La vieille femme met sa main sur sa poitrine, montrant sa joie. Ses lèvres sèches s'étirent en un grand sourire plein d'espoir.

« On ne l'a pas encore trouvée. Les agents sont en train de la chercher activement. Mais il y a plusieurs questions que je dois poser directement à Mère Duean. Si ce n'est pas pratique maintenant, je reviendrai le matin. »

« J'espère que vous la trouverez vite, monsieur le policier. Je plains ma fille et mon petit-fils... » Sans rien dire de plus, elle tend son bras pour tenir la main de la lieutenant Phiim, comme pour la supplier. Ses yeux profonds et froids se lèvent pour regarder la grande femme. D'un simple contact, elle peut voir les souvenirs et la peur dans son subconscient.

« Phi Phiim... »

« Pattra ! Phee ! »

« Qui est la maîtresse Bulan ? »

« Bonjour, lieutenant ! »

« Et savais-tu à quel point le père t'aime maintenant ? »

« D'accord... Le père y va. Pour Phiim. »

« Si mon fils ne m'avait pas invité, je n'aurais pas mis les pieds ici. »

« Maîtresse Bulan, où est mon enfant ? »

« Ça va, mon chéri. Ça va. Bouche tes oreilles... le petit malin de ta grand-mère... »

« Si je ne te vois pas la nuit... je ne pourrai pas dormir en paix dans cette vie. »

Les yeux de la vieille femme sont pleins de joie, car elle regarde son interlocuteur qui est silencieux et raide, la regardant fixement. Mais en un clin d'œil, la tristesse qu'elle a feinte revient.

« Monsieur le policier... »

« Oui ? Oui. » La grande silhouette secoue légèrement la tête pour reprendre ses esprits. Elle se rend compte qu'elle a été perdue pendant un instant.

« Je vais dire à Mère Duean que vous reviendrez le matin. »

« D'accord. Merci. Alors... je vais y aller. » La lieutenant Phiim soupire, confuse par ce qui lui est arrivé. Avant de reculer pour retourner à sa voiture. La vieille femme reste là, la regardant avec affection, jusqu'à ce que le véhicule s'éloigne.

« Monsieur le policier... Ne l'aimez pas plus que votre propre vie. Quand elle partira, vous serez tellement triste que vous en mourrez. » Ses mots sont pleins de pitié. Elle ferme la porte et rentre dans la maison.

*Pling !~~*

Le bruit d'un objet qui tombe et se brise au deuxième étage. Ses yeux sévères se tournent rapidement. Même Soda, qui est à côté, est choquée. La maîtresse Bulan ne dit pas un mot. Elle se retourne et rentre dans la maison immédiatement.

« Mère, aide Tong... »

Ses doigts fins se dépêchent d'ouvrir la porte de la salle des offrandes pour trouver l'origine du bruit. Elle voit le Gumanthong Tong fouillant partout. Le plateau d'offrandes est tombé au sol, éparpillé.

« Tong ! » La maîtresse Bulan s'agenouille et saisit les deux petits bras de Tong.

« Mère, aide Tong. »

Les yeux du Gumanthong sont blancs, sans noir. Ce qui n'est pas normal. C'est une insulte officielle, peu importe de qui vient la magie. La femme mince met sa main sur ses deux yeux avant de commencer à réciter une incantation sans faire de bruit. Un souffle doux de ses lèvres minces souffle sur le sommet de sa tête, puis elle enlève sa main. Elle voit que ses yeux sont redevenus normaux. Mais il y a des résidus noirs sur la paume de la maîtresse.

« Il y a une personne qui est morte dans cette maison. »

« Tong, où est le père ! » Le petit corps du Gumanthong tremble sous l'effet de la secousse. Ses beaux yeux sont pleins de colère.

« Tong est allé avec le père. Il a vu la personne morte, mais il ne sait pas pourquoi il est rentré à la maison. »

Dans la voiture, la main gauche de la lieutenant G-Eem tient le volant. Sa main droite prend son téléphone pour appeler son amour. Ses deux yeux regardent la route avec lucidité.

« Où es-tu ? » La voix qui jure à l'autre bout du fil est forte, comme si elle n'était pas de bonne humeur.

« Ça va ? On dirait que tu n'es pas de bonne humeur. Le père vient juste de partir, je suis sur le chemin du retour. »

« Qu'est-ce que tu veux dire par tu reviens ? »

« Mère Duean dormait. Je n'ai rencontré que sa mère qui s'occupait d'elle. Je vais revenir le matin. »

« Lieutenant Phiim, la mère de Mère Duean est morte. »

« Oh, non !!! »

*Iiiiik !*

Ses doigts coupent l'appel et elle jette le téléphone sur le siège à côté d'elle. La lieutenant Phiim appuie sur le frein, change de vitesse, tourne le volant pour faire demi-tour, les pneus crissent sur la route. Elle prend la radio et donne le code pour signaler la situation avec urgence.

« Au centre de contrôle, le lieutenant de police Pitcha ici. »

« Au centre de contrôle, c'est le lieutenant Danai. »

« Code 7, suspect qui se fait passer pour un membre de la famille. »

« Code 1, donnez-moi l'adresse. »

« Numéro 52/72, maison seule dans la ruelle derrière l'école. »

« Code 4, on arrive dans dix minutes. »

Le frein à main est tiré pour que la voiture ne bouge pas. Dès qu'elle ouvre la porte, ses doigts ouvrent la pochette sur sa ceinture. Elle saisit le pistolet et le tient avec l'autre main. Elle baisse la bouche du canon en position de préparation. Elle se dépêche d'aller faire son devoir.

« Ouvrez la porte ! C'est la police ! »

**Chapitre 08 : Le Mystère**

*Bang !!! Bang !!!*

La grande silhouette serre les dents et recule légèrement pour prendre son élan. Elle lève son pied et frappe la porte de toutes ses forces, la brisant. Elle la frappe à nouveau et l'ouvre rapidement et fermement.

Mais en entrant dans la maison avec son arme, elle a une expression inattendue face à ce qu'elle voit. Même si elle n'est pas stupéfaite, car elle reste lucide, elle est tout de même choquée pendant plusieurs secondes. Son visage sévère se tourne à gauche et à droite pour inspecter les lieux et chercher la personne suspecte. Puis elle fouille méticuleusement tous les recoins, en faisant attention à ne pas marcher sur les morceaux de verre.

L'atmosphère est si silencieuse qu'elle peut entendre sa propre respiration. L'odeur de poisson, dégoûtante, commence à entrer dans son nez, elle ne peut l'éviter.

*Cric...*

Le bois craque, comme si quelqu'un bougeait à l'étage. La lieutenant Phiim, qui l'entend clairement, ne perd pas de temps et monte les escaliers rapidement. La bouche du pistolet pointe devant elle pour sa sécurité. Ses doigts sortent une lampe de poche et la mettent sous son poignet pour l'éclairer.

« Phi Phiim... »

La voix d'une jeune fille résonne dans ses sens. Ses yeux sont pleins de surprise, mais un sourire se dessine aux coins de sa bouche. La lieutenant Phiim se déplace lentement pour échanger son pistolet sans que l'autre personne ne le sache. Elle balaye les lieux avec la lumière de sa lampe de poche.

« Il y a beaucoup de petites sœurs ! Hein ! C'est un vieux coup, ça ! Les autres fantômes l'ont déjà utilisé. Change un peu ! » Ses mots sont clairs, elle veut qu'ils soient entendus partout dans la maison. La psychologie de la tromperie lui permet de gagner du temps. Elle échange son pistolet semi-automatique contre un revolver Colt Anaconda 8, .44 Magnum, plaqué or.

« Ha ! Ha !! Hahahaa !!! » Un rire amusé et sarcastique retentit à nouveau, mais au rez-de-chaussée. Au moment où elle s'apprête à faire un pas, le rire retentit de nouveau derrière elle, la faisant se retourner.

« Ha~ Hahahaa~- Hahaa !! » La grande silhouette essaie de suivre le rire qui flotte et qui la rend confuse. C'est bien la voix de la vieille femme. Ses deux mains sont en prière, mais elle tient toujours son pistolet. La lieutenant Phiim prend une grande inspiration et se concentre.

« *Itipiso Wisesei Isese Puddhanamei Imena Buddhatangsso Itisottang Budhaphitii*... » Elle récite trois fois la prière du Bouddha. Elle ouvre lentement ses yeux et se rend compte que le son qui résonnait autour d'elle s'est calmée.

*Sssss... sss...*

Le bruit d'une peau dure qui frotte le sol retentit au rez-de-chaussée.

*Toc Toc Toc !!*

Ses longues jambes courent en bas des escaliers, mais après quelques marches, elle voit la même vieille femme s'apprêtant à sortir par la porte. La bouche de son revolver plaqué or pointe vers la personne suspecte.

« Stop ! Ne bougez pas !!! Vous avez le droit de ne pas parler ! » Sa voix est sévère et autoritaire. Ses yeux regardent les yeux profonds et moqueurs de l'autre personne, qui ne s'inquiète pas.

« Si tu n'avais pas eu de pitié pour elle, tu ne serais pas là pour l'aider, n'est-ce pas, lieutenant... Penses-tu que cette maîtresse se soucierait de toi ? » Les lèvres sèches continuent de sourire.

« On en parlera au tribunal. » Ses doigts appuient sur le chien du pistolet. *Clac*, comme pour se préparer à tirer.

Les yeux noirs de la vieille femme reflètent une petite lumière dorée provenant des caractères sur la balle. Son visage ridé continue de sourire. Elle change soudainement d'expression, comme si elle était blessée. Puis elle sort par la porte.

« J'ai dit stop ! » Même si elle la suit de près, quand elle arrive à la porte, la vieille femme a disparu.

« Au centre de contrôle, un corps a été retrouvé. L'identité est... » Avant qu'elle ne puisse finir, elle entend la sirène des voitures de police. La lumière rouge clignote.

« Pfffff !... Vous ne pouviez pas venir demain ? » Un grand soupir sort de sa poitrine. Elle murmure, agacée. La lieutenant Phiim secoue la tête, fatiguée, et range sa radio.

Le ciel s'éclaire lentement. Certaines personnes ne réalisent que maintenant qu'elles sont ici depuis le matin. Le chaos a régné pendant plusieurs heures, avec la coordination des différentes équipes. Le ruban jaune et noir indique clairement qu'il y a eu un incident. Il y a plus de dix policiers et agents d'enquête qui se croisent dans la zone. De nombreux villageois regardent, alarmés.

« On peut dire que c'est immangeable. L'état du corps est horrible. Phiim est arrivée trop tard... » Dans un coin de la maison, où elle peut parler à son amour au téléphone, la grande silhouette parle d'une voix vague, comme si elle se sentait coupable.

« Tu sais que ce n'est pas ta faute, n'est-ce pas ? » Le simple fait d'entendre sa voix la réconforte.

« Oui. Je m'excuse encore de t'avoir inquiété. J'étais pressée et je l'ai oublié dans la voiture. » L'autre main est dans la poche de son pantalon. Sa voix est faible et inquiète, comme si elle avait beaucoup de choses à dire.

« Y a-t-il quelque chose que tu veux me dire ? »

« Beaucoup de choses... On en parlera quand je serai rentrée. S'il te plaît, fais une offrande pour elle et son bébé. » Son doux visage sourit faiblement. Elle doit s'occuper de ce qui est important pour l'instant.

« Veux-tu que je vienne ou pas ? » Après elle, la maîtresse Bulan n'a pas dormi non plus, car elle était inquiète.

« Non, ça va. C'est assez chaotique ici. Les agents se rentrent presque dedans. La mère, occupe-toi du temple. Je ne pourrai pas finir la paperasse avant l'après-midi. Je dois te laisser. On dirait que le médecin légiste est arrivé. »

« Prends soin de toi. »

« Je t'aime. »

« Je t'aime tellement... »

La lieutenant Phiim, en tenue civile, écoute ses derniers mots d'amour. Elle coupe l'appel et va accueillir le médecin légiste qui descend du van. Elle lève le ruban pour la guider vers le corps de la victime.

« C'est par ici, docteur. » Son bras s'écarte pour indiquer l'endroit à la femme médecin légiste, qui a environ 35-40 ans. Elle est assez expérimentée pour ne pas avoir besoin de beaucoup de mots.

« Merci. » Elles passent toutes les deux la porte endommagée. En quelques pas, elles voient le corps de la victime.

« Mae Manowadee Phonlert, 30 ans. Enceinte de 20 semaines, ou environ 5 mois. » La lieutenant Phiim donne les informations qu'elle a pu trouver dans la base de données. Le médecin légiste met ses gants et commence à toucher le corps sans vie.

La grande silhouette se tient droite, ses deux mains jointes devant elle. Elle se souvient clairement de la voix de cette femme. Même si en ce moment, il ne reste que son corps. De plus, ses deux yeux sont ouverts, ce qui est assez effrayant. Elle a dû se battre jusqu'au bout.

« Comment ça va, lieutenant ? » Une voix pressée et abrupte d'un officier grand et mince en civil, avec un badge autour du cou.

« Bonjour, inspecteur. Je vais bien. » La lieutenant Phiim répond avec un air fatigué et stressé.

« Avez-vous de nouvelles pistes sur l'agresseur, lieutenant ? » Une main sur la hanche, ses deux yeux regardent le travail des agents autour d'eux.

« Nous avons trouvé un couteau avec beaucoup de sang près de là. D'après la direction, il a dû tomber de la main de quelqu'un, soit l'agresseur, soit la victime. On est en train d'enregistrer les informations pour les envoyer au laboratoire. » Sans rien dire de plus, elle pointe du doigt l'endroit où se trouve le panneau avec le numéro de la preuve.

« C'est trop long. Je vais demander au médecin légiste de vérifier attentivement s'il y a des blessures causées par ce couteau. S'il n'y en a pas... nous pourrons aller sur le terrain tout de suite. Les hôpitaux et les pharmacies. Depuis que c'est arrivé, il est impossible qu'il ne se soit pas soigné. »

« Oui. »

« J'ai des informations sommaires que la personne que vous avez vue est une vieille femme de plus de 60 ans. » Son visage en colère demande à la jeune lieutenante qui se tient à côté d'elle.

« Oui. C'est très difficile pour une seule personne de le faire. Si l'on regarde l'état des dégâts. » La lieutenant Phiim semble comprendre immédiatement dans quelle direction l'officier va la gronder. Ses beaux yeux le regardent courageusement, acceptant les ordres. Elle se tient droite, les deux bras le long du corps, humble et respectueuse.

« Et vous savez ce que je ne comprends pas, lieutenant ? Pourquoi la fille chérie du général de police Phakin a laissé s'échapper un suspect de cet âge ? Le capitaine est peut-être respectueux envers votre mère, mais moi... je suis là pour servir le peuple. Je veux une réponse crédible de votre part. »

« J'ai poursuivi le coupable du deuxième étage jusqu'à la porte. Mais quand j'ai couru dehors, le suspect avait disparu. » Même la lieutenant Phiim a honte de dire ça. C'est évident d'après ses mots et ses actions.

« Lieutenant Phiim, nous n'avons pas une grande différence d'âge. Et un jour, vous serez inspecteur, d'une manière ou d'une autre. Est-ce vraiment le travail que je devrais me souvenir de vous ? »

L'inspecteur Thanon est un autre bon policier, célèbre pour ses affaires criminelles. Sa sévérité est crainte par les jeunes de Mae Sot. Il est souvent appelé pour aider dans des affaires. Presque aucun officier de police dans la province de Tak ne le connaît. Il est sérieux et acharné dans son travail. Même la lieutenant Phiim sait que ses parents, qui étaient enseignants, ont été tués sur l'ordre du directeur de l'école. Il avait des relations profondes avec plusieurs élèves, en les menaçant.

Et avant que cette nouvelle ne soit rendue publique et que le directeur ne soit puni, ses parents ont tout fait pour rassembler des preuves et aider les jeunes filles à gagner l'affaire. Ce bon acte est largement salué. Mais ce sacrifice a été payé par le jeune homme qui a perdu toute sa famille. Personne ne sait où l'inspecteur Thanon est allé vivre après ça.

Avant qu'il ne revienne à Mae Sot en tant que capitaine Thanon, il y a sept ans. Et il est maintenant inspecteur. Outre son badge, tout le monde voit aussi une petite chaîne en argent avec une photo de ses parents.

« Pardon... » Elle ne sait pas pourquoi, mais l'inspecteur Thanon est presque le seul officier de police qu'elle respecte, à part son propre père.

« Je sais que vous travaillez dur, mais en ce moment, vous devriez rentrer chez vous, mettre un masque, de la crème et vous reposer. Et si vous n'êtes pas capable de rentrer, je vais appeler votre mère pour qu'elle vienne vous chercher. »

« ... » Ses paupières clignent avant qu'elle ne baisse un peu la tête, se sentant coupable.

« Je serais très embarrassé de devoir écrire un rapport à mon supérieur ou de répondre aux questions des journalistes sur l'efficacité du travail de mon équipe. »

« Je suis prête à assumer toutes les responsabilités. »

« Disons que pendant que nous cherchons le coupable, je vous serais reconnaissant de ne pas en parler. Pour ne pas détruire la confiance que les gens ont en la police, surtout en vous. Je ne veux pas que les méchants rient de notre sacrifice en tant que policiers. Croyez-moi, je ne dis ça que pour votre bien. »

« ... » Il y a beaucoup de mots qui montent en elle. Il n'est pas un policier gâté. Il n'est pas un enfant de riche et ne prendra jamais un poste grâce à l'influence de son père. L'image d'elle tenant son pistolet sans tirer continue de revenir dans sa tête. Mais elle ne peut l'expliquer à personne.

« Lieutenant Phiim, si ce que vous avez est la vraie bonté, vous devez être plus ferme. Sinon, vous serez en difficulté. L'affaire du Taureau m'a fait me souvenir de votre nom. Et j'espère que vous traiterez les autres coupables de la même manière que ceux qui ont blessé votre famille. » La dureté est évidente sur son visage et dans sa posture fière, mais elle est couverte d'une lumière maléfique.

« Merci, inspecteur. »

Quand elle voit le médecin légiste se lever, comme s'il était prêt à dire quelque chose. Le lieutenant Phiim va écouter l'homme grand et mince.

« Le corps n'est pas encore complètement raide. Cela signifie qu'elle est morte depuis environ six à huit heures. Le corps est allongé sur le dos. Il y a du sang qui coule de ses oreilles, car son tympan externe est déchiré. Cela ne peut se produire que si elle a entendu un son très fort et aigu. Au-dessus de 160 décibels. »

« Cela peut expliquer pourquoi la vitre de la fenêtre et les objets en verre sont brisés. » L'inspecteur Thanon parle en examinant le corps de la tête aux pieds.

« Oui. Cela correspond à ce qui s'est passé. Les doigts et les orteils de la victime sont recroquevillés, comme si elle était sous le choc. Ses yeux sont grands ouverts, ses muscles sont verrouillés. Cela confirme qu'elle n'est pas morte immédiatement, car il y a une réaction claire. Mais elle est morte à cause d'une hémorragie massive dans l'abdomen. Son ventre a des trous alignés verticalement en deux rangées, quatre trous dans chaque rangée. On ne sait pas quelle arme a été utilisée. On peut supposer que ces huit trous ont été faits avec la même arme. »

« Est-ce que ça pourrait être l'arme sur cette photo ? Ou une blessure causée par ce couteau ? » La lieutenant Phiim ouvre une photo sur son téléphone et la montre au médecin légiste pour qu'elle la regarde.

« Non, ce n'est pas ça, c'est sûr. L'arme doit être pointue et courbée en demi-cercle. J'ai déjà vu des blessures comme ça, mais ce ne sont pas des ongles humains, c'est beaucoup plus grand. Et il y a aussi une grande déchirure au niveau du nombril. L'abdomen est un peu creux, mais pas mou. Cela signifie que le liquide, comme le liquide amniotique ou le bébé, n'est peut-être plus là. Comme s'ils avaient été aspirés par le nombril que le coupable a percé. Tout ça ne va pas dans la même direction. On doit ramener le corps pour une autopsie. »

« Je vous demande à tous de vérifier attentivement le deuxième étage et de chercher des métaux dans les environs, au cas où le coupable aurait laissé l'arme. Quant à vous, lieutenant, retournez au poste pour faire un portrait-robot du coupable. Je vais emmener mes subordonnés pour vérifier les caméras de sécurité et les indices concernant les blessures. Jusqu'à ce que le médecin légiste identifie le type d'arme. » Ses mots sont fermes, il donne des ordres clairs à tous les officiers de police de rang inférieur.

« Je... »

« Faites ce que je vous dis. Je sais que vous êtes forte, mais cette affaire n'est pas votre seule responsabilité. Cela pourrait être lié à l'employeur puissant du mari de la victime. Et si c'est mon affaire, je ne laisserai personne avoir de problèmes. » Il l'interrompt avant qu'elle ne puisse finir. Même s'il est en colère, les mots intransigeants de l'inspecteur sont pleins d'un amour fier pour ses collègues.

« Oui... » C'est rare de voir une lieutenante aussi énergique, confuse et sans réponse.

Avant de suivre la lieutenant Phiim, le policier de haut rang hoche la tête au médecin légiste en signe de remerciement. Elle hoche la tête poliment.

Poste de police...

« Comment ça va, lieutenant ? Vous n'avez pas l'air bien. » Un policier trapu court pour l'accueillir quand il voit la voiture noire de la lieutenant Phiim se garer.

« Je ne sais pas, sergent. Je suis en colère contre moi-même d'avoir laissé le suspect s'échapper. »

« Je suis avec vous depuis que vous êtes arrivée avec votre valise. Maintenant, vous avez une femme. Je sais à quel point vous êtes sérieuse dans votre travail. C'est juste un accident. Tous les officiers de police ici ont déjà fait des erreurs. »

« Merci, sergent. »

« Voulez-vous prendre un verre d'eau avant ? L'agent qui va faire le portrait-robot est en route. Il arrivera dans une demi-heure. »

« Je veux juste m'asseoir en silence. »

« Oui, lieutenant. » Le sergent Piak sourit légèrement, inquiet. Mais il s'écarte pour que la lieutenant Phiim puisse se reposer à l'étage. Il connaît son dévouement au travail depuis deux ans. Plus elle est jugée et critiquée par de nombreux officiers qui la plaignent, plus elle travaille dur pour effacer ces critiques, tout comme elle pourchasse les coupables. Même si c'était plus facile de retourner à la capitale, elle a choisi de rester à Mae Sot pour la maîtresse Bulan.

Salle d'interrogatoire...

« A part les cheveux blancs et le fait que ce soit une vieille femme, y a-t-il autre chose, lieutenant ? » L'agent du service artistique demande une deuxième fois en posant son crayon sur le papier.

« ... » Son doux visage montre une complexité difficile à expliquer. Les informations dans sa tête se mélangent. Elle réfléchit plusieurs fois. Elle se souvient de la voix de la vieille femme, mais l'image de son visage est floue et déformée.

Les deux mains de la lieutenant Phiim se frottent le visage jusqu'à la tête. Elle soupire encore et encore. Elle ne peut pas trouver de conclusion pour elle-même. Ses yeux sont fatigués, elle a mal à la tête à cause de la vérité.

« J'ai d'autres choses à faire. Il vaudrait mieux que vous me contactiez quand vous vous souviendrez de quelque chose. »

La lieutenante baisse la tête, perdue. Elle essaie de dire quelque chose plusieurs fois, mais décide de ne rien dire. Comme si quelqu'un avait effacé une partie de sa mémoire.

« Je vous laisse, lieutenant. » L'homme bien bâti range tout son matériel, par respect. Mais il ne peut pas rester ici longtemps, car il a d'autres choses à faire. Le bruit de ses pas s'éloigne de la porte de la salle d'interrogatoire, laissant la lieutenant Phiim seule.

« Euh... Puis-je voir la photo du coupable ? » Le sergent Piak, qui attendait devant la salle d'interrogatoire, demande poliment dès qu'il voit l'agent sortir.

« Tenez. » L'agent du service artistique tourne la feuille de papier sur laquelle il n'y a qu'un croquis.

« Oh, comment allez-vous l'attraper avec ça ? »

« Si vous êtes proches, je pense que vous devriez lui dire de se reposer. » Il dit avec un mélange d'inquiétude et de sarcasme, puis il part du poste avec son matériel.

Le temple de la maîtresse Bulan...

Sa main gauche tient la tête dans sa main. L'autre main utilise une brosse douce pour enlever la poussière. Le bruit des roues de la voiture qui s'arrête à sa place. Le coin de l'œil de la femme mince regarde, comme tous les jours.

Mais elle est surprise quand son amour entre dans la maison, fatiguée, sans même la regarder. D'habitude, il la salue toujours. Ses doigts fins posent la tête avec soin. Avant de faire un salut respectueux.

« Es-tu fatiguée ou as-tu faim ? » Ses lèvres minces en forme de nœud papillon demandent. Elle voit la lieutenant Phiim assise, perdue, à la table, sans même toucher un verre d'eau.

« Je... Je n'ai juste pas faim. Je suis désolée. » Un soupir précède ses mots. Sa tête se penche sur le côté de la femme mince qui s'est approchée d'elle. Ses deux bras l'enlacent autour de sa taille, comme si elle cherchait un refuge.

« Les images te restent-elles en tête ? Tu as vu d'innombrables corps, pourquoi es-tu dégoûtée de ma nourriture ? » Sa main chaude caresse ses cheveux pour la réconforter.

« Non. Le père est juste... confus. »

« Tu as de la fièvre. Monte te coucher. Je vais finir de fermer la maison et je viendrai t'essuyer. » Son pouce caresse sa joue chaude. C'est inquiétant.

« Oui. » Ses deux mains tiennent son visage chaud, elle se penche pour l'embrasser.

« Et si cette fois... c'est comme il y a deux ans ? » Ses yeux rouges regardent, montrant la faiblesse et l'échec qu'elle a ressentis toute la journée.

« Je t'aiderai. Je t'aiderai bien sûr... » Son amour et son affection se posent sur son front. La maîtresse Bulan sourit, sachant que s'il n'était pas vraiment à bout, il ne lui demanderait pas d'aide. Et si c'était une affaire normale, elle s'y serait consacrée. Mais quelque chose a dû la toucher, ce qui lui a fait penser à l'affaire qu'il lui avait demandé de l'aider.

« Est-ce que... Je peux allumer de l'encens pour demander aux fantômes ce que le coupable a utilisé comme arme ? »

« Hee... » Ce n'est pas qu'elle n'est pas inquiète de ce qui tourmente la personne devant elle. Mais sa demande mi-sérieuse mi-enfantine ne peut s'empêcher de la faire rire.

« Si je le fais, oses-tu parler avec eux ? » Ses sourcils se lèvent pour demander.

« Ne me défie pas. » La grande silhouette pose son menton sur le ventre de son amour, fatiguée.

« D'accord. Repose-toi d'abord. Je sens une odeur de vieil homme sur toi. C'est lié à ce que tu as trouvé ? »

« Vraiment !! » Ses yeux s'écarquillent. Ses deux mains l'enlacent fermement.

« Je ne mens pas. Je te sens tous les jours, comment ne le saurais-je pas ? Mais si ce n'est pas l'odeur d'une jeune femme, je ne le dirais pas. »

« Si c'était une femme policière, tu aurais eu du succès. Mais tu es une maîtresse, c'est encore mieux. » Elle essaie de sourire, mais ses yeux sont trop fatigués.

« Je ne sais pas de qui vient l'odeur. Mais je m'en souviendrai au cas où je la rencontrerais. » La maîtresse Bulan baisse son visage pour regarder son amour. Tous ses gestes sont remplis de chaleur.

« Oui, c'est vrai... Le père ne se souvient même pas du visage. » Sans rien dire de plus, elle se lève lentement pour aller se reposer.

« Quand tu entres dans la forêt, n'oublie pas ta hache. Père, ne sois pas imprudent. Repose-toi d'abord, on en parlera plus tard. Je te suis. » La femme mince regarde son amour monter les marches. Son regard tendre disparaît lentement. Comme si la colère l'avait envahie. En son cœur, elle commence à chercher la manière la plus douloureuse de punir celui ou celle qui a osé faire quelque chose de bizarre à son âme sœur.

**Chapitre 09 : Dans le dos**

Dans la pièce de Bouddha au deuxième étage de la maison, une silhouette gracieuse s'inclina trois fois devant la statue du Bouddha, en souvenir des mérites du Bouddha, du Dharma et du Sangha.

Mère Krou Boulan se tourna pour regarder le meuble à tiroirs en bois, de taille moyenne, qui se trouvait contre le mur de la pièce. Elle tira le tiroir du bas pour en sortir un morceau de mousseline blanche. Ses yeux perçants se posèrent sur le tissu étalé sur le sol devant elle, puis elle attrapa son portefeuille et en ouvrit la fermeture éclair. Ses doigts cueillirent délicatement une paire de ciseaux à pinces pour couper du fil qui se trouvait dans une des poches du portefeuille. Elle la retourna ensuite et tapota doucement pour que les mèches de cheveux tombent sur le tissu.

Après avoir sorti les ciseaux, elle plia les bords du tissu avec ses deux mains pour les dissimuler, puis le rangea dans le tiroir calmement, sans un mot.

"Thong n'a pas abandonné son père..." La voix du petit enfant retentit derrière elle dès que le tiroir se ferma. Ses beaux yeux se tournèrent pour le voir, le petit kuman thong, assis les genoux serrés, appuyé contre le mur, l'air coupable.

"Alors pourquoi tu ne l'as pas dit à son père toi-même ?" demanda-t-elle d'une voix chaleureuse.

"Thong a peur que Mère soit triste, Thong a peur que Père soit triste..."

"Viens ici..." dit Mère Krou Boulan en tapotant doucement sa cuisse pour l'appeler. Le son des petites clochettes de ses chevilles résonna agréablement aux oreilles lorsque le petit corps s'avança à genoux et se prosterna sur ses cuisses.

"Thong, le petit kuman de Mère, si quelque chose t'arrive, Père et Mère seront tout aussi tristes. Demain matin, nous ferons ensemble une grande offrande de mérite pour toi. Ne sois pas triste." Sans attendre, elle posa une main chaude sur sa joue pour le réconforter.

"Thong protégera Père. Thong protégera Mère !" Le petit visage regarda la personne qu'il considérait comme sa mère avec détermination. Il serra les lèvres et se leva, posant ses deux bras sur ses hanches en tapant du pied, comme s'il était blessé et honteux de son échec précédent.

"Reste immobile comme Mère te l'a appris. Trop d'audace casse la lame, cela pourrait être irréparable. Après ça... Ne le laisse pas seul."

"Oui Mère."

La porte s'entrouvrit légèrement, laissant passer un rayon de lumière de l'extérieur qui frappa le corps de l'homme qui dormait profondément sur le lit après avoir pris ses médicaments. Une fois sûre que son amour dormait, avec le kuman thong veillant sur lui au pied du lit, elle referma doucement la porte.

À l'extérieur, dans la nuit, il n'y avait que le son des insectes. Mère Krou Boulan enfilait une chemise blanche à manches longues et un pantalon droit. Elle attacha ses cheveux avec une épingle pour plus de facilité. La faible lumière de la lune baignait sa peau délicate alors qu'elle s'éloignait de la maison.

"Ne me suivez pas," murmura-t-elle, s'adressant au grognement du tigre de son sanctuaire, qui l'accueillait toujours bruyamment lorsqu'elle partait après le coucher du soleil.

Le visage aux traits fins n'hésita pas à reculer sa voiture qui était garée à côté de la maison, se déplaçant lentement pour ne faire aucun bruit, puis accéléra une fois qu'elle eut dépassé le portail.

Les arbres de la cassia plantés de chaque côté de la route avaient des fleurs jaunes qui s'épanouissaient magnifiquement pendant la journée, mais la nuit, elles étaient bien différentes. Le véhicule blanc de la Maîtresse passa devant la grande clôture de l'école, qui est d'habitude la plus animée à l'heure d'entrée des classes en raison de la présence de nombreux élèves.

Après avoir dépassé la grande pelouse et être entrée dans une petite ruelle, elle découvrit un grand arbre majestueux avec un tissu tricolore noué autour, ainsi qu'un sanctuaire entouré d'une clôture en carrelage propre. Devant lui, il y avait de nombreux fruits, de l'eau, des bouteilles de boisson rouge et un grand encensoir. On pouvait facilement deviner, en voyant la façon dont le lieu était entretenu, qu'il était vénéré par les habitants de la région.

Seule la lumière au-dessus du sanctuaire brillait dans l'obscurité.

La silhouette mince ouvrit la clôture de fer qui n'était pas verrouillée, avec une attitude polie et humble. Du bout des doigts, elle ouvrit le couvercle d'une lampe à huile pour allumer le bout d'un bâton d'encens et le planta dans l'encensoir. Mère Krou Boulan s'agenouilla en tailleur sur le sol carrelé devant le sanctuaire en bois, qui avait la forme d'une maison thaïlandaise avec de petits escaliers.

Ses beaux yeux rencontrèrent la statue à l'intérieur. Peu de temps après, les figures d'un vieux couple, vêtues de blanc et le visage souriant, apparurent à côté du sanctuaire. Mère Krou Boulan se déplaça pour les regarder, inclina la tête, leva ses mains jointes en signe de respect, puis les posa sur ses genoux.

"Je ne vous dérangerai pas longtemps, chers Maîtres miséricordieux."

"Le bon moment arrive et les rencontres se font. Les petits enfants s'endormiront facilement sans être agités, jusqu'à ce que le vent passe. Le tissu blanc et pur doit être protégé..."

La vieille femme vêtue de blanc prononça ces paroles avec un sens profond et un visage rempli de miséricorde. Elle savait que le sanctuaire du vieux couple devant elle protégeait cette école. De plus, il y avait de nombreuses histoires à leur sujet, racontées par les élèves qui les rencontraient souvent et les rapportaient à leurs parents. La raison en était qu'ils aimaient les petits enfants et leur apparaissaient souvent.

"Je suis une enseignante. Je ne peux en aucun cas laisser mes élèves être en danger. Vous avez résidé ici pendant des siècles. Si vous voyez quelque chose d'anormal, s'il vous plaît, parlez-en et faites-en une offrande de mérite." Le vieux couple en blanc se regarda un instant comme pour se consulter, avant de se retourner vers elle.

"Les anciennes techniques s'affaiblissent. Le cœur des gens devient de plus en plus cruel et pervers. Ce qui dévore la méchanceté est anormal et déformé, mais possède une grande puissance..."

Une fois les mots prononcés, leurs corps se dissipèrent lentement jusqu'à disparaître. Mère Krou Boulan se tourna vers le sanctuaire, réfléchissant à chaque mot qu'ils avaient prononcé.

Ses yeux balayèrent les environs, se demandant pourquoi elle n'avait pas l'impression d'être suivie ou observée par quoi que ce soit qui pourrait lui vouloir du mal, malgré le fait qu'elle soit venue seule. Le visage aux traits fins leva les yeux vers la lune pleine et brillante avant de monter dans sa voiture.

‘J'ai juste pensé que si Mère Krou n'était pas assez forte, je m'enfuirais le plus loin possible. Si je n'ai pas été tuée, c'est parce que je suis encore utile. Il était l'élève en qui mon père avait le plus confiance, et il est mort après que je lui ai demandé de l'aide. Crois-moi juste cette fois, Mère Krou Boulan. Je ne veux pas que tu subisses le même sort que lui, et Mère... je ne peux pas retourner à Suphanburi tant que je n'ai pas trouvé un moyen de m'en occuper, même si je ne sais pas du tout à quoi je fais face.’

Les paroles de Soda se décanèrent aussi dans l'histoire qui se construisait, car personne ne lui avait donné une réponse assez claire pour résoudre ses doutes. Ses beaux yeux étaient remplis d'un sens complexe et sinueux. La main fine décida de tourner le volant de la voiture et d'entrer dans la ruelle, comme si quelque chose l'appelait.

Normalement, il n'y avait presque personne dans cette zone, et avec ce qui s'était passé, il n'était pas surprenant qu'aucun villageois ne s'aventure dehors la nuit, et que les magasins ferment leurs portes tôt.

Le véhicule blanc s'arrêta sur le côté de la route devant la maison. Mère Krou Boulan laissa le moteur allumé pour que la lumière des phares éclaire un peu les environs. Ses yeux perçants et intimidants balayèrent l'espace alors qu'elle sortait de la voiture. Un bâton d'encens rouge fut planté dans le sol, et dès qu'il toucha la terre, on entendit le son d'un cri de deuil déchirant.

"Hriiiik!!!"

"Mère Deuan..."

"Hriiiik..." Les gémissements ne s'arrêtèrent pas. La femme en robe rouge essuya une larme d'une main tout en tenant son ventre de l'autre.

"Si seulement Mère avait mis de côté sa colère et m'avait écoutée un peu, cela ne se serait pas passé comme ça..." Ses yeux montraient de la compassion, comme la première fois qu'elle l'avait vue, mais la femme en face d'elle continuait de gémir, sans même penser à lever la tête pour la regarder.

"M'entends-tu, Mère Deuan...?" La silhouette mince demanda, déconcertée, avant de tendre le bras et d'approcher ses doigts. Le fantôme s'arrêta, regarda, puis leva la tête comme s'il ne pouvait pas croire ce qu'il voyait.

"Que t'est-il arrivé, Mère ?" Elle tourna les yeux vers la porte de la maison pour l'interroger par ce geste.

Deuan leva ses deux mains vers ses oreilles avec un air suppliant. Ses yeux sombres étaient remplis d'une rancune et d'un chagrin débordants. Même Mère Krou Boulan ne voyait pas comment elle pourrait mettre fin à ce fardeau karmique. Du sang épais se mit à couler sur ses mains, puis sur son cou. Deuan retourna ses deux mains pour que la femme en face d'elle puisse voir ce qu'elle essayait de lui communiquer.

Le visage aux traits fins se fronça profondément en baissant les yeux.

Ce n'était pas fini. La femme tenta d'écarter son vêtement pour montrer son ventre creux, rempli de trous, et ensanglanté. Le son d'un soupir s'échappa de sa poitrine. Mère Krou Boulan leva de nouveau les yeux pour la regarder. Les orbites de la femme commencèrent à déborder de larmes épaisses comme du sang. Elle posa ses mains sur sa poitrine avec une grande souffrance.

C'était une douleur amère et une destruction irréparable, impossible à faire revenir.

"Laisse-toi aller. Cela ne sert à rien, Mère Deuan..." Cette phrase ne fut pas prononcée par ses lèvres, mais résonna du plus profond de l'esprit de Mère Krou Boulan.

"Aaaargh!!!" Le cri perçant retentit de toute sa force. Il était clair qu'elle n'avait pas l'intention d'arrêter sa colère tant qu'elle n'aurait pas ce qu'elle voulait. Mais personne au monde ne pouvait l'entendre crier. Peu importait qu'elle pleure pour son enfant, son amour, ou même pour le meurtrier pervers.

"..." Elle ne pouvait pas imaginer ce qui arriverait si son âme sœur devait voir de telles choses un jour. Comment serait sa vie ? Tant qu'il aurait un souffle de vie et une âme, une personne vivante devait rester vivante, selon les enseignements de la religion. Même s'il essayait de comprendre, il ne retrouverait jamais une vie normale, comme elle en ce moment, et pour toujours.

Lorsque le bâton d'encens fut consommé, les lamentations de la femme se turent.

Les fantômes en général, même s'ils avaient une grande rancune, ne pouvaient pas blesser ou être dangereux pour les gens, à moins qu'ils n'aient un lien karmique avec eux. Elle avait encore beaucoup à faire le lendemain matin, et la femme n'était pas le premier fantôme à lui demander de l'aide. Elle décida donc de retourner à sa voiture, réfléchissant tranquillement.

La silhouette mince ralentit sa voiture pour regarder le deuxième étage de la maison et s'assurer que les lumières étaient toujours éteintes. En ouvrant et en fermant le portail et en garant la voiture à sa place initiale, Mère Krou Boulan effectua toutes les étapes avec calme et précaution, sans faire de bruit.

Elle inséra la clé dans la serrure de la porte qui s'était verrouillée de l'intérieur. Elle ouvrit la lourde porte en bois pour entrer dans la maison sombre, puis tendit la main pour allumer la lumière par habitude, mais découvrit son amour assis sur le canapé.

"Tu as faim pour être descendu ? Et pourquoi n'as-tu pas allumé la lumière ?" Bien qu'elle soit assez surprise de la vue, elle s'approcha avec inquiétude.

"J'ai mal à la tête, je voulais rester dans le noir," répondit-il d'une voix dure sans se tourner pour la regarder.

"Tu es plus têtu que quiconque. Ta fièvre n'est pas encore passée, pourquoi tu ne te reposes pas ?" La silhouette gracieuse s'assit à côté de son amour et toucha son visage brûlant. Son geste, qui tentait de cacher ce qui s'était passé, ne fit que raviver la frustration qui consumait son cœur vague après vague.

"Si je ne m'étais pas réveillé, si je n'étais pas assis ici, ce matin... tu aurais parlé de ton absence de cette nuit ?" demanda l'inspecteur Phim d'une voix ferme et glaciale. Son attitude distante n'était pas différente de celle d'un interrogatoire de criminel, bien qu'il ait des preuves en main, il voulait une confession de sa bouche.

"..." Seul un soupir s'échappa de la poitrine de son interlocutrice. Mère Krou Boulan ne mentait jamais, alors il devina qu'elle avait l'intention de garder ce secret et qu'elle avait décidé qu'il ne devait pas en savoir plus.

"Quel genre de couple sommes-nous... ?" dit l'homme grand en la regardant avec reproche.

"Sache que je me soucie de toi plus que de moi-même."

"Désolé que Phiim ne soit pas à la hauteur," dit-il d'une voix tremblante, remplie de tristesse. Il savait que si Mère Krou Boulan avait cru en sa force, elle n'aurait pas gardé tous ces problèmes pour elle.

"Phiim..." Ses yeux devinrent chauds, comme si son cœur se fissurait à cause des paroles de son amour, qui se dévalorisait lui-même.

"Quand vas-tu... cesser de déprécier notre amour ? Quand... vas-tu comprendre que même si je suis presque mort, quelqu'un comme moi ne te laissera jamais faire face au danger seul ?"

Rien que le fait de respirer lui faisait mal. Les yeux rouges de colère, il essaya de voir profondément dans l'âme de son amour pour trouver une réponse, tandis qu'il lui posait ces questions. Mère Krou Boulan était son monde entier, mais ce qu'elle faisait, c'était comme si elle traçait une frontière pour séparer la moitié de son monde d'elle.

"Père fait ce qu'il peut, tout comme moi je fais ce que je peux." Même s'il pensait qu'elle était blessée, il était fou de colère. Un homme dans sa faiblesse avait demandé de l'aide, comment pourrait-il s'empêcher de s'impliquer ? Il en aurait honte.

"Oui. Une autre chose que je peux faire, c'est respecter toutes les décisions de Mère Krou Boulan. Merci d'avoir essayé de m'aider. Phiim devrait vraiment aller se reposer." Le pronom personnel qui avait changé était comme une blessure qui le faisait souffrir à l'intérieur.

L'inspecteur Phiim se leva, désespéré et épuisé, et se dirigea vers les escaliers.

"Je veux tout savoir sur la fille du Vénérable Kray, son nom de naissance, son âge et sa description physique," dit-elle en lui tendant le bras pour l'empêcher de partir. Dans d'autres circonstances, il se serait réjoui de l'aider.

"C'est un honneur. Je promets de faire de mon mieux pour enquêter," répondit-il, une acceptation à moitié sarcastique clairement visible dans ses yeux.

"Que s'est-il passé avec le cadavre de Mère Deuan ?"

"Nous devrons attendre les résultats de l'autopsie pour le savoir." Plus il répondait à ses questions, plus les yeux de son interlocutrice devenaient rouges, et il ne voulait plus rien dire. Elle se contenta de lâcher sa main pour qu'il puisse monter se reposer.

La confusion s'entassait, prête à déborder de sa poitrine. Peu importe ce qu'elle disait, il ne semblait pas la comprendre. Ce n'était pas comme si elle avait choisi ce fardeau. S'il pouvait le percevoir, les esprits le suivraient sans fin pour demander de l'aide. Au pire, s'il perdait la tête, elle se détesterait pour le reste de sa vie.

Dans la chambre...

Cela faisait une demi-heure qu'il était monté pour se laver et changer de vêtements. Elle ne pouvait s'empêcher de penser qu'il devait être vraiment endormi maintenant. La chambre était plongée dans l'obscurité. Mère Krou Boulan se coucha doucement sur le lit, mais sa conscience la rendit honteuse et elle n'osa pas le toucher.

"Laisse tomber... On se dispute trop souvent ces derniers temps." Lorsqu'elle ferma les yeux, elle sentit le bras chaud de son amour l'enlacer par derrière, accompagné de sa voix douce et chaleureuse habituelle.

"Je n'ai jamais voulu que Père soit triste." Sans hésiter, elle se tourna pour l'enlacer en retour, pleine de désir. À ce moment-là, même la Mère Krou de Phop Phra laissait tomber son masque de femme forte et effrayante, sans aucune gêne.

"C'est pour ça... que je ne peux jamais être en colère contre toi." Leurs visages chauds se rapprochèrent pour se transmettre leurs sentiments et se réconforter l'un l'autre à travers ce contact dans l'obscurité. Le parfum enivrant de son corps continuait de l'attirer, dans l'espoir qu'il lui pardonnerait vraiment, sans rien lui reprocher.

"Je pensais que Père était déjà endormi."

"Je te prends dans mes bras tous les soirs, je ne peux pas dormir si tu n'es pas là."

"Demain matin, nous devrions faire une offrande de mérite pour notre enfant ensemble."

"Oui. Il n'est pas venu nous voir depuis que c'est arrivé."

"Il aurait dû venir le dire lui-même."

La conversation douce dans la chambre prit fin. Les deux corps s'étreignirent comme s'ils craignaient que l'autre ne disparaisse. Leurs respirations régulières les entraînèrent lentement dans le royaume des rêves.

District de U Thong, province de Suphanburi...

Un homme d'une quarantaine d'années, vêtu de noir et tenant sa canne préférée, observait plusieurs véhicules de ses connaissances entrer au milieu de la nuit. Derrière eux se trouvait une maison en bois à deux étages entourés par la nature. Un petit homme descendit de la voiture, les yeux rouges comme s'il avait beaucoup pleuré. D'autres hommes le suivirent.

"Jao Saeng..." dit une voix grave, remplie de sollicitude, comme celle d'un grand frère.

"Phi Thot..." Les six hommes, tous vêtus de deuil et au visage sombre, se retrouvèrent là.

Mais le plus affligé était sans doute celui dont on avait prononcé le nom, ses yeux remplis de chagrin. L'homme aux larges épaules se jeta dans ses bras, les larmes coulant sans se soucier des regards.

"Phi Saworn était un homme bon. Il n'aurait pas dû partir si tôt. Phi Thot, donne-lui du temps, il n'est pas facile de faire son deuil," dit l'un des hommes debout dans le cercle, d'une voix tremblante. Les élèves du Vénérable Kray savaient que Saworn et le plus jeune, Saeng, étaient les plus proches. Saworn était une personne calme qui écoutait les histoires de Saeng sans jamais se plaindre, alors que les autres aînés s'amusaient à le taquiner en s'éloignant.

Même si le temps passait, ils étaient tous d'anciens hors-la-loi qui avaient changé pour le mieux. L'ancien Tigre Kray les aimait comme ses propres enfants, car les parents de ses disciples avaient tous appartenu à son gang de voleurs il y a longtemps.

"Si j'ai appelé tout le monde, c'est que vous savez tous pourquoi. Si dans trois jours, la police ne trouve pas le coupable pour qu'il soit puni, j'utiliserai mes propres méthodes." La main épaisse de Thot se posa sur l'épaule du plus jeune homme pour lui redonner courage. Ses yeux menaçants regardèrent ses frères d'armes qui l'écoutaient attentivement.

"Je suis partant. Il doit subir les conséquences de ses actes," dit Saeng, s'offrant volontiers, plein de confiance. La haine et la rancune étaient clairement visibles dans ses yeux.

"Phi Thot, je sais que tu n'es pas stupide. Il a emporté la peau de Phi Saworn, Phi," dit un homme qui était resté silencieux jusqu'à présent. Il avait décidé de s'exprimer dans l'espoir que son opinion pourrait les aider à se rapprocher du criminel. Les yeux des hommes se rencontrèrent et semblèrent être d'accord sur le fait qu'une telle chose n'aurait pas dû se produire.

"Ce n'est pas que je n'y ai pas pensé. Mais le Vénérable lui-même m'a dit qu'il avait été vaincu par un moine il y a plusieurs dizaines d'années." Thot serra la tête de sa canne en y réfléchissant. Un léger soupir s'échappa de sa poitrine avant qu'il ne continue. Ce n'était pas qu'il n'écoutait pas l'avis de ses frères.

"Même s'il s'est échappé de sa tombe, je le renverrai. Mais de nos jours, il y a beaucoup de gens qui utilisent de la magie et qui veulent se faire valoir. Nous devons être prudents. On ne peut pas tirer de conclusions hâtives. Cela pourrait être juste un fou qui pratique la magie noire." Un autre homme grand, qui se tenait appuyé contre une voiture, ne semblait pas du tout croire à cette théorie, bien qu'il y ait eu un sentiment de malaise dans son attitude.

"J'ai préparé les lits. Mangeons un peu pour avoir de la force. J'ai fait une grande marmite de curry," dit une vieille femme maigre au dos courbé qui sortit de la maison. Sa peau était ridée par l'âge, mais elle portait des vêtements propres et ses cheveux étaient bien attachés. Elle parlait doucement, avec une attitude sereine et gentille.

"Elle s'appelle Rampai. Sa fille s'est enfuie à l'étranger pour se marier, et son fils est en prison pour usage de drogue. Elle vit seule ici, alors j'ai eu pitié et je l'ai laissée s'occuper de la maison en échange de nourriture et d'un salaire. Elle est là depuis presque un an," dit le propriétaire en présentant la femme à ses amis.

"Phi Thot est très généreux. Grand-mère a de la chance de l'avoir rencontré. En tout cas, nous allons passer la nuit ici. Merci beaucoup," dit Saeng, malgré ses yeux gonflés.

"Allons-y. Montons rendre hommage au Vénérable," dit Thot en se dirigeant vers la maison pour emmener tous ses disciples rendre hommage à une partie des cendres du Vénérable Kray.

La vieille femme regarda chaque homme qui passait avec un sourire, et les visiteurs lui sourirent gentiment en retour, sans aucune trace de dédain. Les hommes de l'école, connus comme les disciples directs de l'ancien Tigre Kray, s'étaient réunis après de nombreuses années pour une raison très douloureuse. Mais le visage de la vieille femme commençait à se déformer en un large et effrayant rictus.

**Chapitre 10 : Ordre de mort**

"Âge, beauté, bonheur, puissance..."

La première lumière du jour éclairait progressivement ses yeux. L'inspecteur Phiim, après avoir fait l'aumône matinale, se tenait devant le sanctuaire de l'Ermite aux yeux de feu, à l'entrée du foyer, et en nettoyait la statue.

"Pourquoi tu ne te reposes pas un jour de plus ?" demanda une voix féminine derrière lui, posant sa main sur le cou du grand homme.

"Ça va, je vais bien, Mère. Et toi, comment s'est passée ta nuit ? Tout s'est bien passé ?" Il lui demanda avec un sourire pour qu'elle soit rassurée et qu'elle comprenne qu'il ne s'inquiétait plus de ce qui s'était passé.

"Il y a sûrement de gros problèmes qui nous attendent. Mais je ne sais pas encore à quel point ce sera grave," répondit Mère Krou Boulan en levant les yeux vers le regard de la statue du Maître.

"Mère Krou a beaucoup de gens qui l'aiment, mais on ne peut pas faire confiance à tout le monde. Si une prochaine fois tu dois sortir seule le soir, il faut me le dire. D'accord ?" Il n'avait pas l'intention de la critiquer, mais en ces temps cruciaux où les criminels n'étaient pas encore arrêtés, il s'inquiétait. Sans attendre, il agita doucement le pinceau qu'il tenait.

"Maintenant, je veux que tu me racontes tout ce dont tu te souviens." L'homme arrêta ce qu'il faisait et se tourna vers elle, surpris par le ton sérieux et résolu de sa voix, comme si son amour venait de réaliser quelque chose d'important.

"Oui, Mère. Mis à part le visage de la vieille femme, je me souviens de tout." L'inspecteur acquiesça avec joie.

"Petit oiseau... Pourquoi es-tu mort ici... ?" La voix familière d'un petit garçon retentit devant la maison. Avant même que Mère Krou Boulan n'ait eu le temps d'entendre le reste de l'histoire de son amour, elle se tourna vers la maison, intriguée.

"Qu'est-ce qu'il y a ?" Avant qu'elle ne puisse répondre à sa question, elle se dirigea vers l'entrée de la maison, l'inspecteur Phiim, plus perplexe encore, la suivit.

"..." Ses yeux perçants tombèrent sur le reste de riz qui se trouvait au fond de la jarre, qu'elle jetait généralement pour que les oiseaux le mangent chaque matin. Mais au lieu de cela, elle vit les petits corps des moineaux, leurs corps rigides et inertes, éparpillés sur le sol. Le kuman thong s'était accroupi, les regardant avec tristesse.

"Mon Dieu !" Sa voix se fit pressante et forte. Sa main fine attrapa fermement le bras de son amour et le secoua.

"Merde..." Ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'il comprit ce qu'elle essayait de lui dire. L'inspecteur Phiim ne perdit pas de temps et se mit à courir de toutes ses forces pour rattraper les moines qui retournaient au temple après leur quête.

Le problème du kuman thong n'était pas encore résolu que cette deuxième attaque se produisit, de manière délibérée et continue. Et peu importe qui avait osé le faire en utilisant une méthode aussi sale, ils devraient le payer par une nuit de tourments éternels. La flamme dans les yeux de Mère Krou Boulan s'enflamma de nouveau. Elle regarda intensément les cadavres des oiseaux, comme pour promettre que la vie de ceux qui étaient morts aujourd'hui serait vengée par ceux qui étaient responsables.

Innombrables élèves furent obligés de rentrer chez eux lorsqu'ils virent que le portail était fermé. Cela signifiait que ce jour-là, Mère Krou Boulan avait fermé son sanctuaire pour des raisons personnelles.

Un grand sac noir fut inséré dans une grande poubelle. Le propriétaire de la maison y jeta tous les aliments qui se trouvaient chez lui. L'homme grand ferma le couvercle d'un bocal qui contenait un échantillon de nourriture, prêt à être envoyé pour analyse, mais il continua de regarder le visage de son amour de temps en temps, car il sentait sa grande colère.

"Mère..." Une atmosphère de tension émana d'elle. L'homme essaya de l'appeler pour la faire revenir à la raison.

"À partir de maintenant, n'accepte ne serait-ce qu'une goutte d'eau de quiconque." Mère Krou Boulan le somma d'un ton résolu, sa voix reflétant une colère évidente, alors qu'elle jetait sans ménagement tout ce qui était mangeable dans la maison.

"Mère Krou..." L'inspecteur Phiim la rappela de nouveau, embarrassé.

"Ils ont tendu un piège d'une telle ampleur, ils doivent vraiment vouloir me connaître." La colère était si forte qu'elle regarda les objets devant elle d'un air féroce. Heureusement, elle n'était pas du genre à jeter des choses quand elle était en colère.

"Est-ce que Mère, ou l'un de tes élèves, a eu des problèmes récemment ? Parce que très peu de gens savent qui t'apporte des provisions fraîches." L'inspecteur Phiim prit une grande inspiration et rassembla son courage avant de s'approcher d'elle.

"Quand il montrera son visage... Je le brûlerai !" dit-elle d'une voix violente et cruelle, serrant les dents. Ses beaux yeux profonds brillèrent, révélant la cruauté qu'elle avait cachée en elle.

"Calme-toi... respire... Mère, tu es en train de perdre ton sang-froid, tu le sais ? Je suis là. Personne ne sera blessé." Sans attendre, il l'enlaça fermement et la caressa doucement dans le dos pour la réconforter.

"Faut-il que je meure pour que tu te mettes en colère ?" Son corps tremblait encore sous le coup de l'émotion. Mais elle comprit que si elle avait perdu son sang-froid, c'était parce qu'elle avait eu peur qu'il lui arrive quelque chose.

"Père a déjà appelé le capitaine pour lui raconter les grandes lignes de l'affaire. Une fois que tout sera prêt, j'apporterai les échantillons de nourriture pour analyse, puis je me rendrai au marché pour enquêter." Leurs yeux se rencontrèrent alors qu'il se dégageait doucement de son étreinte et lui attrapait les épaules.

"Cela signifie que tu le suis en étant un pas derrière... " Mère Krou Boulan le regarda, les sourcils levés, attendant sa réponse.

"Parce que nous ne connaissons pas l'objectif ou le mobile du criminel." Personne ne voulait qu'une telle chose se produise, surtout pas à son amour. Mais il fallait suivre la procédure légale pour que le coupable puisse être puni. L'inspecteur Phiim se dépêcha de lui expliquer pour qu'elle comprenne.

"Et si c'était la même personne qui a tué ce Maître ?" La question ouverte semblait cacher une arrière-pensée. L'homme resta silencieux un instant pour réfléchir.

"Honnêtement, je trouve ces deux affaires très étranges. Surtout cette nuit-là, après avoir été touché... Oui ! Cette nuit-là, il a parlé de Mère." Il sauta au milieu de la phrase en réorganisant les événements dans son esprit.

"Qu'est-ce qu'il a dit ?"

"En gros... 'Si Père n'avait pas de *na meta*, tu penses que quelqu'un comme Mère Krou s'intéresserait à toi ?'"

"Tu as écouté. Tu as cru ses paroles ?" Ses yeux la regardaient, suppliants, dans l'espoir qu'il le croirait.

"Je ne me soucie pas de ce que les autres disent. Et même si c'était vrai, je serais heureux d'être utile à Mère. Ne serait-ce que *na meta*, je te donnerais ma vie." L'homme grand dit avec un sourire doux sur son visage, en attrapant ses doigts pour les embrasser encore et encore, en particulier l'endroit où se trouvait la grosse bague en or avec un diamant, qu'il lui avait offerte pour la marquer et en guise de promesse.

"Regarde ça. Comment veux-tu que je ne sois pas en colère ?" Le feu de la colère dans son cœur ne pouvait pas s'éteindre. Mais en le voyant vivre normalement devant elle, sa raison revenait peu à peu.

"Nous devons penser à l'inverse. Si quelque chose t'arrivait, qu'est-ce qu'ils y gagneraient ?" Elle plissa les yeux en réfléchissant. Il était temps d'en parler ouvertement.

"Peu importe ce qu'ils veulent, l'enfer est la seule chose qu'ils obtiendront, tant que je ne serai pas morte." Son visage froid était rempli de haine.

"Sur la base de la logique, on ne peut pas encore dire si les criminels sont les mêmes. Deuan n'avait pas de pouvoir. Pourquoi te viseraient-ils ?"

"Pour que Père me voie..."

Les différentes histoires, contradictoires, pouvaient être une ruse pour la piéger. Il avait l'intention de l'affronter, elle et son âme sœur, ce qui n'était pas une bonne chose. De plus, il fallait enquêter sur cette femme mystérieuse nommée Soda. Si ce qu'elle disait était un mensonge, elle ne la garderait pas comme exemple pour les autres. Mais si elle était vraiment du même sang, cela signifiait qu'elle était en danger de mort.

"De toute façon, empoisonner quelqu'un est une tentative de meurtre. Je vais l'arrêter et l'envoyer en prison pour traitement psychiatrique."

"Je vais aller au marché moi-même. Cette fois, ce ne sera pas comme ce que tu as connu. Ne fais confiance à personne. Et personne ne doit savoir pour la fille du Vénérable Kray."

"D'accord, Mère. Je n'enquêterai qu'avec des personnes de confiance."

"Il n'y a pas que les méchants qui peuvent perdre leur bon sens jusqu'à devenir immoraux. S'il y a un sorcier puissant avec un esprit pervers, je pense qu'il connaît déjà tous ceux que tu connais..."

"Q-Qu'est-ce que tu veux dire ?" La phrase ambiguë rendit l'homme très confus. Mère Krou Boulan le regarda dans les yeux, son regard sombre et pensif.

District d'Oumphang, province de Tak...

Une petite maison en bois, à un seul étage, se trouvait non loin des autres maisons, mais elle était couverte de poussière, comme si personne n'y avait habité depuis un long moment. Une jeune femme au teint de miel et au visage rond était allongée sur un vieux lit, tandis qu'une vieille femme était assise sur le sol à genoux, la regardant. Ses yeux étaient concentrés et son sourire en disait long, tandis que ses lèvres murmuraient des incantations.

Soudain, le corps de la jeune femme se redressa, son dos droit. Ses yeux noirs étaient si grands qu'il ne restait qu'un mince contour blanc, comme s'ils étaient possédés par le regard de quelqu'un d'autre.

"Où est la poudre d'os ?" demanda la voix de Soda, dure et froide, avec un son grave superposé, comme si deux femmes étaient dans un même corps.

"Le dernier souvenir de l'amour de cette Boulan m'a dit que c'était dans cette maison en bois, mais nous n'avons rien trouvé," répondit la vieille femme aux cheveux blancs avec rancune.

"Va le chercher chez sa femme qui n'est pas encore morte," ordonna la jeune femme, dont le corps était utilisé comme un passage. Elle baissa les yeux et donna l'ordre avec colère.

"Personne ne sait où il se trouve," dit la femme aux lèvres sèches, révélant ses dents pointues à l'intérieur. Son corps ridé était couvert de tatouages. Sa tête aux cheveux blancs bougeait sans cesse et son cou craquait.

"Tu en sais trop, vieille Tchan !" cria Soda, assise sur le vieux lit en bois, d'une voix brute et sauvage.

"J'ai envoyé un cadeau pour saluer la Mère Krou de Phop Phra. Mais elle semble en savoir beaucoup, comme sa mère." Le visage de la femme cruelle regarda le corps de Soda, attendant de savoir quoi faire.

"Cette Rampai est en train d'agir. Va te débarrasser de son amour, et reviens prendre ta part." Les grands yeux noirs étaient froids et effrayants. Le plan qu'elle avait énoncé était exactement ce qu'elle avait prévu depuis longtemps.

"Hii... Est-ce que je dois la tuer ?" Une langue rouge vif sortit de sa bouche, plus longue que son bras, comme si elle était sur le point de goûter un mets délicieux.

"Tchaba, ne sois pas si gourmande et ne gâche pas tout. Avant que la lune de sang ne revienne, je vous enverrai fermer le sanctuaire de cette Boulan et récupérer tout ce qui nous revient." Ses yeux cruels et vicieux étaient pleins de haine profonde.

"C'est la fin du temps où nous devions nous cacher..." Sans attendre, elle déchira les coins de sa bouche pour former un sourire qui atteignait ses oreilles, laissant voir ses gencives et ses dents pointues et sales. Ses yeux montraient un désir pervers et macabre de sang et de chair.

*Flap...*

Le corps de la jeune femme s'effondra comme si elle avait perdu connaissance. Son visage déformé redevint celui de la vieille femme d'avant qui se leva. Elle la regarda avec pitié, laissant le corps de Soda seul.

"Mmphh..." La lourdeur dans ses yeux s'estompa alors qu'elle essayait de les ouvrir pour regarder le plafond rempli de toiles d'araignées. Lorsqu'elle reprit ses esprits, elle comprit immédiatement que son corps venait d'être possédé.

"J'ai trouvé ton sanctuaire, tu aimes ? Il n'est pas loin de celui de cette Boulan," dit la vieille femme en se retournant, la taquinant pour provoquer une réaction.

"Je peux te tuer, c'est sûr..." Soda essaya de s'asseoir en s'appuyant sur ses bras. Ses yeux étaient pleins de détermination. Elle essaya de prendre le tissu rouge béni qui était glissé dans sa ceinture, et le serra dans sa main.

"Montre-moi, pour que je puisse voir ça de mes propres yeux. Si tu ne peux pas réveiller ces sorts de haut niveau, tu n'es qu'une pratiquante et tu ne pourras jamais devenir un Maître."

Tchaba sourit largement, l'invitant. Les veines sous sa peau se gonflèrent et s'enfoncèrent, lui donnant un air bizarre et terrifiant, faisant reculer la jeune femme, paralysée par la peur.

"Ta mat-tham, pa ka sen-to, sa-tha a-tha i-me a-wi-ta am-ma-sa, na-mo ! Je l'invoque avec des sorts et de la magie ! Je vais l'invoquer avec des âmes !" Ses lèvres charnues commencèrent à chanter l'incantation pour activer le tissu sacré qu'elle tenait fermement dans sa main. Les motifs des sorts commencèrent à briller faiblement. Elle décida de le jeter en l'air, espérant qu'il servirait de châtiment ultime. Mais rien ne se passa comme elle l'avait prévu. La bénédiction qui avait été invoquée s'affaiblit et s'éteignit. Le tissu tomba sur le sol sans rien faire.

"Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Tu es si faible. Essaie de lire son esprit. La fille du Tigre Kray ? Cette Boulan ne te croira pas..." La vieille femme se moqua d'elle avec un rire sarcastique et un air de moquerie.

"..." Ses yeux, remplis de chagrin, étaient rouges comme s'il y avait une flamme à l'intérieur. Le tissu sur lequel elle avait mis tous ses espoirs n'était plus qu'un morceau de tissu inutile, la laissant honteuse.

"Ce n'est pas à cause de la magie, ce n'est pas à cause des écritures. Mais le monde des grands sorciers s'affaiblit, parce que des héritiers de bas rang osent en prendre le contrôle," dit-elle, se dirigeant vers la sortie, le dos courbé.

Hôpital d'Amphoe Mae Sot...

"Excusez-moi, Docteur. Je suis l'inspecteur Phiim, je viens chercher les résultats de l'autopsie." Devant le service de médecine légale, l'inspecteur Phiim inclina légèrement la tête avec politesse. Il avait reçu un appel direct l'informant que les résultats de l'autopsie étaient disponibles, et comme il se rendait justement à l'hôpital, il était arrivé rapidement.

"Bonjour, officier. Vous êtes arrivé plus tôt que je ne le pensais," dit une femme d'une trentaine d'années, au visage fin, qui semblait assez mature. Elle était la légiste qui s'était rendue sur les lieux le jour de l'incident, mais aujourd'hui ses cheveux longs étaient lâchés et non attachés, et elle lui offrit un sourire doux, qui contrastait avec l'expression sérieuse qu'elle avait le jour de l'incident.

"Je devais justement venir pour une affaire. Je ne pensais pas que les résultats seraient prêts si tôt. Merci pour le rapport d'autopsie," dit-il avec un léger sourire.

"J'ai vu pas mal de scènes de meurtre, je dois dire que cette affaire est vraiment très intéressante." Pendant qu'ils parlaient, des médecins et du personnel hospitalier passaient, et tous s'arrêtaient pour lui incliner la tête. On pouvait en déduire qu'elle était très respectée.

"Docteur, avez-vous d'autres informations qui pourraient ne pas figurer dans le rapport ? Je voudrais les entendre." Les paroles de la doctoresse l'intriguèrent, et sa curiosité s'activa immédiatement. L'inspecteur Phiim glissa le dossier sous son bras pour l'écouter attentivement.

"Je me suis demandé si le criminel avait regardé beaucoup de films de meurtres et qu'il s'en était inspiré pour commettre son crime. Y a-t-il un film qui montre une arme utilisée pour aspirer un fœtus ? Et pourquoi le ferait-il ? En passant par le cordon ombilical, le corps serait complètement désintégré. Ce ne peut pas être un *luk krock* non plus, car le coupable doit avoir des problèmes psychologiques, ou alors c'est un sadique complètement fou." Le regard aimable disparut dès qu'elle se mit dans son mode de travail. Sa voix était calme et sérieuse, comme si elle était en pleine réflexion.

"Oui, il y a beaucoup de dégâts sur les lieux, le sol, les fenêtres, et les poutres en bois entre les étages. Mais je n'aurais jamais pensé que vous penseriez au *luk krock*." Le grand homme l'écoutait attentivement, que l'information soit utile ou non. Ses beaux yeux la regardaient et il réfléchissait en même temps.

"On en a parlé entre nous au département, c'est tout. J'ai déjà étudié les cadavres de femmes enceintes où l'enfant avait été extrait pour faire un *kuman*. En gros, j'ai vu presque tous les types de blessures liées à des cadavres. Les gens de nos jours aiment se divertir. Plus une affaire est horrible, plus elle devient célèbre. Et plus les gens s'y intéressent, plus les criminels sont exaltés et pensent qu'ils ont créé une œuvre d'art. C'est pourquoi la société est comme ça, on se tue comme des mouches, mon cher inspecteur."

"Probablement parce que quand on fait le bien, les gens oublient vite, mais quand on fait le mal, les gens se souviennent et nous le reprochent, ainsi qu'à nos descendants. Ah ! Y a-t-il des blessures qui pourraient indiquer le type d'arme ?" L'inspecteur Phiim fronça les sourcils. C'était une autre chose qu'ils n'avaient pas encore résolue.

"Il y a aussi des contusions sur les organes internes, une blessure par coup à l'arrière de la tête, des marques autour des chevilles qui ont provoqué une fracture et plusieurs parties brisées. Vous devriez lire les détails. Il a fallu une force considérable. C'est comme si on avait attaché les chevilles de la défunte et qu'on l'avait balancée. Mais ne vous inquiétez pas, je n'ai pas écrit cette partie dans le rapport." Alors que la conversation s'intensifiait, elle agita une main qui se trouvait dans la poche de sa blouse blanche pour mieux illustrer ses propos.

"Je pense que cela aurait été étrange de le mettre dans le rapport," acquiesça-t-il légèrement pour montrer qu'il était d'accord.

"Le monde est petit et la société est compliquée, tout peut arriver, inspecteur. Ne croyez pas tout ce que vous voyez, jusqu'à ce que vous soyez sûr d'avoir tous les points de vue. J'ai entendu parler de vous. Je suis heureuse d'avoir rencontré un bon policier. Quand vous préparerez cette affaire, je serai à l'affût des nouvelles. Je dois y aller."

"Oui. Merci pour ces informations," dit l'inspecteur Phiim, se courbant et inclinant la tête. Elle se retourna pour le regarder avec compréhension, puis retourna à son bureau. Il était certain qu'elle avait entendu la réprimande de son supérieur.

Bijouterie à côté du dôme du marché...

"Bonjour, Koun Boulan," dirent les trois employés en levant les mains en signe de salutation dès que la cloche de la porte sonna et que le visage au regard perçant du propriétaire apparut, car d'habitude, c'était l'inspecteur Phiim qui venait s'assurer que tout était en ordre.

"Je ne serai pas longue. Je vais utiliser la pièce au-dessus pour une affaire. Vous pouvez continuer à travailler," dit-elle. Derrière elle se trouvait un homme du marché qui la suivait. Il baissait la tête, l'air très stressé.

"Voulez-vous que je vous apporte de l'eau à l'étage ?" demanda une employée avec respect.

"Non, ça ira... Merci beaucoup." Cependant, le visage de Mère Krou n'était pas très agréable à ce moment-là, et sa voix était plus sèche que d'habitude.

*Argh !*

Alors que Mère Krou Boulan montait les escaliers, l'homme qui lui apportait les provisions se mit soudainement à saigner de la bouche, il se plia en deux, les mains sur son estomac, avant de s'écrouler au sol, son sang maculant le sol.

"Ahh!" La panique se répandit immédiatement. L'employée cria. L'employé sortit son téléphone.

"Appelez une ambulance ! Kham ! Qu'est-ce que tu as fait !!!" ordonna Mère Krou en criant, se baissant et secouant les bras de l'homme, Kham, pour l'interroger.

"Oui, M-Mère. Je suis en train d'appeler," dit l'employé, le téléphone à l'oreille, se précipitant vers la porte pour voir s'il y avait un agent qui passait pour les aider.

"Je n'ai... rien fait, Mère Krou..." Les yeux de Kham, injectés de sang, étaient pleins de souffrance. Il essayait de dire la vérité à la Mère Krou, son corps courbé de douleur, comme si quelque chose d'épais et de lourd se frottait à l'intérieur.

Mère Krou Boulan ferma les yeux. La vision lui montra les actions de Kham avec une vieille femme, dont le visage était flou. Comme elle s'y était attendue, après avoir écouté l'histoire, elle comprit immédiatement pourquoi son amour ne pouvait pas se souvenir d'elle. Mais cette magie n'était pas facile à apprendre.

"Tu travailles dur, jeune homme. Tu transportes tellement de choses pour les autres."

"Merci. J'ai fait ça pour cinq de mes maîtres."

"Tiens, prends ça. Comme ça, tu auras de quoi te remplir le ventre..."

Ses yeux s'écarquillèrent immédiatement, car ce qu'elle vit dans la main de la vieille femme avant qu'elle ne le donne à Kham, c'était de vieilles pièces de monnaie sales. Elle retira sa main du bras de l'homme, car il se mit à vomir du sang plus épais et du pus blanc, dont l'odeur se répandit dans tout le magasin.

De gémir de douleur, Kham se mit à s'agiter, son corps entier raide, ses bras et ses jambes se pliant dans des directions différentes. En plus de ça, son ventre plat se mit à gonfler rapidement, contrairement à sa silhouette mince. Ses yeux se retournèrent, ne laissant plus voir que le blanc. Les employées les regardaient, choquées, ne sachant que faire.

"Que se passe-t-il, Mère Krou ?!" Le policier qui faisait sa ronde s'arrêta et courut vers la boutique après avoir vu les employés lui faire signe, paniqués.

"Il a avalé des pièces. On doit l'emmener se faire soigner avant que tout ne soit percé à l'intérieur."

"L'ambulance arrive !" cria un employé pour que tout le monde entende.

"Percé..." répéta le policier en uniforme, perplexe.

"Arrêtez-le !!" Le policier et l'employé s'arrêtèrent un instant, mais lorsqu'ils virent le regard ferme de la Mère Krou, qui le regardait avec autorité, ils se précipitèrent pour lui tenir les bras et les jambes avec toutes leurs forces, essayant de calmer ses convulsions, même si Kham, le visage couvert de sang, se débattait.

Mère Krou Boulan soupira, car elle n'avait pas le choix. Si elle le laissait comme ça, il ne tarderait pas à mourir. La silhouette mince attrapa la main de Kham, qui se débattait, la posa dans sa paume, et la recouvrit avec son autre main. Tout le monde dans la bijouterie retint son souffle, voyant l'action qui se jouait, un entre-deux entre la vie et la mort.

L'étrange événement qui se déroulait devant eux fit que personne ne cligna des yeux, même le policier. Le ventre de Kham gonfla, sa peau se tendit comme si elle était sur le point de se déchirer. En même temps, on pouvait entendre un murmure venant des lèvres en forme de cœur de la Mère Krou. Ses yeux étaient féroces, remplis de puissance et de colère. Les objets ronds et fins, comme des pièces, bougeaient sous sa peau. Ils se déplaçaient de son ventre, passaient par sa poitrine et se déplaçaient le long de ses bras, comme s'ils étaient appelés, avant de disparaître dans le poignet que Mère Krou tenait fermement.

*Clang...*

Mère Krou Boulan ferma ses doigts pour saisir quelque chose de la main de Kham. Puis, elle referma ses doigts et la mit derrière son dos. Elle fit exprès de le cacher, ne voulant pas montrer cela à tout le monde. Le corps de Kham se calma et il perdit connaissance, au moment même où la sirène de l'ambulance retentit. Elle s'arrêta devant le magasin, et les gens du marché commencèrent à se rassembler devant la porte.

"Je vais dire au médecin qu'il a accidentellement avalé des pièces, mais qu'elles sont toutes sorties," dit le policier, qui connaissait bien la Mère Krou et l'inspecteur Phiim, en essayant de reprendre ses esprits. Il fit cette déclaration pour que tout le monde dans le magasin l'entende, afin de contrôler la situation. Puis il se baissa pour soulever le corps de Kham avec l'aide des employés.

"Je vous suivrai en voiture," dit-elle, se tenant droite et fière, regardant Kham avec pitié.

"On se voit à l'hôpital, Mère Krou," dit le policier en uniforme avant de passer le pas de la porte.

"Certaines choses ne devraient pas s'éterniser. Je vais donner un supplément pour le nettoyage d'aujourd'hui," dit la femme au regard perçant, s'adressant à tous les employés qui étaient encore choqués.

"Oui, Koun Boulan. Merci," acquiesça la jeune femme derrière le comptoir, le regard toujours perplexe. Elle était sûre qu'elle n'avait pas rêvé, que Mère Krou Boulan cachait quelque chose dans sa main. La silhouette mince sortit du magasin, balançant son bras pour cacher sa main, qui était à présent devant elle.